

# PHOTO

INSPIRATION

## NUITS URBAINES

Un théâtre d'ombres et de lumières  
à explorer sans limite



TEST COMPLET

**FUJIFILM  
X-H1**

Stabilisation sous X

COMPARATIF

**LES MEILLEURS  
ÉCRANS PHOTO**

7 modèles XXL  
analysés



MÉTIER

**PHOTOGRAPHE  
SOUS-MARIN**

La vie aquatique  
de Greg Lecoeur

CONCOURS

**GAGNEZ UN  
STAGE PHOTO**

aux Rencontres  
d'Arles

n° 314 mai 2018

L 12605 - 314 - F: 5,50 € - RD



D : 6,50€ - BEL : 5,80€ - ESP : 6,20€ - GR : 6,20€  
DOM S : 6€ - ITA : 6,20€ - LUX : 5,80€ - CAN : 8,95\$CAN  
PORT CONT : 6,20€ - CH : 8FS - MAR : 70DH - TUN : 14DTU  
TOM S : 900CFP - TOM A : 1600CFP



# 70-210<sub>mm</sub> F/4 VC USD

## Quand performance rime avec légèreté

- Meilleur rapport de grossissement\* (1:3.1)
- Distance minimale de mise au point la plus courte\* (95 cm)
- Double microprocesseur MPU stabilisateur d'image VC et autofocus hautes performances
- Revêtement à la fluorine et construction anti humidité

### 70-210 mm F/4 Di VC USD (Modèle A034)

Pour montures Canon et Nikon

Di : pour les boîtiers reflex numériques plein format et APS-C

Collier de pied compatible Arca-Swiss disponible en option

\* Parmi les objectifs interchangeables 70-200 mm F/4 pour reflex numériques plein format (en janvier 2018, Tamron)



**TAMRON**

[www.tamron.fr](http://www.tamron.fr)

# RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe



Président: Ernesto Mauri

## ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Orly, 92543 Montrouge Cedex.  
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Celma Martinet (01 41 33 51 24)

1<sup>er</sup> Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

Maquettiste: Samir Oueslati

1<sup>er</sup> Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Tauleigne, ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prenom.nom@mondadori.fr

## DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Directeur délégué: Vincent Cousin

## ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Directeur marketing clients/diffusion:

Christophe Ruët

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarni

Ventes au numéro

Directeur diffusion: Jean-Charles Guéraud

Responsable diffusion marché: Siham Daassa

## MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto

Responsable marketing: Émilie Sola

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

## PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillemet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

## FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

## CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

## RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Orly,  
92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycom Imprimeur: Imaye, ZI des

Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: avril 2018

## ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63 - www.kiosquemag.com

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -

27091 Evreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €

## Affichage Environnemental

Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne



# Photographie augmentée



**Yann Garret, rédacteur en chef**

Dans les allées du CP+, le grand Salon de la photo de Yokohama, la question était sur toutes les lèvres: mais quand donc Canon et Nikon, marques emblématiques du secteur, se décideront-elles à suivre la tendance générale dans laquelle semble s'engager le matériel photographique haut de gamme? Autrement dit, quand verra-t-on enfin sur le marché des hybrides plein format siglés Canon ou Nikon? Aucune annonce officielle n'a encore été faite dans ce sens, mais on sent bien que la question n'est plus du tout taboue. Les responsables des deux sociétés ne prennent d'ailleurs même plus la peine de démentir les rumeurs qui leur prêtent des annonces imminentes, en tous les cas dans le courant de cette année, et peut-être lors de la prochaine Photokina de Cologne en septembre. C'est que l'irrésistible percée de Sony sur le marché des appareils experts et pros, avec ses ambitieux boîtiers de la gamme Alpha, exerce désormais une pression extrême sur les traditionalistes du reflex. L'annonce de Sigma d'adapter l'intégralité de ses objectifs à focale fixe de la gamme Art à la monture Sony E est à cet égard un signe fort.

S'il ne fait pas de doute que le reflex a encore de beaux jours devant lui, le centre de gravité du marché se déplace progressivement mais sûrement. Alors même que dans un récent communiqué il se félicite d'occuper pour la quinzième année consécutive la position de N°1 sur le marché global des appareils photo à objectif interchangeable, Canon ne dit pas autre chose quand il précise au détour du même texte: "Grâce aux avancées en matière de technologies de l'image, nous sommes en passe d'ouvrir de nouvelles voies créatives, où les notions de texture, de troisième dimension et de perception de la réalité pourront être recréées tant sous la forme de photos que de vidéos afin de favoriser l'émergence de nouvelles expériences dans le domaine de l'image".

Derrière le jargon, on perçoit tout de même que l'une des marques phares de la "photographie classique" accepte à son tour la primauté des algorithmes sur les formules optiques. Aux débuts de l'histoire de la photo, on pensait celle-ci comme représentation du réel. Face à l'évidence, on a ensuite plutôt parlé d'interprétation du réel. Aujourd'hui, sous la puissance massive des processeurs et des logiciels, on évoque sans complexe une recréation du réel. D'ailleurs, dans le viseur électronique de nos appareils hybrides comme sur l'écran de nos smartphones, que voit-on sinon une réalité augmentée?

On peut toujours débattre du bien et du mal autour de ces évolutions, il est impossible d'ignorer leur caractère inéluctable. Le tout récent P20+ de Huawei, nouveau champion des smartphones photo si l'on en croit les tests DxOMark, s'inscrit dans cette lourde tendance avec son orchestre de trois modules capteur-objectif estampillés Leica dirigé à la baguette par un logiciel sophistiqué capable d'extraire (au sens *datamining*!) des images de 40 MP! Et que dire du Light i16, cet étrange appareil "photoinformatique" bardé de 16 capteurs et d'autant d'objectifs, pas plus gros qu'un gros smartphone, et qui recrée sans barguigner des clichés de plus de 80 MP? C'est quand même le comble pour des photographes: on n'a encore rien vu...



**EN COUVERTURE**  
Photo Matthew  
Dempsey.



**38**

Résultats du Prix  
du Jury n & b

**118**

Panasonic Lumix  
GX9



## L'essentiel

- **ÉVÈNEMENT** Rencontres d'Arles 2018 **8**
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois **12**
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin **16**  
Philippe Durand **18**

## Dossiers

- **INSPIRATION** Quand la ville dort: Comment la nuit révèle les paysages urbains **20**
- **MÉTIER** Photographe sous-marin **58**
- **QUESTIONS-RÉPONSES** Qu'est-ce que la digiscopie? **136**  
Comment calibrer son écran? **138**  
Comment fonctionnent les traitements de surface? **140**

## Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur **34**
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc **36**
- **RÉSULTATS** Prix du jury n & b Lumière/RP **38**
- **RÉSULTATS** Concours FEPN: le nu au naturel **44**
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction **50**
- **LE MODE D'EMPLOI** **56**

## Le cahier argentique

- **TECHNIQUE** Le Zone System **72**
- **AGRANDISSEUR** Fabriquer un porte-filtre sur mesure **73**
- **LABORATOIRE** Le lavage en eau renouvelée **74**
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe **75**

## Regards

- **PORTFOLIOS** Jean-François Bauret **78**  
Andrew Garn **88**

## Équipement

- **COMPARATIF** 7 écrans XXL **110**
- **TESTS** Hybride: Panasonic Lumix GX9 **118**  
Hybride: Fujifilm X-H1 **122**  
Objectif: Panasonic Leica 200 mm f:2,8 **126**  
Objectif: Nikon 70-300 mm f:4,5-5,6 **128**
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois **130**
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans **142**

## Agenda

- **EXPOSITIONS** **96**
- **FESTIVALS** **103**
- **LIVRES** **106**

**Regard en coin** par Carine Dolek **146**

Votre bulletin d'abonnement se trouve p. 145. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur [www.kiosquemag.com](http://www.kiosquemag.com) site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

UN ENCART CROISIÈRE CHYPRE & TERRE SAÏNTE EST JETÉ SUR LES EXEMPLAIRES DE TOUTE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE - UN ENCART CROISIÈRE AFRIQUE AUSTRALE EST JETÉ SUR LES EXEMPLAIRES DE TOUTE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE



# 20

Quand la ville dort

## À L’AFFICHE DE CE NUMÉRO



### PHILIPPE BACHELIER

Aussi pointu sous en main que penché sous l’agrandisseur, Philippe analyse pour nous les meilleurs écrans pour le photographe.



### JEAN-FRANÇOIS BAURET

La parution d’une monographie et une exposition nous donnent l’occasion de renouer avec l’œuvre de cet immense portraitiste.



### JULIEN BOLLE

Ce mois-ci, Julien chausse ses lunettes de visée nocturne pour explorer la nuit urbaine, et y faire de superbes trouvailles.



### CARINE DOLEK

Carine n’a pas encore déniché ses nouvelles lunettes, ce qui ne l’empêche pas d’y voir clair dans la programmation d’Arles 2018...



### MICHAËL DUPERRIN

Une photo a marqué son enfance. Et peut-être déterminé son aspiration à photographe. Michaël ouvre la porte à ses fantômes.



### PHILIPPE DURAND

Libre de droits mais pas de devoirs : Philippe remet quelques points sur les i de la gratuité et de la liberté.



### ANDREW GARN

Le sujet le plus insignifiant recèle des trésors de beauté et de poésie. Sous l’objectif d’Andrew, le pigeon des villes se fait séducteur !



### GREG LECOEUR

C’est sous la mer que Greg recherche quant à lui la beauté et la poésie. Et les images qu’il nous a confiées sont plus que simplement spectaculaires.



### CAROLINE MALLET

Pour accompagner le très beau portfolio consacré à Jean-François Bauret, Caroline a interrogé Gabriel Bauret, frère de l’artiste.



### RENAUD MAROT

Régime spécial hybride pour Renaud, qui met à l’épreuve ce mois-ci l’imposant Fujifilm X-H1 et le discret Panasonic Lumix GX9.



### CLAUDE TAULEIGNE

Digiscopie, calibrage d’écran, traitement de surface... Claude poursuit son exploration didactique des mystères de la photographie.



# 78

Jean-François Bauret



# 88

Andrew Garn



# 58

Photographe sous-marin



---

**Brent Stirton, Ambassadeur Canon, s'exprime sur la cécité :** il existe aujourd'hui plus de 40 millions de personnes aveugles dans le monde. Dans la plupart des cas, elles auraient pu l'éviter si elles avaient eu accès à des soins oculaires dès le plus jeune âge. Malheureusement, des millions de personnes vivent sans ces soins et sont contraintes de côtoyer un monde de plus en plus obscur. Les choses pourraient en être autrement.

J'étais en Inde pour préparer un article au sujet d'un traitement contre la cécité lorsque j'ai entendu parler d'une école remarquable pour étudiants aveugles. De telles écoles sont rares en Inde, et beaucoup de personnes aveugles sont ainsi condamnées à vivre par la mendicité : une existence courte et extrêmement dure. Cette école représente l'un des rares investissements qui a été fait pour les personnes aveugles et elle est reliée à un hôpital qui propose des opérations gratuites pour les personnes les plus démunies, afin de les aider à retrouver la vue.

Lors de mon premier jour là-bas, j'ai remarqué un groupe de garçons atteints d'albinisme, une anomalie congénitale caractérisée par une absence partielle ou totale de pigments au niveau des yeux, des cheveux et de la peau. Ils ne disposent que de 5 % de leur capacité visuelle. Ils sont légalement considérés comme aveugles mais ils sont toutefois capables de distinguer les formes. Leur condition les rend facilement sujets à des cancers de la peau et elle engendre aussi une dégradation progressive de la vue. J'ai réalisé un portrait de ces garçons à cette occasion, et je suis retourné à plusieurs reprises dans cette école, au fil des années, pour photographier ces jeunes hommes remarquables au fur et à mesure qu'ils grandissaient. Un jour, j'espère pouvoir les photographier en train de jouer un rôle essentiel dans la société indienne et d'exploiter les compétences qu'ils ont acquises au cours de leur éducation, ce qui serait particulièrement encourageant.

Pour un photographe, la vue, c'est tout. Si je ne vois pas, je ne peux pas prendre de photos, et si je ne peux pas prendre de photos, je ne sais pas ce que je ferais. Dans un sens, les personnes aveugles représentent ma plus grande peur. Mais lorsque ces personnes surmontent les malheurs qu'elles ont connus dans leur vie, comme elles le font si souvent, et montrent à quel point elles peuvent être des membres actifs et compétents de la société, elles incarnent, à mon sens, le triomphe de l'esprit humain. Cette école a donné à ces étudiants, souvent issus d'une extrême pauvreté, une véritable estime de soi. Elle a fait preuve de solidarité, elle a donné un sens à leur vie et elle les a changés en profondeur.

Moi aussi, cette expérience m'a bouleversé.

**En savoir plus sur [canon.fr/pro](http://canon.fr/pro)**



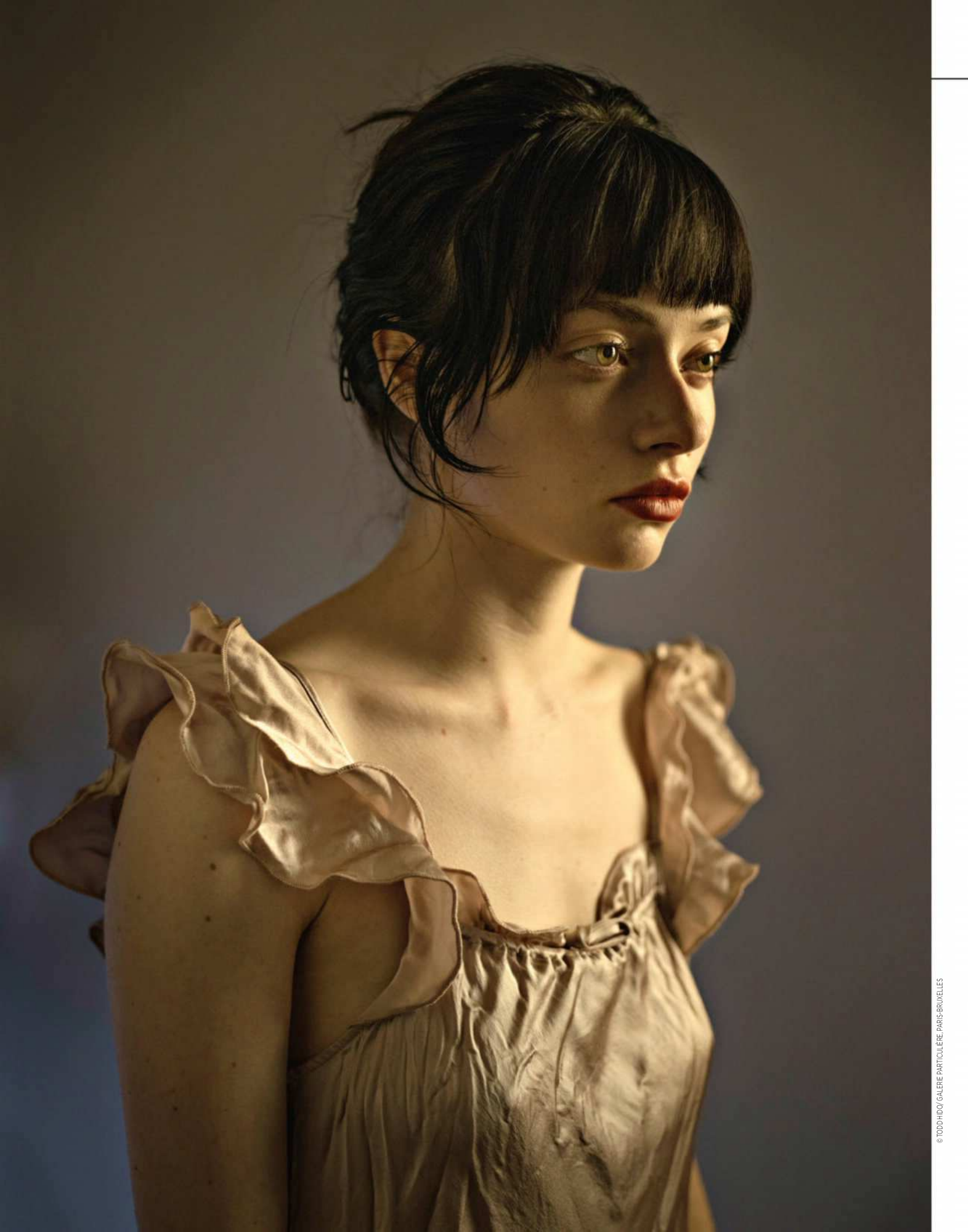
© Brent Stirton, Ambassadeur Canon

**Canon**

---

**Live for the story\_\***

\*Vivre chaque instant



# ARLES 2018

## *Au programme des 49<sup>e</sup> Rencontres*

**Tu vas à Arles cet été?** Cette question, tous les amoureux de la photo se la posent en cette période de l'année. Pour vous aider à vous faire un avis, nous avons décrypté l'épais dossier de presse (tout de même 114 pages!) afin d'en extraire les meilleurs morceaux de ces rencontres 2018... **Julien Bolle**

**A**vant de fêter en grande pompe leur cinquantième édition l'année prochaine, les Rencontres d'Arles 2018 se profilent comme une édition plus modeste mais pas moins intéressante, avec une quarantaine d'expositions, cela sans compter le foisonnant programme "off". Pas de thématique particulière si ce n'est celle avancée par le directeur du festival Sam Stourdzé de "Retour vers le futur", avec une programmation allant fouiller dans les utopies passées et ouvrant des perspectives sur notre avenir. Mais la photographie n'est-

elle pas par essence une formidable capsule spatio-temporelle? Au rayon historique, le gros morceau sera la célébration du demi-siècle qui nous sépare de 1968, avec un tour dans les archives inédites de Mai 1968, mais aussi le toujours émouvant "Funeral Train" de Paul Fusco autour du convoi funéraire de Robert F. Kennedy, une plongée à Auroville, cité utopique fondée cette année-là en Inde, ou encore un retour sur les grands projets d'infrastructure industrielle de l'époque dans la région d'Arles (Fos-sur-Mer et la Grande Motte). Autre anniversaire, celui du my-

thique livre de Robert Frank édité en 1958 par Robert Delpire. Soixante ans après, *Les Américains* est toujours aussi incisif, et pour l'occasion l'espace Van Gogh présentera des images inédites prises à la même époque par le photographe suisse né en 1924, aux États-Unis mais aussi en Europe et en Amérique du Sud. En écho à cette exposition, on pourra mesurer l'influence de ce road-trip photographique fondateur dans les travaux menés par différents photographes étrangers aux États-Unis à travers les décennies suivantes: Raymond Depardon, Paul Graham, Tay- ➤

### ◀ **"LA LUMIÈRE SOMBRE" DE TODD HIDO**

Olympus donne sa carte blanche 2018 au photographe américain Todd Hido, qui poursuit son exploration d'un univers sensuel entre réel et fiction avec cette nouvelle série réalisée à San Francisco. Exposition au Palais de Luppé.

### **"RÉDEMPTION" DE LAURA HENNO** ▶

Lauréate du Prix découverte en 2007, Laura Henno a passé 2 mois à Slab City, campement de marginaux au cœur du désert de Californie, cité utopique entre paradis et enfer. Elle a réalisé des portraits à la chambre, ici Revon et Michael. Exposition à la Commanderie Sainte-Luce.

© LAURA HENNO/GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE





6-5-1968

30754-S

St Germain 106

© PRÉFECTURE DE POLICE DE PARIS



© GROZNY-NEUF VILLES

#### ▲ "1968, QUELLE HISTOIRE!"

Cette exposition présentée à l'espace Croisière retrace les événements de Mai 68 à travers les archives de la Préfecture de Police de Paris, du magazine *Paris Match*, et de l'agence Gamma-Rapho-Keystone. Elle révèle de nombreuses images inédites.

#### ◀ "GROZNY: NEUF VILLES"

Pour sa première exposition, le Monoprix d'Arles présente le travail des photographes Olga Kravets, Maria Morina et Oksana Yushko sur la capitale tchétchène. Sur cette image, la garde d'honneur des cadets durant une allocution du leader tchétchène Ramzan Kadyrov, au défilé du Jour de la victoire de la Seconde Guerre mondiale en 2010.

Semaine d'ouverture du 2 au 8 juillet, expositions et stages du 2 juillet au 23 septembre.  
[www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com)

sir Batniji, ou encore Laura Henno. Parmi les autres expositions rétrospectives, il ne faudra pas manquer le dialogue instauré entre les images de l'Espagnol Joan Colom et de l'Américaine Jane Evelyn Atwood qui même si elles n'ont pas été prises au même endroit ni à la même époque ont pour figures centrales des prostituées. Un autre dialogue prometteur, dépassant le cadre de la photographie, sera établi entre les images de Godard et celles de Picasso. Le festival reviendra aussi cette année sur les œuvres de William Wegman (ses fameux braques de Weimar anthropomorphes), d'Ann Ray (l'intimité du défunt créateur Alexander McQueen), et de René Burry (son obsession pour les pyramides en tous genres). Et le futur dans tout ça ? Il se matérialisera tout d'abord dans les expositions sur "l'humanité augmentée", avec le glaçant travail de Mathieu Gafsou sur le transhumanisme et notre hybridation déjà amorcée avec les machines, l'enquête édifiante de Jonas Bendiksen sur les nouveaux messies, la série allégorique de Cristina de Middel et Bruno Morais sur la rémanence de la spiritualité africaine en Amérique du Sud, ou encore les images tragicomiques d'amateur immortalisant leurs hobbies favoris. D'autres travaux contemporains devraient marquer les esprits des visiteurs, comme celui de Yingguang Guo sur les mariages arrangés en Chine, le

portrait sans concessions de Grozny par trois femmes photographes russes, ou encore les nouveaux regards de la scène contemporaine turque. La rubrique "nouvelles approches documentaires" devrait aussi réserver des belles surprises, avec des démarches originales sur des sujets variés : le cortège funéraire de Fidel Castro par Michael Christopher Brown, les villes de carton-pâte de Gregor Sailer, et les images réalisées par Christophe Loiseau avec les détenus de la prison d'Arles. Les rencontres restent un tremplin pour les photographes de demain, avec de nombreux talents émergents à découvrir, notamment parmi les dix photographes présélectionnés

## Un tremplin pour les photographes de demain

pour le prix Découvertes. On ira également faire son "marché" dans les lieux célébrant le format livre : Cosmos-Arles Books, Prix Du Livre, et Dummy Book

Award. Le programme associé, proposé par les partenaires du festival, est, comme chaque année, très riche lui aussi, avec entre autres l'incontournable Todd Hido présenté par Olympus au Palais de Luppé. Et les Rencontres continuent de se déployer dans la région, avec des expos à Nîmes, Avignon et Marseille. Enfin, il ne faut pas oublier le toujours complémentaire festival Voies Off qui proposera chaque soir de la semaine d'ouverture ses projections dans la cour du Palais de l'Archevêché, en partenariat avec *Réponses Photo*.



© GENT DEL CARRER 1993. JOAN COLOM/FOTO COLECTANIA COLLECTION

### ▲ JANE EVELYN ATWOOD & JOAN COLOM

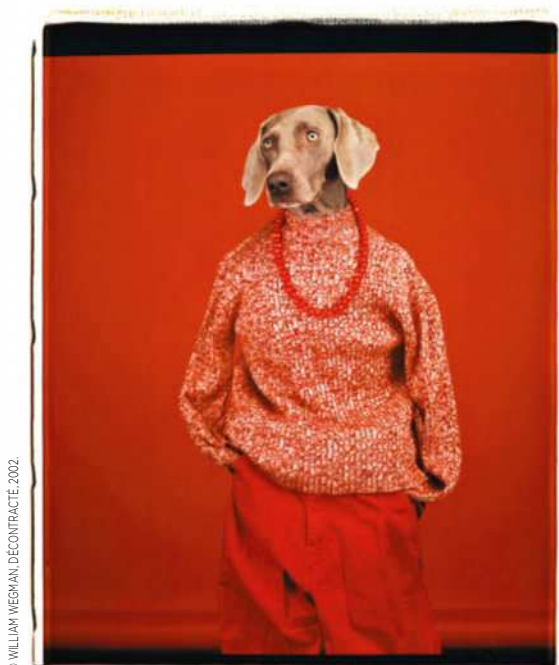
L'espace Croisière fait dialoguer les images de l'Américaine et de l'Espagnol qui, à 20 ans d'intervalle, ont photographié les quartiers interlopes, l'une à Pigalle, l'autre à Barcelone.

### ▼ WILLIAM WEGMAN

L'image de l'affiche de cette édition 2018 est extraite de l'exposition de l'Américain célèbre pour ses portraits mi-canins, mi-humains, présentée au Palais de l'archevêché.

### ▼ JONAS BENDIKSEN

A l'église Sainte-Anne, la série "Le dernier testament" du Norvégien Jonas Bendiksen s'intéresse à sept hommes qui prétendent tous être le Messie redescendu sur Terre.



© WILLIAM WEGMAN, DÉCONTRACTÉ, 2002



© JONAS BENDIKSEN/MAGNUMPHOTOS



## Du rififi dans les concours photo en ligne

**PARTICIPER À UN CONCOURS PHOTO EN LIGNE, C'EST FACILE, PARFOIS UN PEU CHER, ET ÇA PEUT RAPPORTER GROS... À SON PROMOTEUR.**

Le monde des concours photo en ligne est un monde impitoyable, parfois secoué des spasmes des cartes bancaires et des râles des frais de participation. Sans jeter bébé avec l'eau du bain et encore moins mettre tout le monde dans le même sac, disons que d'habitude, le bon grain est facile à discerner de l'ivraie. Mais voilà que sans une étrange boulette, un photographe du nom de Martin Stavaras aurait pu continuer pendant longtemps et dans la discrétion la plus totale son business florissant... Tout a commencé quand, début mars dernier, les jurés du concours photo en ligne International Photographer of the Year ont tiré la sonnette d'alarme: les photos lauréates avaient été annoncées sans que le jury n'ait eu de photo à sélectionner. Alerté par quelques-uns de ces jurés, le site américain PetaPixel mène l'enquête, et dévoile une véritable toile d'araignée très lucrative. Ce n'est pas seulement l'International Photographer of the Year qu'opère le très malin Martin Sta-

vars, mais aussi les Monochrome Awards, les Fine Art Photography Awards, les ND Awards, et les Monovisions Photography Awards. Ces prix auraient probablement généré de l'ordre d'un million d'euros, uniquement en frais d'inscription, par l'addition des petites sommes venues des quatre coins du monde, et pour des gains très minimes en proportion, avec par exemple 7 500 euros toutes dotations cumulées pour les mieux dotés des cinq, les ND Awards. Même si les proportions font tiquer, il n'est pas malhonnête de faire de l'argent avec des prix photos, c'est un modèle économique comme un autre. C'est néanmoins un (très très gros) indice sur l'intérêt de l'organisateur pour son sujet, et du coup sa pertinence, et une flèche clignotante sur la vraie pente glissante qui est de juger lui-même sans plus en référer aux jurés pourtant affichés. Alors félicitations à l'intégrité professionnelle des jurés et à nos confrères de PetaPixel pour leur enquête détaillée. **CD**

### PAYSAGE URBAIN

Connaissez-vous le principe de la reconduction photographique? Il s'agit de confronter la vue ancienne d'un paysage, puisée dans des images d'archives, à sa version actuelle. Renaut Marot s'était livré à l'exercice dans nos pages il y a deux ans (RP 288). Les éditions Parigramme publient prochainement *Paris, Fenêtres sur l'Histoire*, 164 pages de reconductions réalisées par Julien Knez, qui incruste des photographies historiques, de la Commune à 1968, dans des vues contemporaines de la capitale. Une jolie façon de revisiter l'Histoire.

## En bref...

**WILLIAM KLEIN FÊTE SES 90 ANS EN CE MOIS D'AVRIL.** Pour l'occasion, les éditions Textuel publient un concentré de son œuvre, construit comme un journal de bord et commenté par le photographe lui-même. Une exposition a également lieu à la Galerie Polka jusqu'au 26 mai. *William+Klein, Éditions Textuel, 160 pages, 39 €*



### LE PARIS DE RONIS

En attendant la publication en septembre prochain de l'édition intégrale des 590 photos qui constituent le testament de Willy Ronis, Flammarion édite ce mois-ci ce petit et très abordable *Paris Ronis*, composé d'une centaine de clichés de ce grand amoureux de la rue parisienne et de ses habitants. *150x195 mm, 9,90 €.*



## Streaming

### Hondros, une vie de photographe de guerre

Ami d'enfance de Chris Hondros, figure du photojournalisme décédée en Libye en 2011 lors du siège de Misrata, Greg Campbell a réalisé *Hondros*, avec Jake Gyllenhaal et Jamie Lee Curtis parmi les producteurs. Le film prend le parti de retracer le parcours du photographe au travers de ses images les plus emblématiques. On suit ses conflits intérieurs, contradictoires, contrastés et formidablement humains, comme en écho à ceux qu'il a passé sa vie à mettre en lumière. Disponible cet été sur Netflix, iTunes, Amazon Video et Google Play.



## SUR LE WEB



### PICTO ONLINE FÊTE SES DIX ANS AVEC UNE NOUVELLE VERSION.

Le service en ligne adossé au célèbre laboratoire parisien renouvelle largement son interface pour plus d'ergonomie et plus de pédagogie, à destination des photographes amateurs comme des professionnels. On apprécie notamment le mode PictoEasy, qui oriente plus facilement le photographe vers les différents types de tirages, de papiers et de finitions, via une navigation guidée. Un gros effort d'information a également été réalisé pour clarifier les fiches produits, et mieux donner à comprendre les prestations proposées. Le glisser-déposer pour télécharger ses fichiers fonctionne désormais sur tout le site, et affiche une jauge de progression bien utile. [www.pictoonline.fr](http://www.pictoonline.fr)

Leica



## Série | Les collectors Leica

### 10. Leica M6 1984-1998

#### 1984.

30 ans après l'étude du mythique M3, Heinrich Janke, designer en chef, possède toujours un sacré coup de crayon. De fait, il signe le design du M6 dont la pureté des lignes contribuera largement au succès de ce modèle vendu à plus de 136.000 exemplaires en 15 ans.

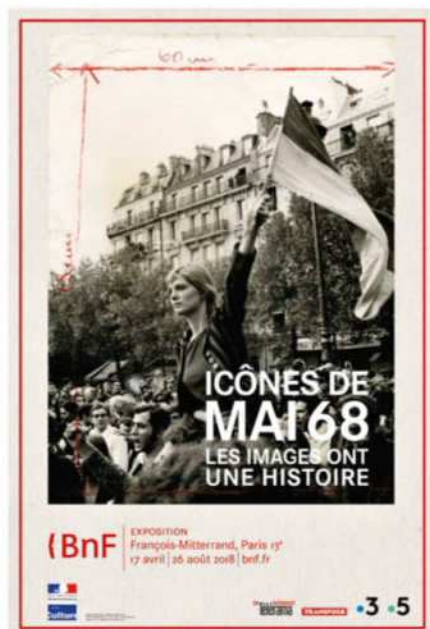
Beauté, simplicité, efficacité, fiabilité, longévité caractérisent cet appareil photographique emblématique, au fonctionnement purement mécanique.

Équipé d'une cellule silicium à mesure sélective TTL (*through the lens*), le M6 conserve pourtant les lignes fluides et intemporelles de ses prédécesseurs sans accuser d'embonpoint, suscitant la tentation de nombreux photographes alors équipés de lourds et encombrants réflex.

Son viseur au grossissement de 0.72x comporte 6 cadres lumineux automatiques et l'affichage de la cellule se présente sous forme de 2 LED permettant un réglage rapide et précis de l'exposition.

Le M6 conserve le principe d'obturation mécanique à rideaux en tissu caoutchouté à translation horizontale des modèles M se traduisant par une très courte latence au déclenchement, comme le rappelle avec beaucoup de pertinence, Raymond Depardon dans son interview accordée au Monde le 24 juin 2016. Un atout de plus pour la photographie instantanée. Sa discrétion ainsi que son absence de vibrations en font l'instrument idéal pour l'exercice de la photographie en *available light*.

Prix catalogue en 1985 : 2.989 DM | Cote actuelle : à partir de 1.200 €.



## Mémoire

### Le mai de la photo

Dans la mémoire collective des Français, les images des événements de mai 1968 qui persistent sont principalement des photographies en noir et blanc; quelques vues de barricades, mais surtout des portraits emblématiques: la "Marianne" de Jean-Pierre Rey, ou le Daniel Cohn-Bendit face à un CRS de Gilles Caron. Laboratoire d'une construction historique, l'exposition que la BNF consacre à ces images iconiques est l'occasion d'analyser la représentation de mai 1968 par les photojournalistes et par l'utilisation qui en a été faite, d'abord par les médias de l'époque, puis au fil des anniversaires décennaux des événements.

*BNF, site François Mitterrand (Paris 13<sup>e</sup>), du 17 avril au 26 août 2018.*

# 114

Tel est le score record décerné par DxOMark au tout nouveau smartphone haut de gamme de Huawei, le P20+, pour la partie photo. Une note à comparer à celles obtenues par ses plus proches concurrents, le Samsung Galaxy S9 (104) et l'Apple iPhone X (101). Ce résultat spectaculaire serait dû au triple module photo signé Leica qui équipe le P20+ (un module principal, un module téléobjectif et un module monochrome), une première dans le monde des smartphones.

## EXPO

### ISABELLE MÈGE ET SES PHOTOGRAPHES

C'est une collection à nulle autre pareille qu'expose jusqu'au 26 août la Chapelle de Clairefontaine-en-Yvelines. Les 110 images présentées sont signées de 80 photographes différents, mais toutes partagent un même modèle. En 1986, Isabelle Mège, secrétaire médicale de 20 ans, découvre, au Musée d'art moderne à Paris, le travail de Jeanloup Sieff. Ce choc esthétique marque le début de ce qui va devenir un extraordinaire projet personnel: convaincre chaque photographe qu'elle admire de la photographier, en aboutissement d'un dialogue artiste-modèle qu'elle noue avec obstination, et obtenir en échange un tirage de chaque image résultante. De 1987 à 2008, elle pose ainsi devant l'objectif de Sieff, Bauret, Ronis, Descamps, Witkin, Minkinen, Saudek (ci-dessus) ou encore Gibson, mais aussi devant celui de photographes moins célèbres dont elle apprécie le travail. Certains refusent (Newton, Cartier-Bresson, Penn) et elle-même rejette ceux qui ne correspondent pas à son projet intime. Ni tout à fait portraits ni autoportraits, ces images rarement vues témoignent d'un processus créatif assez unique.



## PAPETERIE



### Voilà un appareil photo assuré de faire un joli carton...

Le Jollylook, qui s'inspire des "foldings" des années 30, est un appareil instantané 100 % manuel utilisant les films Fujifilm Instax Mini. Mais sa principale originalité vient du fait qu'il est fabriqué pour l'essentiel à partir de papier et de carton recyclés. Créé par l'Ukrainien Oleg Khalip, le Jollybook est né d'une campagne de financement participatif menée sur Kickstarter en 2017. Il sera bientôt disponible en France au prix de 57 €. [www.jollylook.fr](http://www.jollylook.fr)

## Livre

### Homo photographicus

Par l'un de nos plus grands historiens et théoriciens de la photographie, voici un recueil de textes très stimulants pour penser l'acte photographique dans sa globalité: dispositif technique, interaction du photographe et de son sujet, imaginaire du regard. Et comprendre pourquoi la photographie est devenue le médium privilégié des relations humaines. *Éditions Hazan, 584 pages, 29 €.*



FUJIFILM  
X



# LA PHOTOGRAPHIE *INTENSIVE*

Pierre Stevenin X-Photographer • X-H1 • XF16-55mm F2.8 R LM WR

## X-H1

- ▶ Tout Temps, Ultra Résistant (25% plus robuste)
- ▶ Stabilisation capteur 5 axes jusqu'à 5,5 stops
- ▶ AF plus sensible et réactif, obturateur mécanique silencieux
- ▶ Viseur Haute Définition (3.69Mp) plus rapide et précis
- ▶ Vidéo cinéma 4K (200Mbps - 17:9 - ETERNA), Full HD 120p



CARRY LESS, SHOOT MORE\*\*



[www.fujifilm-x.com/fr](http://www.fujifilm-x.com/fr)

FUJIFILM  
Value from Innovation



# Ma première photo sera aussi la dernière

La chronique de Michaël Duperrin

**U**ne fois n'est pas coutume, je vais parler d'une de mes images, ou plutôt d'une image qui m'a fait. Enfant, j'étais fasciné par le portrait d'un oncle mort bien avant ma naissance. La photo cerclée d'un médaillon ovale trônait dans la chambre de mes parents, une autre se trouvait dans le salon de mes grands-parents. Je sais peu de chose de cet homme, qu'il aimait le vert, les costumes, qu'il a fait la guerre d'Algérie, qu'il en est revenu en colère, qu'il allait se marier, qu'il ne s'est pas réveillé d'une anesthésie pour une intervention bénigne, que ma mère et ma grand-mère ne se sont jamais tout à fait remises de sa mort.

La photo, réalisée par un photographe de quartier au tournant des années 60, m'apparaît aujourd'hui des plus banales. Pourtant, elle a polarisé mon enfance. Je passais des heures devant, absorbé dans un univers de rêveries sans nom. Je tuais des heures d'ennui, plongeant mon regard dans celui immobile de l'oncle, cherchant quelque réponse ou une échappatoire. Adolescent, je m'imaginais que cet inconnu si proche me protégeait, bonne étoile garante du mauvais œil.

Des années plus tard, j'avais oublié tout cela, et commencé à photographier. D'abord au quotidien, sans trop savoir ce que je faisais, puis de façon plus construite. J'ai alors trouvé dans le mythe d'Orphée une métaphore de ce qui m'intéressait dans la photographie. Orphée est un poète, il va se marier avec Eurydice; mais la veille des noces, elle meurt, piquée par un serpent. Orphée, inconsolable, décide de se rendre aux Enfers, le lieu des morts. Par son chant, il charme les gardiens et obtient de ramener sa fiancée au monde des vivants. Il y a cependant une condition: il ne doit pas chercher à la voir avant qu'ils ne soient remontés des Enfers. Ils avancent, Orphée est inquiet (est-elle bien là?) mais s'interdit de la regarder. Ils approchent du seuil, Orphée est déjà revenu au jour, une pierre roule derrière lui, le bruit le fait se retourner. À l'instant même où il voit Eurydice, elle redevient une ombre (psyché en grec, qui désigne à la fois le souffle, l'âme et le miroir). Orphée tente de la retenir, mais sa main se referme sur le vide. C'est sur ce seuil entre

vie et mort, entre présence et absence, dans ce geste qui tente de saisir ce qui s'efface, que se jouait pour moi la photographie. Alors que je me formulais cela, j'ai repensé au portrait de mon oncle. J'ai réalisé que cette photo était pour moi comme la porte des Enfers, qu'elle constituait la matrice de mon rapport à la photographie.

Il y a quelques années, je me trouvais en Algérie pour un travail. Sur une place à Oran, j'ai vu une plaque où était inscrit "1954-1962", j'ai demandé ce qui était écrit en arabe. Quand on m'a répondu que le bâtiment avait servi de prison pendant la guerre, je me suis senti devenir livide, comprenant que cela impliquait interrogatoires, tortures, disparitions... Qu'est-il donc revenu subitement pour le jeune homme de trente ans que j'étais alors, quarante ans après la fin de la guerre? J'ai

**Pour beaucoup de photographes, la photo est un art des fantômes, soit qu'il y a un cadavre dans le placard, soit qu'une image les hante, ou encore les deux.**

deux oncles, maternel et paternel, qui étaient appelés du contingent pendant la guerre. L'un est resté mutique pendant plusieurs mois après son retour et refuse toujours de parler de ce passé; l'autre est celui de la photo, mort deux ans plus tard. Ce silence (celui de toute une génération) et la photo-porte-des-enfers, me font aujourd'hui travailler sur les traces et les mémoires de la guerre d'Algérie. Je ne sais pas si j'en finirai un jour avec le portrait de l'oncle.

Cette petite histoire, très personnelle, n'est pas une théorie générale de la photographie (elle ne rend pas compte de ses dimensions documentaire, sociale...). Mais elle est symptomatique de ce que, pour beaucoup de photographes, la photo est un art des fantômes, soit qu'il y a un cadavre dans le placard, soit qu'une image les hante, ou encore les deux. Pour cette raison, il m'a paru plus juste de ne pas montrer ici la photo, et de laisser chacun s'approprier mon histoire.

# SIGMA

Légèreté et puissance...  
Un ultra-télézoom totalement novateur

**C Contemporary**  
**100-400mm F5-6.3**  
**DG OS HSM**

Pare-soleil (LH770-04) fourni.



Pour en savoir plus :  
[sigma-global.com](http://sigma-global.com)



# La Liberté n'a pas de prix

La chronique de **Philippe Durand**

**I**l est certains mots et concepts qu'il faut manier avec prudence car ils sont fragiles. Liberté est de ceux-là. Et quand j'entends l'expression "photo libre de droits", cela me fait grincer des dents. Cette expression, devenue courante pour définir des illustrations que l'on peut utiliser sans contrainte, sans même citer l'auteur, est synonyme pour la plupart des utilisateurs de "gratuites".

Au départ, une traduction approximative d'un concept flou, à l'arrivée une grande confusion et des dommages irréparables pour la réputation du travail des photographes. En anglais, le terme est "royalty free". Traduction abusive: "libre de droits". Traduction correcte en français: "sans redevance". La redevance (le terme anglais "royalties" est également dans le Larousse), c'est la somme que l'on doit au propriétaire d'un bien intellectuel, ou d'un service en échange de son usage ou de son exploitation. J'utilise votre photographie, texte, brevet, marque et je vous verse une somme en échange de cet usage. "Free", s'il veut bien dire libre, signifie également l'absence de quelque chose. Votre soda "sugar free" devient "sans sucre" quand il traverse l'Atlantique. Pas "libre de sucre".

Plutôt que "sans redevance" on devrait parler de "rémunération forfaitaire". Car le principe est que, dans ces banques d'images "libres de droits", le photographe est rémunéré forfaitairement quand un client utilise sa photo, quel que soit l'usage qui en est fait, le nombre de reproductions, la durée.

Pourtant la loi française dit que la cession de droits "doit comporter au profit de l'auteur la participation proportionnelle aux recettes provenant de la vente ou de l'exploitation". L'option d'une rémunération forfaitaire ne peut être légalement prise que dans des cas déterminés, quand on ne peut mesurer l'usage de manière fiable, ou que l'œuvre n'est qu'une petite partie d'un ensemble, par exemple la reproduction d'une photo dans une encyclopédie. On peut penser que ce "libre de droits" n'est pas vraiment en phase avec l'esprit de la loi...

Et ne croyez pas que le droit de ces images soit aussi libre que ça! Quand on achète une photo, on approuve des conditions générales de ventes qui régissent son utilisation. Le contrat signé avec

**On glisse allègrement de photos dont on rémunère l'usage forfaitairement et dans certaines limites, à des photos qu'on peut utiliser gratuitement et n'importe comment.**

Adobe Stock qui régit l'usage d'une photo contre une poignée d'euros est d'une longueur équivalente à 6 fois cette chronique. Pour Adobe (qui a racheté Fotolia), comme pour les autres banques d'image, "libre de droits" signifie le choix entre trois types de licences d'exploitation, chacune délimitant très précisément l'usage des photographies. Cerise sur le gâteau, en anglais, "free" veut aussi dire "gratuit". De là à comprendre que l'usage des photos en question est gratuit, le pas est vite franchi! On glisse donc allègrement de photos dont on rémunère l'usage forfaitairement et dans certaines limites, à des photos qu'on peut utiliser gratuitement et n'importe comment. La liberté ou l'anarchie, à vous de choisir.

Au point où on en est, ajoutons encore une dose de linguistique. L'anglais a deux termes pour exprimer le concept de liberté: Freedom et Liberty. Si le second est un peu tombé en désuétude, il sous-entend, par rapport au premier un peu flou, un contexte de règles à même de garantir cette Liberté. Notre devise nationale, c'est "Liberty, Equality, Fraternity" plutôt que "Freedom, Equality, Fraternity". Pas de liberté sans règles, pas de liberté sans droits (et devoirs). "Libre de droits" est bien une contradiction dans les termes. Un oxymore, un concept impossible. On peut l'interpréter comme on veut, et décider que cela veut simplement dire "gratuit". On le sait tous, la Liberté n'a pas de prix.

## Photos libres de droits | La Collection Premium

[Annonce stock.adobe.com/](https://stock.adobe.com/)

Une sélection minutieuse des photos de nos artistes les plus inspirants!

Collection premium · Images, vecteurs & vidéos · Des millions de Vidéos HD

3 images par mois - 29,99 €/mois - résilier à tout moment · Plus

## iStock Libre de Droit | Petits Budgets. Grandes Idées | istockphoto.com

[Annonce www.istockphoto.com/Image/Librededroit](https://www.istockphoto.com/Image/Librededroit)

Des Visuels Uniques et de Haute Qualité à partir de 0.18€.

Types: Images, Vidéos 4K, Vecteurs, Illustrations

Styles: Vintage, Conceptuel, Noir & Blanc, Rétro

Artiste Signature · Avantages Membres · Image Gratuite en exclu · Vidéo gratuite/semaine

Trouvez l'image parfaite - dès 9,00 € - Sans engagement · Plus

**ADOBE, ISTOCK ET LES AUTRES BANQUES D'IMAGES** revendent le label "libre de droits" pour vendre leurs images. Mais celles-ci ne se révèlent ni libres, ni gratuites, et avec plein de devoirs autour.

# befree advanced

## Voyagez plus loin



Verrouillage rapide et sécurisé  
grâce au système M-Lock



Cadrage fluide et rapide avec  
la nouvelle Rotule Ball 494



Performances exceptionnelles  
en seulement 40cm

Trépied de voyage MKBFRTA4BK-BH Befree Advanced Aluminium

Photo de Philip Thurston

Oubliez la façon dont vous voyagiez avant, pas de règles, de directives ou de styles à suivre. Changez vos perspectives et élargissez vos horizons avec le seul compagnon de voyage qui peut vraiment améliorer vos expériences.

Découvrez la collection Manfrotto Befree Advanced sur [manfrotto.fr](http://manfrotto.fr)



**Manfrotto**  
Imagine More



[manfrotto.fr](http://manfrotto.fr)

Sacs photo Pro Light Bumblebee

## Voyez grand. Voyagez léger.

“ Ce n'est pas la charge qui fatigue, mais la façon dont on la porte. Avec le sac à dos Pro Light Bumblebee, transporter mon matériel, parcourir de la distance et prendre des risques deviennent un véritable plaisir. ”

Philip Thurston  
Photographe et réalisateur australien

Les sacs photo **Pro Light Bumblebee** de Manfrotto sont conçus pour les photographes et vidéastes professionnels qui travaillent en extérieur et ont besoin d'une solution de transport fiable et d'un confort à toute épreuve.

1. Filet dorsal pour une circulation de l'air optimale
2. Accès rapide au matériel par le haut du sac
3. Matériel protégé grâce aux séparateurs Camera Protection System



M13 PL-B-230  
Sac à dos Bumblebee 230 PL

M13 PL-B-150  
Sac à dos Bumblebee 150 PL




**Manfrotto**  
Imagine More



[manfrotto.fr](http://manfrotto.fr)





La nuit a toujours été un terrain de jeu privilégié pour les adeptes de paysage urbain, faisant surgir l'imaginaire de nos villes d'ordinaire si banales. Depuis le temps des pionniers comme Brassai, les progrès techniques ont permis de s'affranchir plus ou moins des difficultés dues au manque de lumière. Le reste est ensuite affaire d'inspiration et d'originalité. Nous avons interrogé six photographes contemporains sur leur pratique de la photographie urbaine nocturne, et découvert des approches très différentes: argentique ou numérique, grandes ou petites villes, déambulation au hasard ou parcours rigoureusement étudié, chacun a trouvé ici sa technique et son écriture visuelle. À vous de trouver la vôtre... **Julien Bolle**

# QUAND LA VILLE DORT

***COMMENT LA NUIT RÉVÈLE LES PAYSAGES URBAINS***



**Christophe Caudroy**

# Une chambre à Hong Kong

Depuis une dizaine d'années, Christophe Caudroy explore les grandes villes d'Asie, seul, ou presque: sa chambre grand format argentique est sa compagne de voyage. Un équipement qui n'est pas sans contraintes, mais qui offre beaucoup en retour.

L'image ci-dessous et celle de la double page précédente ont été réalisées à Hong Kong en 2010. Leur sujet futuriste et leur rendu hyperréaliste feraient presque croire à des images de synthèse. Elles ont pourtant été réalisées en argentique (négatif Fujifilm 160NC) avec un appareil des plus traditionnels, une chambre Arca Swiss 4x5". Photographe indépendant et enseignant à l'ENS Louis-Lumière, Christophe Caudroy s'est très tôt attaché à cette technique pour ses projets personnels, notamment celui sur les métropoles d'Asie, toujours en cours. Le grand format et les possibilités de décentrement de l'objectif lui offrent une précision sans pareille pour les images d'architecture. "Le matériel n'est pas facile à transporter, surtout quand on déboule des journées entières pour trouver le

bon point de vue, nous confie-t-il. Mais je n'emporte jamais d'autre appareil avec moi. Avec une chambre, on fait très peu d'images, et cela incite à se poser les bonnes questions. Il faut rester très concentré sur ce que l'on fait, surtout quand la nuit tombe et que l'on commence à fatiguer. C'est là que les réglages sont les plus délicats. La mise au point sur le verre dépoli n'est pas toujours possible, ni la mesure de lumière au spotmètre. Je dois alors faire des calculs complexes en espérant ne pas me tromper, car une vue comme celle de la page précédente peut exiger 25 minutes de pose à f/22. Il faut aussi se méfier des vibrations, en premier lieu du vent." Malgré ces contraintes décuplées, Christophe a réalisé beaucoup d'images de nuit. "Lors de ce premier voyage, j'ai été tout de suite impressionné par ces atmosphères

nocturnes, qu'il faut réussir à capturer en début de soirée, avant que les lumières des bureaux et des habitations ne s'éteignent. Sur l'image ci-dessous, le ciel était très bas, et donnait cette belle lumière diffuse, que j'ai accentuée en surexposant de plusieurs diaphragmes. À l'œil nu, c'était la nuit". Quand on lui demande s'il troquerait sa chambre contre son équivalent numérique haute résolution, la réponse fuse: "Une fois mes négatifs scannés sur Imacon puis inversés sur Photoshop, j'obtiens des images aussi précises qu'avec un dos 100 MP, et sans le recadrage dû à la petite taille des capteurs. Par ailleurs, sous ces climats, je ne fais aucune confiance à l'électronique. Enfin, autant par principe que par sécurité, je me vois mal me promener avec un appareil coûtant une vie de salaire d'un habitant".



## En pratique

### ✓ Grand format

L'aspect monumental est dû à l'emploi de la chambre grand format 4x5" (10,1x12,7 cm).

### ✓ Argentique toujours

Le film reste roi dans ces formats, les dos numériques étant plus petits et très onéreux.

### ✓ Un temps différent

L'usage de la chambre impose un rythme lent et des poses longues, offrant une perception unique du paysage urbain.

### ✓ Un outil à maîtriser

La chambre demande beaucoup de rigueur et d'expérience, surtout la nuit. Et donc beaucoup de ténacité.

*Pour en voir davantage : Cette série est à découvrir dans le cadre de la 6<sup>e</sup> Triennale "Photographie et Architecture" jusqu'au 13 mai à la Faculté d'Architecture ULB de Bruxelles. Site : caudroy.fr*



Genaro Bardy

# Portraits de villes fantômes

Photographier les sites emblématiques des capitales mondiales sans les touristes, impossible ? Pas pour Genaro Bardy, qui a profité des fêtes de fin d'année pour se balader seul dans Paris, Londres, New York, Rome, et plus récemment Tokyo.

**T**ower Bridge, Times Square, la Tour Eiffel, ou le quartier normalement grouillant de Kabuki à Tokyo (ci-dessus), tout à coup vidés de toute présence humaine. C'est à la fois très beau et un peu angoissant... Le seul moyen de réaliser cette prouesse sans truage était de choisir le bon créneau. "Desert in the City", le projet personnel le plus ambitieux du photographe professionnel Genaro Bardy, a commencé à Paris à Noël 2014, suivi par Londres à Noël 2015, puis New York pendant les fêtes de Thanksgiving 2016 et enfin Rome à Noël 2016. Genaro s'est rendu à Tokyo qu'il a photographié dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 janvier dernier, de 23h à 6h du matin. "Tokyo est la mégapole la plus peuplée au monde, mais pendant ces quelques heures tout le monde reste en famille et les rues deviennent désertes, expliquait-il. Les repérages ont demandé une semaine de travail au préalable pour identifier les cadrages qui mettaient en valeur le côté désert de la capitale japonaise. J'ai concentré mon parcours sur le triangle Shibuya/Harajuku/Shinjuku qui sont les lieux les plus iconiques. J'ai marché une dou-

zaine de kilomètres, habillé pour le grand froid, avec un Sony Alpha 7R II, un objectif Sigma 12-24 mm f:3,5-5,6, et un trépied Manfrotto 290. La contrainte majeure de ce projet est d'arriver à réaliser tous les clichés sur une période aussi courte. Prendre une photo 'déserte' n'est pas compliqué en soi, en réaliser plus de 30 sur une nuit est un vrai challenge ! Ce serait impossible un autre soir". Genaro doit pourtant chercher à éviter les quelques passants encore égarés, soit en prenant l'image au bon moment (ci-dessus, 1/10 s à f:5,6, 800 ISO), soit au contraire en étirant le temps. "Les poses très longues effacent partiellement les passants, mais pas les voitures et leurs phares. Avant 2h du matin, il est difficile de trouver des moments de 20 à 30 secondes vides. Quand il y a trop de voitures, je compense par une sensibilité élevée. Je fais de même pour figer les panneaux lumineux." Le livre *Ville Déserte* édité par les éditions Ipanema, regroupe les images de Paris, New York, Londres et Rome. Il est disponible en librairie et sur Amazon au prix de 29 €.

Pour en voir davantage : [genarobardy.com](http://genarobardy.com)

## En pratique

### ✓ Repérages

Impossible d'improviser ce type "d'opération". Des repérages rigoureux sont indispensables, soit directement sur les lieux, sinon sur Google Maps.

### ✓ Le bon moment

Voilà un sujet où le temps joue beaucoup : il faut déterminer la nuit la plus vide, puis opérer entre les passages de voitures et de piétons...

### ✓ Le bon temps de pose

En photo de nuit, mieux vaut baisser la sensibilité, fermer le diaphragme et opérer en pose longue sur trépied. Mais ici, des poses courtes étaient parfois nécessaires...



## Dérive nocturne

En 2010, Julien Lombardi découvre Le Caire, et décide de se perdre dans le labyrinthe de ses nuits, à la recherche de “décors de théâtre au repos”. Une expérience sensorielle inspirée par les textes de la philosophie situationniste, et à la sensualité contagieuse.

**L**a perte des repères peut mener à l'émerveillement, c'est ce que semblent nous dire ces images difficiles à situer dans le temps et dans l'espace. “Les situationnistes sont partis du constat que nos déplacements en milieu urbain sont régis par le fonctionnel et que nous ne savons plus sortir de parcours préétablis. La dérive est une manière de se déconditionner en élaborant des marches aléatoires, sans penser à un objectif dans le choix de nos directions. C'est ce que j'ai essayé de réaliser au Caire, ne connaissant

pas cette ville, je me déplaçais sans destination précise de nuit, car le jour l'activité est trop intense. Je marchais ou je montais dans des bus sans savoir où j'allais et quand je découvrais un lieu dont la lumière m'évoquait un espace scénique au repos, je m'arrêtais pour faire une photographie. Mais plusieurs points étaient nécessaires pour que la série soit cohérente : la distance, la lumière, l'agencement. Je cherchais également des lieux qui produisent une confusion sur l'époque à laquelle nous nous trouvons, et qui donne

la sensation d'un intérieur à l'extérieur, d'un dedans dehors pour renforcer la théâtralité de l'ensemble. Le Caire offre simultanément une esthétique orientaliste très picturale et une autre absolument moderne, l'enchevêtrement des deux participe d'une écriture fictionnelle dans un lieu qui ressemble à un immense labyrinthe. L'obscurité m'intéresse d'un point de vue photographique car elle est l'équivalent, pour nous autres, de la page blanche du dessinateur.”

[www.julienlombardi.com](http://www.julienlombardi.com)



### En pratique

#### ✓ Le choix de l'argentique

Julien Lombardi a utilisé un moyen-format Hasselblad chargé en Kodak, car "la restitution d'éclairages de températures de couleurs variées est plus agréable qu'en numérique".

#### ✓ Cadrer pour les lumières

"Je devais construire mon cadre en fonction de ces gammes de couleurs que l'œil perçoit mais qui sont beaucoup plus intenses lorsqu'elles s'impriment sur le négatif".

#### ✓ Dépasser les appréhensions

"Se promener avec un trépied et un appareil bizarre seul la nuit au Caire n'est pas de tout repos. J'éveillais la suspicion chez certaines personnes et je n'étais pas vraiment rassuré..."



**Matthew Dempsey**

# La nuit imaginaire

C'est sur Instagram que nous avons découvert le travail de Matthew Dempsey. Nous ne connaissions rien de ce mystérieux photographe américain, invisible ailleurs. Il a bien voulu lever le mystère sur ces incroyables scènes de nuit, loin d'être des "instantanés".

**E**n parcourant le fameux réseau Instagram à la recherche de photos nocturnes, nous sommes tombés sous le charme de ces images à l'atmosphère unique, qu'on jurerait sorties de séries américaines comme *Stranger Things* ou *Twin Peaks*. Des lieux a priori banals dans lesquels semble s'infiltrer une présence étrangère matérialisée par des jeux de lumières diffuses et colorées. Quand on lui demande où se situent ses influences, Matthew a pourtant des références très académiques. "Les photographes qui m'ont influencé au fil du temps ont été nombreux, cela va de l'école de Düsseldorf, avec Andreas Gursky, Candida Hofer ou Bernd et Hilla Becher, à William Eggleston, Jeff Wall ou Gregory Crewdson". Il faut dire que l'Américain, tout juste la quarantaine, a suivi une formation classique, en l'occurrence un BFA en photographie d'art au Rochester Institute of Technology.

## Tableaux photographiques

C'est son parcours ultérieur qui éclaire sur l'originalité de son approche. "Après l'obtention de mon diplôme, j'ai lentement abandonné la prise de vue, consacrant la majeure partie de mon temps à ma société de retouche, Mocean Digital. Je travaille avec un petit groupe de retoucheurs, principalement sur des projets de natures mortes très haut de gamme. Ce travail implique des quantités incroyables de compositing et de post-production. Je ne suis revenu à la prise de vue qu'assez récemment, et j'utilise mes connaissances en post-production pour créer les images que j'ai en tête, pas celles que les clients me demandent. Je me concentre à nouveau sur mon travail artistique personnel, je verrai où cela m'amène". On ne doute pas qu'avec de tels tableaux photographiques, Matthew devrait se faire rapidement remarquer. À l'instar d'un Gregory Crewdson, Matthew Dempsey appartient à ces "compositeurs d'images" qui utilisent la prise de vue comme matière première d'un travail d'assemblage ayant plus à voir avec la peinture. "La quantité de post-production varie d'une image à l'autre, mais ma pratique étant dans la retouche, une grande partie de mon travail implique un certain degré de recomposition pour atteindre l'atmosphère désirée. Je traite chaque image différemment, du simple empilement de la même vue à différentes expositions jusqu'à l'assemblage de

différents points de vue quand je n'arrive pas à intégrer tous les éléments d'une scène dans un seul cadre. Pour la fusion de bracketing d'exposition, je n'utilise aucun logiciel HDR. J'opère à la main dans Photoshop car j'aime pouvoir contrôler chaque détail. J'ajoute d'ailleurs souvent mon propre éclairage à ces scènes nocturnes, et j'assemble ensuite le tout." On voit que Matthew fait partie de ceux qui profitent pleinement de toutes les possibilités offertes par le numérique. En termes d'équipement, il ne lésine pas sur la qualité puisqu'il alterne entre un Nikon D800E et un Contax 645 avec dos numérique Phase One, équipés de nombreux objectifs différents. Mais quels que soient les moyens mis en œuvre, le point commun avec les autres photographes de ce dossier reste une fascination pour la nuit et l'état particulier qu'elle procure. "Je recherche pendant la journée des scènes simples susceptibles de prendre une atmosphère différente dans l'obscurité. J'apprécie le calme et la solitude de la nuit, c'est une manière très relaxante et paisible pour moi de faire de nouvelles images. Cela me permet de vraiment me concentrer sur ce que je fais sans être dérangé. Je veux que mes images soient dépourvues de toute présence humaine, et quand je travaille tard le soir je n'ai pas besoin de me préoccuper des gens ou des voitures entrant dans mon cadre. La nuit, il y a moins de contraintes."

## En pratique

### ✓ Eclairages savants

La qualité de la lumière est l'élément essentiel de cette série. Réelles ou ajoutées sur place, sublimes au montage, ces sources multiples désorientent les sens et séduisent l'œil dans le même temps.

### ✓ Nuits brumeuses

La diffusion de ces lumières par la brume joue aussi beaucoup dans l'atmosphère irréelle de la série. L'hygrométrie est un critère clé pour le rendu des vues de nuit.

### ✓ Géométrie

L'atmosphère ne fait pas tout et chacune de ces images est avant tout soigneusement construite. En faible lumière, la visée Live View offre une aide précieuse pour cadrer.

Pour en voir davantage :

[instagram.com/matthew\\_dempsey](https://www.instagram.com/matthew_dempsey)

[www.matthewdempsey.com](http://www.matthewdempsey.com) (à venir)







**Vincent  
Laforet**

# Villes lumières vues du ciel

Photographe professionnel commissionné par les plus grandes marques, l'Américain Vincent Laforet est aussi à ses heures un oiseau de nuit qui survole les grandes villes en hélicoptère pour nous les montrer sous un nouveau "jour", celui de l'électricité.



**V**incent Laforet fait partie de ces photographes toujours à l'affût des évolutions technologiques, convaincu que celles-ci permettent de se démarquer avec des images jamais vues. Quand, dès 2012, il entreprend de photographier de nuit et du ciel les grandes villes américaines (New York, Los Angeles, Chicago, Las Vegas, Miami, San Francisco) ou étrangères (Londres, Sydney, Berlin, Barcelone), il sait qu'il peut compter sur la sensibilité alors inédite des capteurs numériques. En hélicoptère, même avec tous les systèmes de stabilisation possibles, les vibrations sont telles que l'on ne photographie pas en dessous du 1/250 s sans risquer le flou de bougé. Il faut donc monter à 3 200 ou 6 400 ISO pour compenser, ce qui était longtemps fatal à la qualité d'image (montée du bruit, baisse de la dynamique et perte des couleurs). Équipé d'un Canon EOS-1Dx puis d'un EOS 5Ds, Vincent Laforet a pu réaliser des images jusque-là impossibles à obtenir. Comme on peut le voir sur l'image ci-contre prise en mai 2015 à Londres au Canon EOS-1Dx (1/160 s à f:1,4, 4 000 ISO, 55 mm), le niveau de détail reste tout à fait saisissant. Le piqué exceptionnel pour une pleine ouverture f:1,4 du Zeiss Otus 55 mm joue aussi dans ce résultat.

#### Trafic aérien détourné

Pour autant, Vincent a pris soin de réaliser entre 5 000 et 10 000 vues par ville, pour s'assurer d'obtenir suffisamment d'images nettes. "Notre taux de réussite s'est avéré proche de 90 %, mais je devais passer au crible chaque image pour m'assurer qu'elle était bien nette. Pour chaque heure de prise de vue, j'ai passé cinq à dix heures d'édition". Il ne faut pas non plus sous-estimer le travail de repérage et de demande d'autorisation préalables. "Nous demandions de voler en hélicoptère de nuit et à très haute altitude, jusqu'à 3 600 mètres, ce qui a laissé perplexe de nombreux interlocuteurs. Des pilotes ne voulaient même pas en entendre parler, habitués à voler de jour en dessous de 500 mètres. Dans certaines villes, le trafic aérien a dû être détourné pour nous permettre d'opérer. Il a parfois fallu attendre des mois avant de pouvoir voler." Mais le spectacle en valait la peine. "Ces images montrent comment l'éclairage de chaque ville révèle une grande partie de son histoire. Par exemple, la limite entre ce qui était autrefois Berlin Est et Berlin Ouest est toujours visible : l'ex-bloc communiste reste nettement plus sombre et plus jaune que la partie occidentale, où les lumières sont plus vives et plus bleues, car l'éclairage est plus récent et mieux équilibré. Vous trouverez dans d'autres villes des lumières fluorescentes magenta ou vertes. Toutes ces températures de couleur sont présentes naturellement, il n'y a pas besoin de post-traitement particulier pour les révéler." Ces images sont réunies dans le livre *AIR* chez PSG.

Pour en voir davantage : [www.vincentlaforet.com](http://www.vincentlaforet.com)

#### En pratique

##### ✓ Autorisations spéciales

Un travail comme celui-ci exige l'obtention de permis de vol exceptionnels. Mais on peut s'entraîner depuis certains points culminants.

##### ✓ Haute sensibilité

Outre la météo, la grande difficulté technique a résidé dans les vibrations, que seule une haute sensibilité a permis de compenser.

##### ✓ Éditing intense

Des dizaines de milliers de vues ont été nécessaires pour réunir les 120 images publiées dans le livre *AIR* au final. Un travail de fourmi !



## En pratique

### ✓ Point de vue

Ces paysages sont abordés sous l'angle sociologique, même sans personnages ils en disent long sur les habitants.

### ✓ Fil conducteur

La photographe a délimité un territoire auquel elle s'est tenue tout au long de ce projet.

### ✓ Adaptation

L'idée originale ne fonctionnant pas visuellement, la photographe a su s'adapter au terrain pour livrer une série pas moins originale.

Pour en voir davantage :

Festival l'Œil Urbain à Corbeil-Essonnes, exposition de Sophie Brändström à la commanderie Saint-Jean jusqu'au 20 mai.

[www.oeilurbain.fr](http://www.oeilurbain.fr)

[www.sophiebrandstrom.com](http://www.sophiebrandstrom.com)



Sophie Brändström

# Déambulations en banlieue

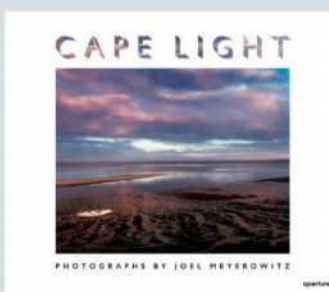
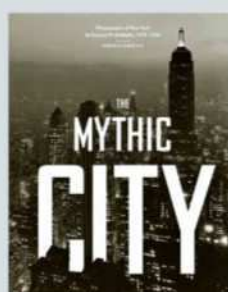
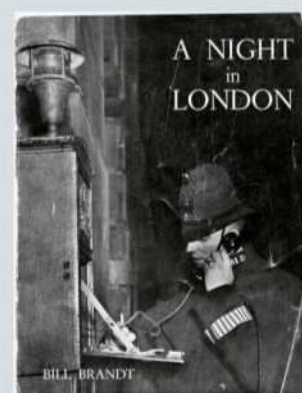
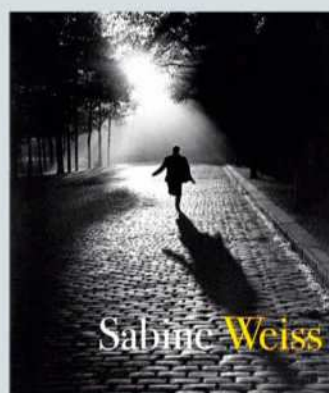
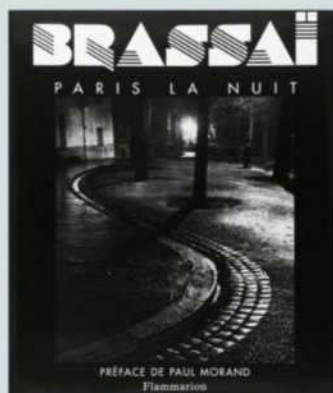
Artiste invitée en résidence à Corbeil-Essonnes dans le cadre du festival l'Œil Urbain, Sophie Brändström a passé une année à arpenter les abords de la N7 qui traverse cette ville de la banlieue parisienne. De jour comme de nuit, jusqu'à s'en imprégner.

**A**vant même de déposer son dossier de candidature pour cette résidence, Sophie Brändström avait déjà en tête la façon dont elle voulait aborder son sujet. "Je suis passée par une étape de repérage. Je me suis assignée un territoire de la ville pour y faire mes rencontres. Un petit bout de la N7, long de 2,2 km. Un toboggan qui traverse la ville. J'ai tenté maintes fois de reproduire cette perspective unique dans son ensemble. Je n'ai jamais réussi. Ce que j'avais en tête sortait toujours différemment dans mes photographies. Après plusieurs essais infructueux, j'ai donc fini par photographier la Nationale en tranche. C'était assez logique, ne change-t-elle pas de

nom quatre fois sur 2,2 kilomètres?". Cette photojournaliste diplômée de sociologie et de psychologie s'est d'abord intéressée aux habitants. "Au début, j'ai beaucoup utilisé un Polaroid pour rentrer en contact avec les gens. J'ai fait de nombreux portraits que j'ai donnés, tout en récupérant les négatifs noir et blanc pour les scanner. Mais je suis vite passée au moyen-format Hasselblad avec du film couleur Portra 400. J'ai toujours eu une préférence pour l'argentique, probablement par habitude. J'ai l'impression d'être plus dans l'échange avec le film, je suis moins préoccupée par le rendu direct de ce que je fais". Sophie Brändström a aussi photographié des paysages vides comme celui-

ci, dans lesquels on sent une présence en creux, surtout la nuit. "J'aime bien le calme de la nuit, les gens sont bien sûr moins nombreux mais surtout moins pressés, c'est très apaisant. C'est aussi un moment solitaire, je suis moins dans l'échange, je peux prendre du recul par rapport à mon environnement. Nous avons tellement l'habitude de vivre la journée, la nuit par opposition devient un peu irréelle, presque magique car tous nos sens réagissent dans une autre dimension. Lorsqu'on photographie la nuit, on peut jouer avec la lumière et les temps de pose. C'est un nouveau monde que l'on explore. En définitive, pendant cette année de résidence, j'ai pu mettre mon regard sur pause."

## Pour aller plus loin

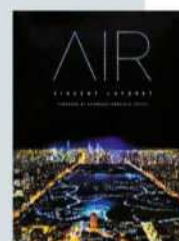


## Retiens la nuit

Nombreux sont les photographes qui ont profité de la nuit pour faire le portrait des villes. Voici une sélection non exhaustive de livres d'auteurs sur le sujet.

Le grand classique du genre est bien sûr *Paris de nuit* de Brassai avec sa préface de Paul Morand, dont la première édition de 1933 est l'un des livres photo aujourd'hui les plus recherchés. Il existe heureusement des rééditions sous le titre *Paris la nuit* chez Flammarion (36 €). Des contemporains comme Roger Schall ou Marcel Bovis (*Lumières de Paris*, par Gabriel Bauret, La Manufacture, 5 €) explorent eux aussi le Paris des becs de gaz puis, après-guerre, Sabine Weiss signe à son tour de belles vues nocturnes au Rolleiflex (monographie chez La Martinière, 35 €). À l'étranger, Bill Brandt immortalise Londres de nuit (*A Night in London*, 1938, un autre incunable), tandis qu'à la même époque Samuel H. Gottscho sublime New York de nuit en combinant différentes expositions depuis les gratte-ciel (*The Mythic City*, Princeton Architectural Press, 50 €). Toujours aux États-Unis, un des pionniers du passage à la couleur est Marvin E. Newman qui, dès les années 1950,

s'emploie à chroniquer les nuits de New York en Kodachrome. Alors qu'il est aujourd'hui âgé de 90 ans, Taschen vient de lui consacrer une luxueuse monographie (400 €) et la galerie parisienne Les Douches expose ses images jusqu'au 2 juin. Autre Américain ayant œuvré pour la photographie en couleur, Joel Meyerowitz a réalisé de magnifiques paysages urbains "entre chien et loup", qu'on peut notamment retrouver dans son premier livre *Cape Light* de 1978 (réédité chez Aperture, 45 €). Parmi les photographes français contemporains, le paysage urbain nocturne semble trouver un regain d'intérêt, et nous avons repéré ces dernières années quelques très beaux livres. Dans *Pékin, théâtre du peuple* (Actes Sud, 2006, 40 €), Ambroise Tèzenas documente les transformations de la cité chinoise, là où Jean-Michel Berts signe une série classieuse en noir et blanc sur 7 villes lumière dont Paris (Assouline, 2007, 75 €). De son côté, Thierry Cohen nous montre à quoi le ciel des grandes métropoles ressemblerait sans éclairage artificiel (*Villes Eteintes*, Marval, 2012, 35 €), tandis que Christophe Jacrot a profité du black-out de New York pour immortaliser ses rues à la lumière des phares de voiture (*New York in Black*, H'Artpon, 2017, 35 €). Rappelons enfin la disponibilité des livres de Genaro Bardy (*Ville déserte*, Ipanema, 2017, 29 €) et de Vincent Laforet (*Air*, PSG, 2016, 49 €).



# RÉPONSES PHOTO

POUR LA 1<sup>ÈRE</sup> FOIS !

Un circuit exceptionnel

## IRAN LES TRÉSORS DE LA PERSE

Du 26 septembre  
au 8 octobre 2018

13 jours / 12 nuits

### DES VILLES MILLÉNAIRES

**Shiraz**, capitale  
des arts,  
la mythique cité  
de **Persépolis**,  
**Yazd**, la perle  
du désert,  
la légendaire  
**Ispahan**,  
etc.

### LES POINTS FORTS

Découvrez ce pays d'une **rare beauté**,  
resté à l'écart du tourisme Grand  
Public, terre d'une des plus anciennes  
civilisations.

Partez à la rencontre d'un **art de vivre**  
**raffiné** et d'un peuple pour qui accueil et  
hospitalité sont une règle de vie !

Partagez des moments exceptionnels  
avec : **Mme Endjavi-Barbé**, une des  
10 femmes les plus influentes du  
Moyen-Orient et **M Patrick Rinngenber**,  
un éminent spécialiste de l'Iran. Et nous  
vous **réserveons bien d'autres surprises**.

Un encadrement francophone

Un groupe de 25/30 personnes maximum  
(Places limitées)

Téléchargez la documentation complète sur  
**[www.croisieres-lecteurs.com/rp](http://www.croisieres-lecteurs.com/rp)**

ou écrivez-nous en renvoyant le coupon ci-dessous.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

**01 41 33 57 02**

Du lundi au vendredi de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 EN PRÉCISANT LE CODE **RÉPONSES PHOTO**

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à **RÉPONSES PHOTO - CIRCUIT IRAN - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9**

☐ OUI, je souhaite recevoir GRATUITEMENT et SANS ENGAGEMENT la documentation complète de ce Circuit Iran proposé par Réponses Photo

**RÉPONSES  
PHOTO**

S18IRANP

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél : ..... Email : .....

☐ Oui je souhaite bénéficier des offres de Réponses Photo et de ses partenaires

Avez-vous déjà effectué une croisière (maritime ou fluviale) ☐ OUI ☐ NON

Conformément à la loi "Informatique et liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression de ces données par simple courrier. Crédits photos ©ISTOCK. Ce circuit est organisé en partenariat avec SELECTOUR Bleu Voyages (Neige et Soleil Voyages SAS). IMMATRICULATION IMO38120003 • RC Bourgoin Jallieu B 398 629 766). Réponses Photo est une publication du groupe Mondadori France, siège social : 8 rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex.



**CONCOURS  
THÈME LIBRE COULEUR**

La déconstruction de pélicans de Stéphane Guillaume, le mirage de Camille Delbos et le jeu de lumières de Jean-François Mondrial forment le tiercé gagnant du mois.



**CONCOURS  
THÈME LIBRE N & B**

Un chien hiératique pour Gilbert Jaksic, une girafe improbable pour Sébastien Régert, un rouleur de cigares pour Florian Rayneau, trois rencontres en noir et blanc.



**PRIX DU JURY N & B  
LUMIÈRE/RP 2018**

Trois grands gagnants pour notre rendez-vous annuel des amateurs de noir et blanc et de beaux tirages. Bravo à Didier Lomba, Denis Duclos et Jean Reynes.



**CONCOURS FEPN  
LE NU AU NATUREL**

Humour et spontanéité, douceur et sensualité, inspiration et interprétation, nos trois lauréat(e)s ont su jouer d'une jolie et convaincante partition.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

# VOS PHOTOS

**C**haque mois, la rédaction de *Réponses Photo* passe de longues heures à examiner d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines à les récompenser et à les publier. Pour soumettre votre travail, rendez-vous sur notre site [concours.reponsesphoto.fr](http://concours.reponsesphoto.fr). Mais vous pouvez aussi nous envoyer des tirages par la Poste, ou dans le cas de séries, nous adresser un lien de type Wetransfer ou Dropbox à l'adresse [portfolio@reponsesphoto.fr](mailto:portfolio@reponsesphoto.fr). Ce mois-ci, outre nos concours permanents noir et blanc et couleur, nous vous proposons de participer à un concours exceptionnel et exigeant, en partenariat avec les **Rencontres de la Photographie d'Arles**, qui vous permettra peut-être de gagner un prestigieux stage photo et de donner ainsi un nouvel élan à votre pratique photographique. Pour cela, il faut nous faire parvenir une série de 5 photos représentatives de votre travail avant le 28 mai prochain. Tous les détails se trouvent page 57.

*Résultats*

# Thème libre couleur

## Les 3 gagnants



**1<sup>er</sup> prix 100 €**

**STÉPHANE GUILLAUME**

(Moulins-sur-Orne)  
Sony Alpha 7, 35 mm

Comment déconstruire pour construire ?  
C'est au zoo de Lisbonne que Stéphane s'est approché de la fosse aux pélicans avec l'intention délibérée de dépouiller sa prise de vue de tout caractère purement figuratif, informatif ou narratif, bref de l'emmener loin des canons de la photographie naturaliste. Les palmipèdes deviennent les sujets d'un mouvement circulaire, où l'œil prend plaisir à trouver des chemins sinueux de lecture.

Pour participer  
à nos concours, voir page 56.  
Et sur notre site :  
[www.reponsesphoto.fr](http://www.reponsesphoto.fr)



**2<sup>e</sup> prix 75 €**

**CAMILLE DELBOS**

(Grandchamp-des-Fontaines)  
Canon EOS 400D, 18-135 mm

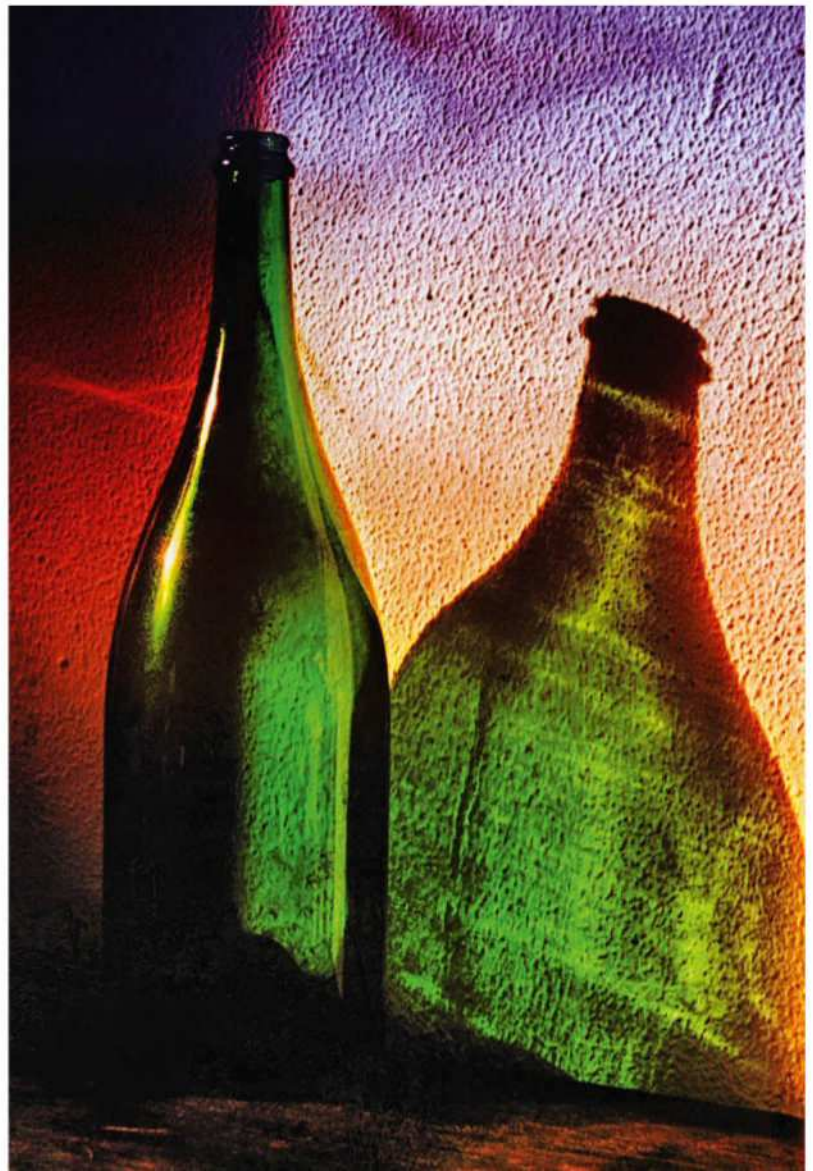
En 2015, le canal de Suez a été partiellement dédoublé afin de faciliter le trafic. C'est ce qui a permis à Camille, remontant vers la Méditerranée sur un cargo, d'obtenir cet étonnant paysage. L'architecture des containers et le bleu de la coque descendant vers la mer Rouge donnent l'illusion d'immeubles bordant un front de mer. Pas de doute, le désert est propice aux mirages...

**3<sup>e</sup> prix 50 €**

**JEAN-FRANÇOIS  
MONDRIAL**

(Sauville)  
nc

L'image de Jean-François nous ramène ici au dossier *L'énergie de la couleur* du précédent *Réponses Photo*: l'analyse en ligne de cette photo avec Adobe Color CC révèle que le vert, le rouge et le violet qui la composent forment une harmonie triadique de complémentaires adjacentes parfaite! Voilà un coloriste qui a de la bouteille...



## Résultats

# Thème libre noir & blanc

## Les 3 gagnants



**1<sup>er</sup> prix 100 €**

**GILBERT JAKSIC**

(Talence)

Nikon D750, 35 mm

Pas un chat dans les rues silencieuses de Tegui (îles Canaries), écrasées de chaleur... Seul ce chien hiératique veillait au coin d'un mur, surmontant le totem formé par l'appareillage de pierres volcaniques. Sa musculeuse présence opposée à celle, tombante, de l'arbuste, domine le graphisme de ce paisible paysage urbain.

Pour participer à nos concours, voir page 56.  
Et sur notre site:  
[www.reponsesphoto.fr](http://www.reponsesphoto.fr)

**2<sup>e</sup> prix 75 €**

**SÉBASTIEN  
REGERT**

(Montréal)

Fuji X100F, 23 mm

Cette affiche vantant un zoo local dans un couloir du métro de Montréal a tout de suite inspiré Sébastien, qui est resté une bonne demi-heure dans le flot des voyageurs pour attendre le “bon client”... Celui-ci est arrivé soudain, occasionnant un déclenchement réflexe pour une rencontre improbable !



**3<sup>e</sup> prix 50 €**

**FLORIAN RAYNEAU**

(Urt)

Pentax K-50, 18 mm

“Yosbani est un producteur de cigares dans la province de Viñales, à Cuba. Il roule ses cigares à la main devant moi et m’explique le processus de fabrication, les différentes feuilles et le miel qui servira de colle. Nous sommes dans l’entrepôt de séchage, la lumière est faible mais mon hôte se place par chance dans le rayon de lumière qui entre par la porte. Avec son accord et sans mise en scène, je réalise ce portrait qui restera un bon souvenir d’une de ces rencontres sincères, trop rares à Cuba”.

Rendez-vous du beau tirage monochrome, le Prix du Jury Noir et Blanc nous permet chaque année de vérifier que l'art de l'épreuve, argentique ou numérique, reste bien vivant. Michel Huart et Jean-Pierre Penel, de Lumière Imaging, ainsi que Bruno Rédarès, du FEPN, se sont joints à la rédaction pour procéder à une attentive et passionnante sélection.



## *Résultats*

# Prix du jury Noir & Blanc **LUMIÈRE/RP 2018**



### **1<sup>er</sup> prix**

#### **DIDIER LOMBA**

(Rennes)

Leica Q

Comment donner une belle présence à un personnage central sans problème de droit à l'image? En lui coupant la tête sous le nez, peuchère! La fine moustache, le costume rayé, les mains parcheminées et la pose nonchalante suffisent à poser l'ambiance de cette scène de la Canebière.

Le cadrage au carré organise la complexe géométrie des lignes.

### **Il a gagné...**

**UN CHÈQUE DE  
500 € + 1 tirage  
d'exposition  
argentique ou  
numérique 60x80**



## 2<sup>e</sup> prix

**DENIS DUCLOS**  
(Villennes-sur-Seine)  
Nikon D810

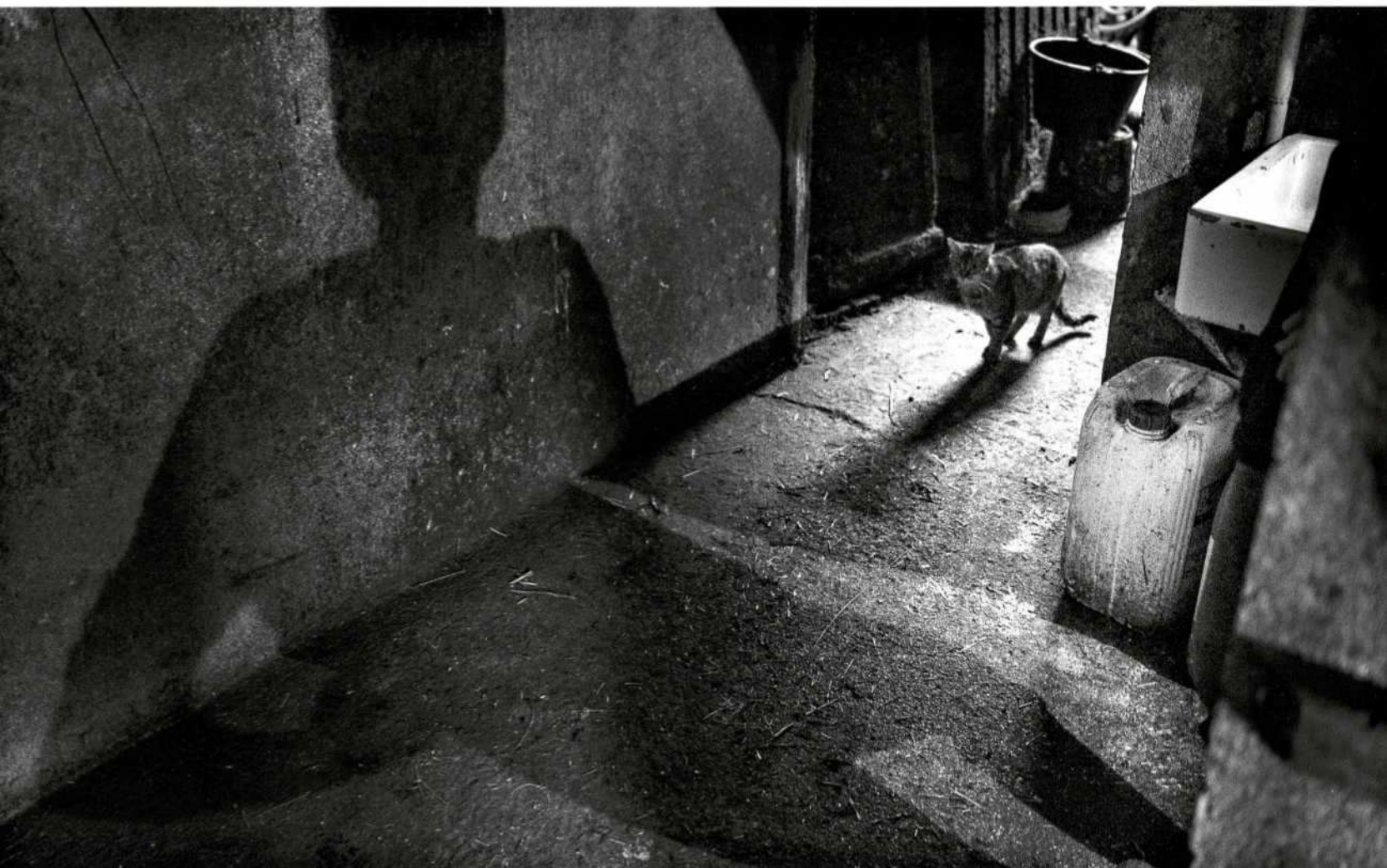
Ce qui est délicat, avec un concours photo basé sur des épreuves, argentiques ou pigmentaires, c'est que les images transcrites par l'offset sur les pages d'un magazine traduisent

difficilement toutes les nuances présentes sur l'original. La finesse des valeurs de l'impression de Denis, concentrées dans les extrêmes, a séduit notre jury, sensible aux subtilités d'un gris!

## Il a gagné...

1 trépied  
Velbon Sherpa  
400 d'une valeur  
de 259 € TTC

LUMIERE  
imaging  
**PICTO**  
Voir avec le regard de l'autre



**3<sup>e</sup> prix**

**JEAN REYNES**

(Albi)

Sony Alpha 7

Jean aime travailler dans des conditions de lumière difficiles et pousser son capteur dans ses retranchements... L'image est ici construite sur les directions croisées de ses ombres, qui

scénarisent cette rencontre en sous-sol. Bien que le matou ne la voie sans doute pas, la silhouette cassée par l'angle sol/mur prend une dimension inquiétante.

**Il a gagné...**

1 trépied  
Velbon Sherpa  
300 d'une valeur  
de 189 € TTC

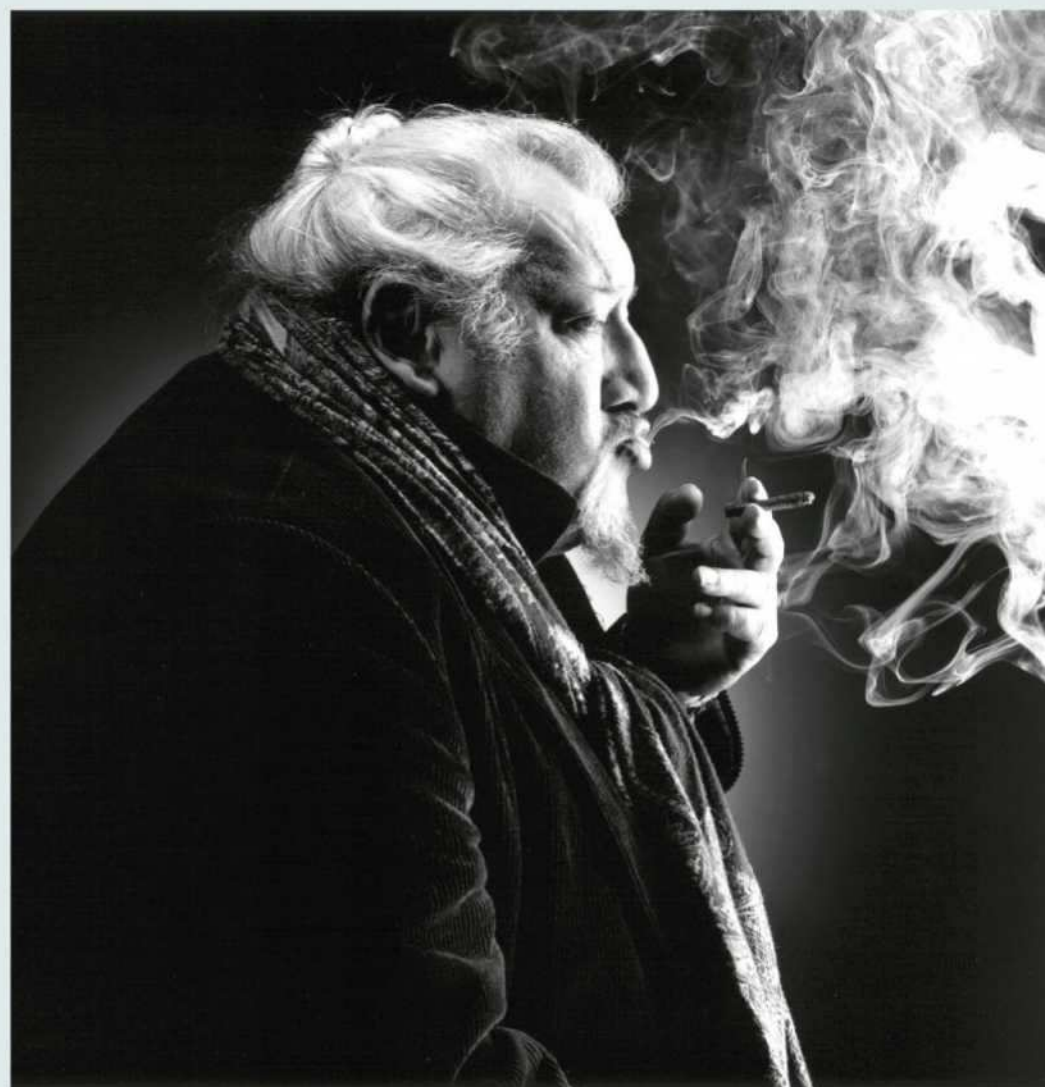
**4<sup>e</sup> prix**

**GÉRARD  
NIEMETZKY**

(Arles)

Canon EOS 5Ds

La qualité des épreuves du dossier de Gérard a laissé le jury pantois. Ce maître de l'impression (il a formé photographes, graphistes et imprimeurs) utilise des pigments qui confèrent à ses portraits végétaux d'étonnants reflets métalliques et une sensation de relief peu commune.



**Ils ont gagné...**

1 bon d'achat d'une valeur de 100 euros en produits Lumière Imaging.

**5<sup>e</sup> prix**

**OLIVIER DENIS**

(Drancy)

Hasselblad 503

Olivier a bien mis en valeur l'impressionnant profil de l'acteur/auteur Jean-Claude Dreyfus dans ce portrait intitulé *La dernière cigarette*. Du classique, mais qui démontre une indiscutable maîtrise de l'éclairage. Le jury a bien sûr été particulièrement touché par la qualité du tirage argentique sur papier baryté 24x30!

## Les autres finalistes

Ces images ont retenu l'attention des membres du jury, mais elles n'ont pas obtenu suffisamment de suffrages pour atteindre les premières places. Quoi qu'il en soit, merci à tous les participants!

**Ils ont gagné...**

une boîte de 25 feuilles A4 de papier jet d'encre Prestige Fibre Baryté Lumière.



**FABRICE PULIERO**

(Andrésey)



**DANIEL BERTA**

(Port-de-Bouc)



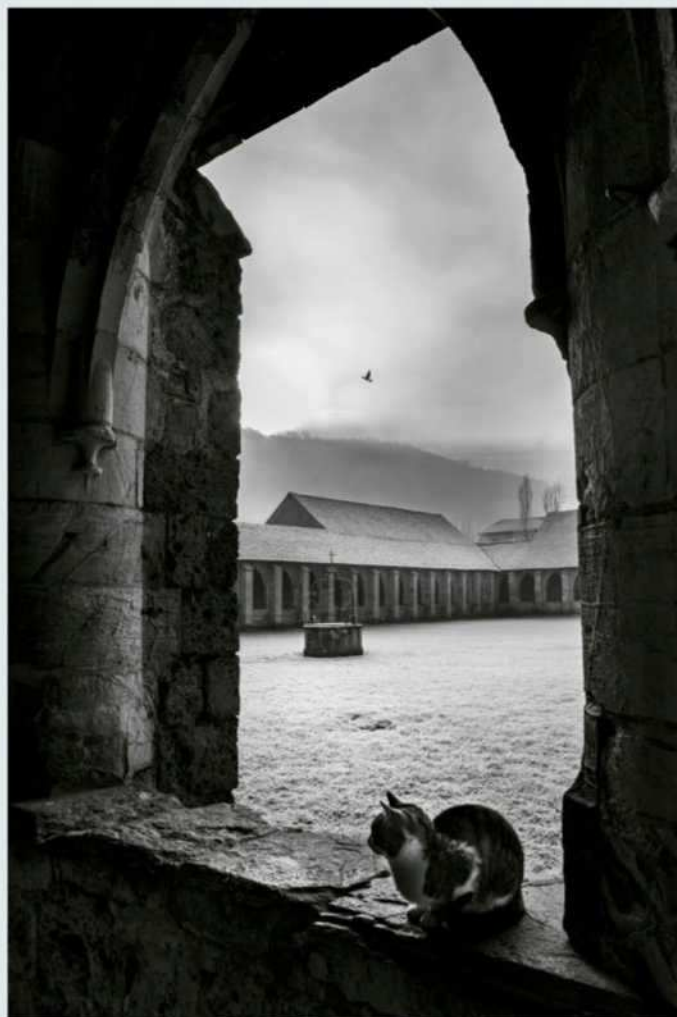
**AGATHE MAZURIER**

(Trebons-sur-la-Grasse)



**LAURENT BÉNARD**

(Rosny-sous-Bois)



**PATRICK CAYROU**

(Rieupeyroux)



PHOTO GALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SOUS 48H

**Nouveauté**  
offre spéciale de lancement  
voir conditions en magasin



## PENTAX K-1 II

La Nouvelle Référence

Capteur CMOS 24x36 mm de 36,4 Mpx | Stabilisation intégrée sur 5 axes  
Nouveau Pixel Shift Resolution II | Wi-Fi et GPS intégré

PHOTO GALERIE.COM



## PENTAX K-50

Le Reflex tous temps

PHOTO GALERIE.COM

📍 LIEGE  
+32 4 223.07.91

📍 BRUXELLES  
+32 2 733.74.88

📍 NIVELLES  
+32 67 33.12.66

## Résultats

# Le nu au naturel

## Avec le Festival Européen de la Photo de Nu

Voici déjà le treizième cru de ce concours auquel nous sommes très attachés, en association avec le Festival Européen de la Photo de Nu dont la prochaine édition s'exposera du 8 au 13 mai prochain à Arles. Présidé par Bruno Rédarès, fondateur du festival, le jury a sélectionné parmi la centaine de dossiers reçus nos trois lauréats 2018: Matthieu Mai, Christine Duchâteau et Lady Bulle.



### 1<sup>er</sup> prix

#### **MATTHIEU MAI**

(Puteaux)  
Pentax K-5 II,  
16-50 mm

Incandescentes. Les photos de Matthieu sont à l'image de la lumière qu'il a utilisée pour cette série joyeuse et spontanée. Le jury a été immédiatement séduit par le sentiment d'allégresse, par la complicité naturelle qu'expriment ces portraits en liberté. Une belle démonstration d'alchimie entre un photographe et ses modèles.

### Il a gagné...

**une exposition dans le cadre du Festival FEPN 2018** Tirages d'exposition effectués par le laboratoire PICTO en partenariat avec Lumière Imaging







**2<sup>e</sup> prix**

**CHRISTINE DUCHÂTEAU**

(Noisy-le-Sec)  
Nikon D700,  
24-120 mm

Point de départ de cette sensuelle série : *Vénus à son miroir* de Vélasquez. Mais de cette célèbre source d'inspiration, Christine n'a conservé que l'épure, la pose lascive initiale, et a encouragé son modèle à entrer dans un lent mouvement de séduction, plein de douceur, cadré dans des plans de plus en plus serrés.

**Elle a gagné...**

**un stage photo  
offert par le FEPN**



**3<sup>e</sup> prix**

**LADY BULLE**

(Metz)

Canon EOS 1100D

Quitte à explorer une veine pictorialiste, autant l'assumer pleinement. C'est la démarche choisie par notre lauréate, qui a puisé dans les œuvres les plus célèbres de Jean-Auguste-Dominique Ingres l'inspiration de ces scènes toutes simples, librement interprétées.

**Elle a gagné...**

**un bon d'achat  
de 200 €**  
en produits Lumière  
Imaging



**Ils ne sont pas passés loin...**



**ANDRÉ NITSCHKE**

(Montigny-les-Metz)



**SÉVERINE GALUS**

(Foix)



**BERNARD MERCES**

(Marseille)



**LOU ZELIE**

(Toulouse)



**MANUEL GUYON**

(Dives-sur-Mer)

## LE FESTIVAL

### Regards sur le corps

**"Festival Européen de la Photo de Nu",  
à Arles du 8 au 13 mai, [fepn-arles.com](http://fepn-arles.com)**

**P**our sa 18<sup>e</sup> édition, le Festival Européen de la Photo de Nu poursuit ses explorations du corps à travers une sélection éclectique de travaux, exposés dans plusieurs lieux emblématiques de la ville d'Arles. À la Chapelle Sainte-Anne, on pourra arpenter les "tendres parcours" de Frédéric Barzilai (1917-2015), découvrir les "chairs de pierre" qui succèdent aux "chairs de terre" d'Alain Rivière-Lecœur, admirer les mises en scène de Lea Lund ou les obsessions picturales de Giovanni Sesia. Un souffle de liberté et de fantaisie souffle au Palais de l'Archevêché, où sont réunies les œuvres d'Irving S.T. Garp, Paul Bella, Julien Bergeaud, Laurence Godart et Bruno Fournier. Espace Van Gogh, on ne manquera pas les gommages bichromatés de Didier Gillis, les relectures mythologiques de Justine Darmon, les mosaïques d'Emmanuel Orain, sans oublier l'espace Lumière Imaging où sera exposé le lauréat de notre concours. À noter, en prémices de la Soirée du festival le 12 mai, une vente flash qui permettra d'acquérir au meilleur prix des tirages de collection des photographes exposés.

18<sup>e</sup> FESTIVAL  
EUROPÉEN  
de la photo  
de nu

08  
au 13  
mai  
2018

arles

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ  
ESPACE VAN GOGH  
CHAPELLE SAINTE-ANNE  
GALERIES PRIVÉES

regards  
sur le corps

[www.fepn-arles.com](http://www.fepn-arles.com)

## RÉPONSES PHOTO EN VERSION NUMÉRIQUE

Lisez le  
où vous voulez,  
quand vous voulez  
sur ordinateur, tablette  
ou smartphone !



Plus rapide : flashez moi !



Le site officiel des magazines Mondadori France

# Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: [www.reponsesphoto.fr](http://www.reponsesphoto.fr)



## OMID DAIE

Paris

- Boîtier: Sony HX100V
- Objectif: 27-810 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/1600 s/f:2,8

Un ballon bleu qui ne demande qu'à jouer, un enfant radieux sautant vers le ciel, hissé vers le haut par une contre-plongée, les couleurs chaudes d'une belle fin de journée, voilà qui forme une image pleine de vie! Mais un détail de l'arrière-plan vient gâcher la fête... **RM**

## Crucifixion

Certes le verbe crucifier et l'expression coiffer au poteau font partie du vocabulaire des commentateurs sportifs mais l'illustrer reste contestable! Étant donné le cadrage au ras du sol, le saut n'était sans doute pas spontané. Il pouvait donc être repris, en modifiant l'axe de manière à éviter un embrochage. Attention aux arrière-plans, ils peuvent être dangereux!



## DANIEL LOMINÉ

Tours

- Boîtier: Fuji X-E2
- Objectif: 18-55 mm
- Sensibilité: 1000 ISO
- Vitesse/diaph: 1/64 s/f:2,8

Afin de renforcer son “ambiance bistrot”, Daniel a donné un peu de grain, de contraste et de vignetage à sa conversion n & b recadrée au carré. Un personnage est passé au bon moment, mais deux autres viennent jouer les importuns... **RM**

## Les lumières de la ville

L’affichage lumineux de la salle de spectacle se reflétant sur le macadam mouillé contribue à l’atmosphère “polar des années 50” de l’image. Dommage que ces deux anachroniques piétons viennent tirer le regard vers eux et anéantir cette belle évocation de la nuit urbaine...



## Recadrage de recadrage

Pour recentrer l’image sur le personnage principal, je propose à Daniel d’aller plus loin dans son recadrage en revenant à un format 3:2. Toutefois, il eut été préférable d’attendre un peu, dans l’espoir qu’une autre “tronche” se présente, sans passants pour polluer le décor extérieur.

## Les analyses critiques

### GÉRARD HELOISE

Rueil-Malmaison

- Boîtier: Canon 5D Mk III
- Objectif: 24-70 mm
- Sensibilité: 160 ISO
- Vitesse/diaph: 1/500 s/f:5,6

Gérard nous explique avoir localisé ce mur fraîchement repeint à Fort-de-France lors d'un voyage en Martinique. Il s'est alors calé sur le trottoir d'en face en attendant que des passants viennent remplir son cadre. Cette dame à ombrelle est notre préférée, mais le format 2/3 n'était peut-être pas le meilleur choix. JB

### Décor bien planté

Gérard s'est placé bien en face et assez loin pour ne pas déformer l'aplatissement presque abstrait formé par ce mur bicolore. Associé aux couleurs vives et à l'absence d'ombres projetées, cela donne un irrésistible côté "BD" à l'image.



### Beaucoup d'espace vide

Si le personnage, presque caricatural dans sa démarche, tient parfaitement son rôle, il est en revanche un peu perdu dans ce grand cadre vide. L'œil cherche en vain des points d'accroche et finit par s'ennuyer... Une composition aussi graphique et minimale demande une géométrie parfaite pour pouvoir opérer à plein régime.



### Recadrage proposé

Un cadrage au carré renforce encore l'esprit bande dessinée de l'image, et donne une meilleure impulsion à cette vignette, la dame semblant tout juste pénétrer dans le cadre, en s'alignant sur la diagonale de l'image. Voyez aussi comment la pointe de son ombrelle se positionne juste à l'intersection formée par le prolongement du graffiti et de la gaine électrique du haut. Mais ça, on le doit à l'œil de Gérard!



## JAUME CHARLES

Lleida, Espagne

- Boîtier : Nikon D800
- Objectif : 16 mm f:2,8
- Sensibilité : 100 ISO
- Vitesse/diaph : 1/400 s à f:5,6

C'est avec l'AF-D 16 mm f:2,8, le fish-eye de Nikon sorti en 1993, que Jaume a capturé cet instantané, la déformation de cette optique ultra-grand-angle renforçant l'aspect dynamique de la scène et faisant écho à la rotondité des bulles. L'image est cependant un peu chargée, voyons si l'on peut la simplifier. JB

### Éléments gênants

Pas évident d'éviter les intrusions sur les bords de l'image avec un angle de champ aussi large. Cette poussette à gauche et l'enfant de dos à droite rendent l'image confuse.

### Couleurs distrayantes

On ne peut pas dire que les teintes de cette image en facilitent la lecture. L'anorak rouge et le ciel bleu presque fluo détournent l'attention de l'essentiel : le visage de l'enfant et les bulles.

### Conversion et recadrage

En rognant un peu les bords et en convertissant l'image en n & b avec le mélangeur de couches de Photoshop, on fait ressortir le relief des bulles et l'expression du gamin, tout en rendant l'image encore plus irréaliste...



# Les séries commentées par la rédaction

Vous êtes de plus en plus nombreux à nous soumettre des séries d'images sur reponsesphoto.fr, dont beaucoup de travaux de qualité, mais pas tout à fait aboutis. En plus des habituelles analyses de photos uniques des pages précédentes, nous vous proposons ici des conseils pour mener à bout ces projets, comme nous le ferions avec ceux qui viennent nous présenter chaque mois leurs images à la rédaction.



## La Ligne Maginot

**FRANCK SAUNIER**

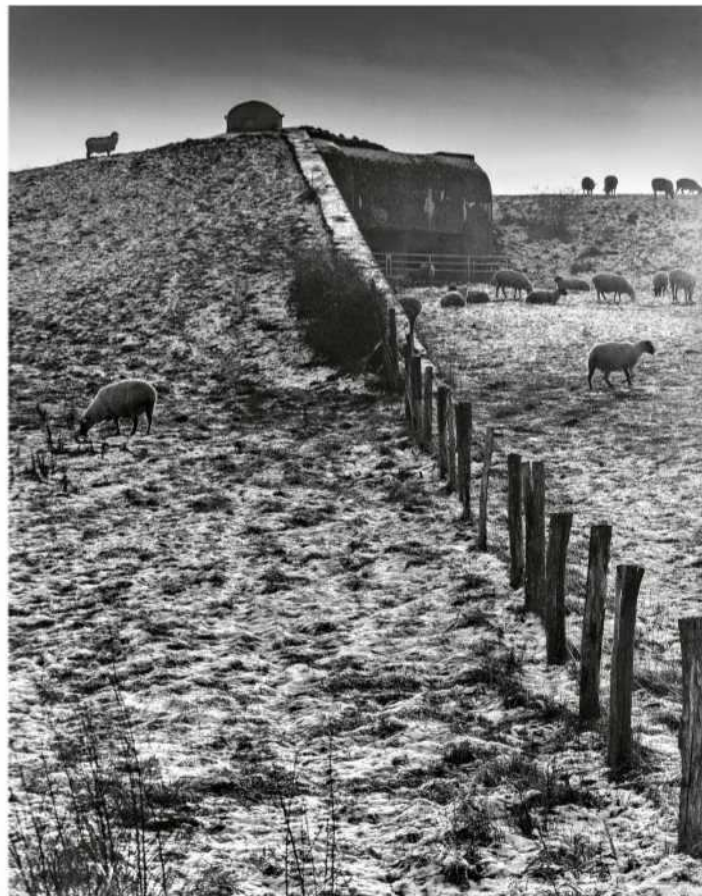
Wissembourg

- **Chambre:** Linhof Technikardan 6x9 avec dos Super Rolex 56x72
- **Objectifs:** Apo Rodagon 45 mm, Grandagon 65 et 75 mm, Apo Symmar 100 mm, Symmar-S 150 mm et Apo Ronar 240 mm
- **Film:** Ilford Delta 100 exposée à 64 ISO et développée dans du HC110

Frank a réalisé ce travail à la chambre argentique entre 2009 et 2011 dans les Vosges du Nord, puis réalisé des tirages d'exposition en 30x40 cm sur du baryté à ton chaud avec un agrandisseur Durst M805 puis un Beseler. Les images qu'il nous a fournies ici sont des originaux numériques obtenus par numérisation des films placés sur un négatoscope grâce à un Nikon D750 muni d'une optique d'agrandisseur. **JB**

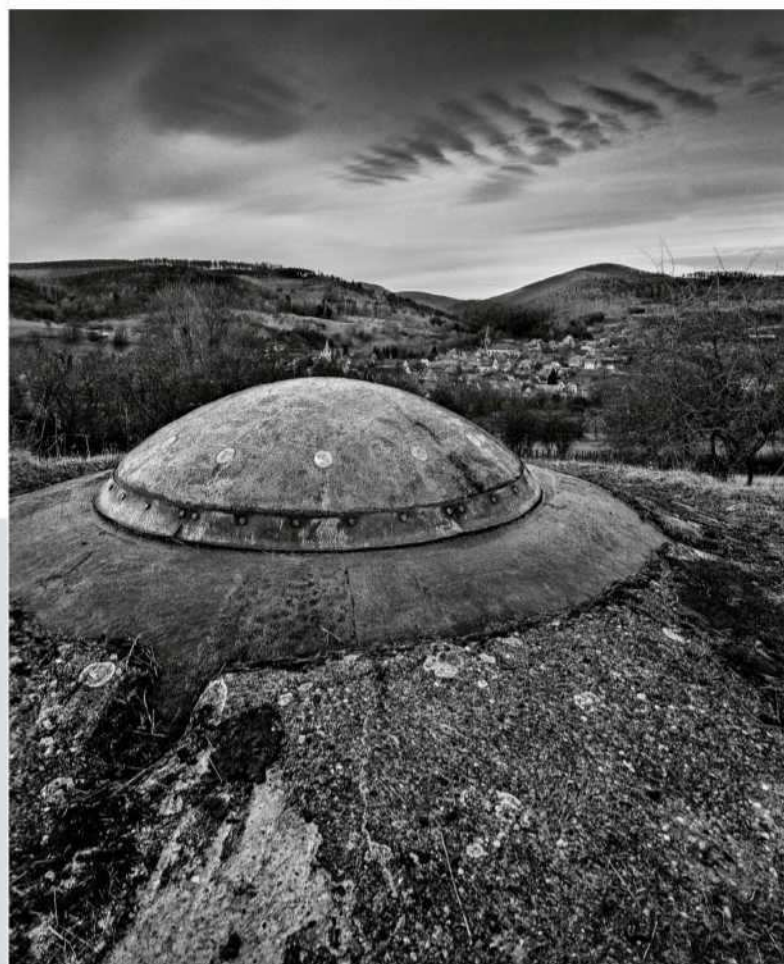
## *Pourquoi on ne l'a pas retenue*

Les images de Franck nous ont interpellés par leur sujet original et par leur qualité plastique indéniable. Mais il nous a semblé que ce travail techniquement méticuleux manquait d'une direction artistique solide. On sent que Franck est un amoureux de la prise de vue et du tirage et qu'il prend plaisir à interpréter son ressenti à travers les outils "Fine Art" dont il dispose. Grand-angle, téléobjectif, cadrages horizontaux, verticaux, plans larges ou serrés, pour celui qui regarde ces images cela crée au final une impression de "butinage" autour d'un sujet que l'on aurait aimé voir traité avec un point de vue mieux revendiqué.



## *Nos conseils*

Cette série semble hésiter entre rigueur documentaire et divagation poétique, deux approches nobles si elles sont pleinement assumées, or ici l'intention reste floue. Je donnerai comme conseil à Franck de mieux soigner sa mise en scène en s'astreignant à une ou deux focales maximum et en respectant un dosage homogène entre les constructions et le paysage. De même, une lumière constante contribue à l'unité de ton, et c'est une autre raison d'éliminer la vue ci-dessus. L'image de la page de gauche offre à mon sens le meilleur équilibre entre information et évocation, c'est pour moi un bon modèle à suivre. La variété des sites se chargera du reste...



# Concours, portfolio

## Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:

**Réponses Photo, 8 rue François Ory,  
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:

**[www.reponsesphoto.fr/concours](http://www.reponsesphoto.fr/concours)**

### concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

- ☐ **Thème libre Noir et Blanc**  
☐ **Thème libre Couleur**  
☐ **Concours RP/Rencontres d'Arles**  
(Date limite d'envoi: 28 mai 2018)

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Ville : .....

Tél. : .....

E-mail : .....

Boîtier : ..... Objectif : .....

Sensibilité : ..... Vitesse/diaph : .....

Note: les photos non primées pourront être publiées  
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:

Réponses Photo + le titre du concours  
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre  
des indications concernant les circonstances précises  
de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

### Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

### Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

### Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

### Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

**Les informations détaillées  
pour participer à nos concours ou pour nous proposer  
vos travaux se trouvent sur notre site:**

**[concours.reponsesphoto.fr](http://concours.reponsesphoto.fr)**

# Rencontres d'Arles/RP

## Trois prestigieux stages photo à gagner



PHOTO YANN LINSART

Les stages photographiques organisés par les Rencontres d'Arles sont parmi les plus réputés. Nous vous offrons la possibilité d'y participer gratuitement. Pour gagner le stage de votre choix, envoyez-nous sous forme de tirages ou de fichiers numériques **un dossier de cinq photographies**. Le thème est libre, et le jury composé de membres de la rédaction de *Réponses Photo* et des Rencontres d'Arles choisira trois lauréats : les deux meilleurs dossiers gagneront un stage d'été, et le coup de cœur du jury un stage week-end. **La date limite de réception des dossiers est fixée au lundi 28 mai 2018.** Bonne chance à tous !

**U**n stage photographique dans le cadre des Rencontres d'Arles est une expérience unique, l'occasion de côtoyer pendant plusieurs jours un photographe réputé, et au sein d'un petit groupe, de profiter de son regard et de ses connaissances. Nous vous présentons ci-dessous un avant-programme des stages 2018. Attention, les prix d'une valeur pouvant aller jusqu'à environ 700 € ne comprennent pas les frais d'hébergement et de transport.

### Comment participer ?

Il vous suffit de nous faire parvenir cinq photographies représentatives de votre travail sur un thème libre, en couleur ou en noir et blanc. Pour nous envoyer des tirages (format 30x40 cm maxi) ou des impressions numériques (joindre un CD avec fichiers Jpeg, A4 en 300 dpi), utilisez impérative-

ment le bulletin que vous trouverez en page précédente, à photocopier et à coller au dos de chaque épreuve. Nous vous renverrons vos images, si vous joignez à votre envoi une enveloppe retour suffisamment affranchie et au bon format !

Vous pouvez aussi participer en nous envoyant directement vos fichiers numériques : préparez un dossier de cinq images (Jpeg en 300 dpi au format A4) et transférez-le en utilisant un service du type Wetransfer ou Dropbox à l'adresse suivante : [concours@reponsesphoto.fr](mailto:concours@reponsesphoto.fr)

Le jury se réunira fin mai et les gagnants seront prévenus dans la foulée pour qu'ils puissent choisir leur stage et s'organiser en conséquence. Le programme complet de cet été n'est pas encore finalisé mais il est mis à jour en permanence sur le site des Rencontres : [www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com)

### Que gagne-t-on ?

- ✓ **Les deux lauréats :**  
**Un stage de 4 à 6 jours à choisir au sein du programme été, du 2 juillet au 17 août 2018 + un forfait toutes expositions**
- ✓ **Le coup de cœur :**  
**Un stage week-end de 2 ou 3 jours à choisir au sein du programme 2018 + un forfait toutes expositions**

### PROGRAMME COMPLET DES STAGES : [WWW.RENCONTRES-ARLES.COM](http://WWW.RENCONTRES-ARLES.COM)

Les Rencontres de la photographie d'Arles organisent des stages de photographie, le temps d'un week-end toute l'année et sur des temps plus longs, le printemps et l'été. Une quarantaine de photographes professionnels viennent partager leurs expériences, leurs connaissances et leurs visions. Invités pour la justesse de leurs travaux, c'est l'envie de transmettre et leur qualité pédagogique qui déterminent leur présence à Arles. Sont entre autres au programme cette année : **Vee Speers, Olivier Metzger, Jérôme Bonnet et Ambroise**

**Tézenas** Une séance avec... ; **Sylvie Hugues** Développer son approche photographique ; **Kladvij Sluban** Parcours sensible pour un regard d'auteur ; **Julien Mignot** Portrait : de la rencontre au récit personnel ; **Antoine D'Agata** Le journal intime : aux limites de l'acte photographique ; **Patrick Le Bescont** Concevoir et réaliser un livre ; **Françoise Huguier** Aller vers les autres ; **Ljubisa Danilovic** Le fil d'une narration ; **Frédéric Stucin** Portrait : un instant, une intention ; **Bertrand Meunier** Ce que l'on ne voit plus ; **Ludovic Careme** Portrait : un autre moi-

même ; **Julien Magre** Regarder le monde à partir de soi ; **Corinne Mercadier** Une poésie du regard ; **Grégoire Korganow** Itinéraires et territoires : construire une vision personnelle ; **Diana Lui** Une part d'intime et d'invisible ; **Patrick Le Bescont** Concevoir et réaliser un livre ; **Jean-Christian Bourcart** Trouver son langage photographique ; **Philippe Guionie** Une pratique personnelle : le fond et la forme ; **Jean-Christophe Béchet** Construire son regard ; **Claudine Doury** Entre imaginaire et réalité ; **Laurent Monlaü** Identités et territoires ; etc.





Parfois on suit le cursus classique d'une carrière : les études, la recherche d'un emploi ad hoc et un métier que l'on espère conserver aussi longtemps que possible. D'autres fois il y a des dérapages, certains hélas involontaires, d'autres délibérés afin de mettre en concordance une passion et un engagement professionnel. Greg Lecoeur a abandonné une route terrestre bien tracée pour plonger dans l'aventure aquatique, faisant sienne la maxime de Confucius : "Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie" ... Renaud Marot

# **PHOTOGRAPHIE SOUS-MARIN**

## **La vie aquatique de Greg Lecoeur**

**S**on avenir était pourtant tout tracé : après des études commerciales, Greg Lecoœur intègre la société familiale de distribution d'appareils de mesure. De tempérament aventureux, il crée, quelques années plus tard, sa propre société, qui lui assure une existence confortable mais lui laisse peu de temps pour s'adonner à sa passion de la plongée. De plus en plus dévorante, cette dernière finit par lui faire faire le grand saut : abandonner une vie terrestre rémunératrice pour s'immerger dans les eaux incertaines de la photographie sous-marine...

✓ **Comment êtes-vous arrivé sous l'eau ?**

Barbotant le long du rivage azuréen dès l'enfance, je suis rapidement tombé sous le charme du monde du silence, bercé et inspiré par les explorations de l'équipe de la Calypso avec le commandant Cousteau puis par *Le Grand Bleu* de Luc Besson. La Méditerranée est rapidement devenue mon terrain de jeu préféré. Puis la passion a pris le dessus. J'ai perfectionné mes techniques de plongeur scaphandre en passant les niveaux de plongée sous-marine, et commencé à ramener les témoignages de mes aventures sous-marines via l'image fixe. La photographie sous-marine est devenue alors une activité loisir à part entière qui associait mes intérêts pour la biologie et l'exploration. À 32 ans, en 2010, l'appel des profondeurs est devenu trop fort. J'ai vendu ma société, changeant radicalement de vie pour consacrer exclusivement mon temps aux voyages et à la prise de vue sous-marine. Pendant une année j'ai voyagé avec sac à dos et appareil photo à la rencontre de toutes les mers du monde... ►



### **Sardine run**

Fous du Cap et dauphins communs s'offrent un banquet sauvage de sardines au large de l'Afrique du Sud. En 2016, cette image a valu à Greg le prestigieux prix du National Geographic de Photographe de nature de l'année.

✓ **Aviez-vous déjà une bonne pratique photographique ?**

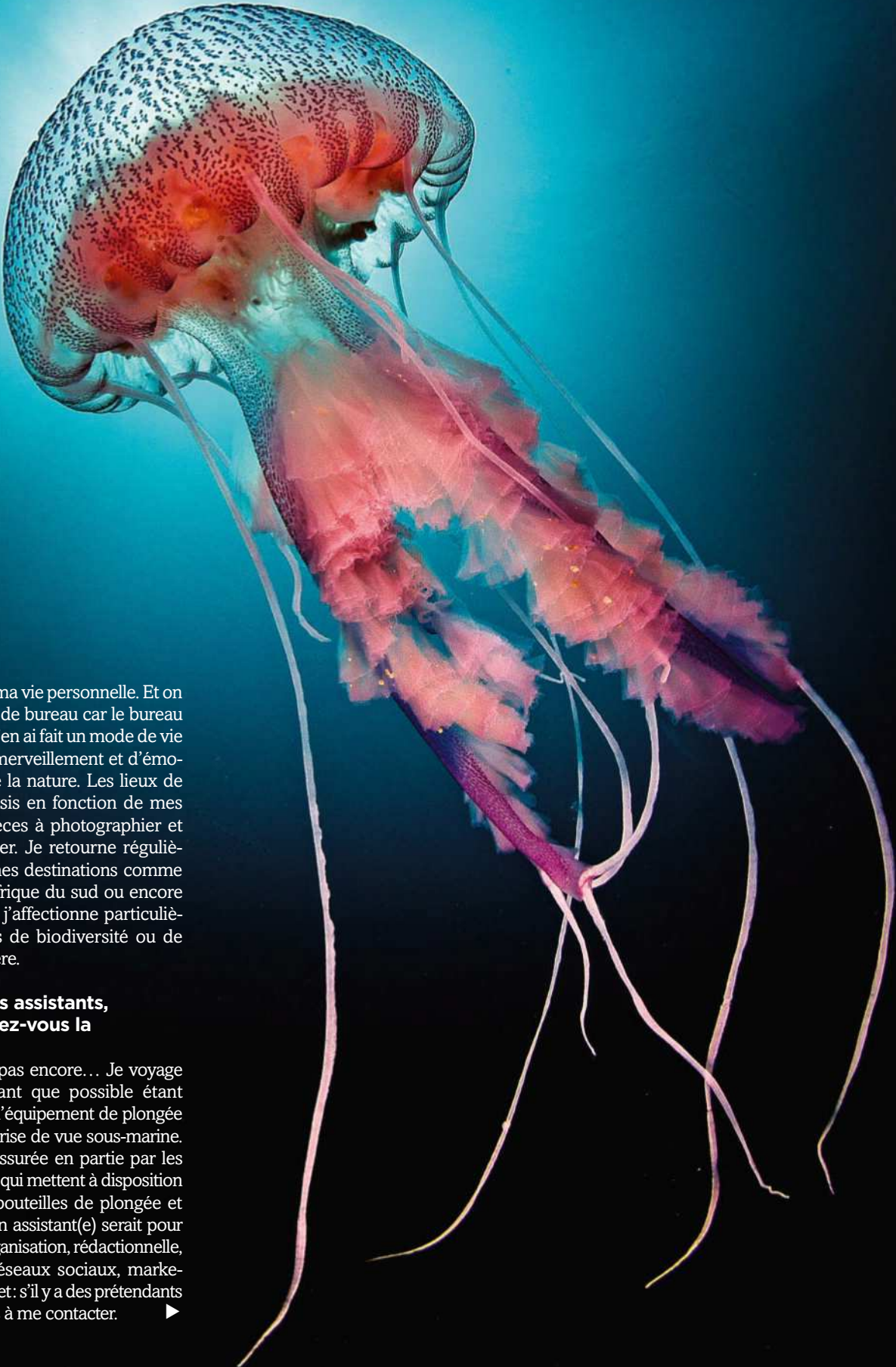
Pas plus que ça. Je dévorais les livres de biologie marine et restais contemplatif devant les images du monde marin. Souvent, j'imaginai être à la place du photographe pour vivre l'instant d'une rencontre aquatique ou juste me projeter vers une destination de rêves. Mais je pratiquais la photo souvenir comme "Monsieur tout le monde". J'ai appris la prise de vues subaquatique en autodidacte sur le terrain, essentiellement lors de mon périple autour du monde.

✓ **Comment définiriez-vous votre métier actuel ?**

Photographe indépendant, artiste-auteur affilié à l'AGESSA. Difficile de parler d'un métier lorsqu'on fait ce que l'on aime car on n'a pas l'impression de travailler... Il y a pourtant quelques revers à la médaille. Il ne suffit pas de faire des belles images, il faut être multitâches. Il y a un gros travail d'organisation, de rédaction, de communication, de marketing, de VRP pour faire sa place dans une économie de marché qui n'est pas dans ses années d'or. Par ailleurs, cette

**Nudibranche et *Pelagia noctiluca***

Ce gastéropode exhibe son panache branchial devant le grand-angle de Greg sur le tombant de Monad Shoal, Philippines. Sur la page de droite, une méduse pélagique croise dans les eaux plus familières de la Méditerranée.



activité submerge ma vie personnelle. Et on oublie les horaires de bureau car le bureau c'est la mer ! Mais j'en ai fait un mode de vie qui rend riche d'émerveillement et d'émotion au contact de la nature. Les lieux de plongée sont choisis en fonction de mes souhaits, des espèces à photographier et des pays à explorer. Je retourne régulièrement sur certaines destinations comme les Galapagos, l'Afrique du sud ou encore les îles Tonga que j'affectionne particulièrement en termes de biodiversité ou de rencontre animale.

✓ **Avez-vous des assistants, comment assurez-vous la logistique ?**

Pas d'assistant(e), pas encore... Je voyage "léger", enfin autant que possible étant donné le poids de l'équipement de plongée et du matériel de prise de vue sous-marine. La logistique est assurée en partie par les prestataires locaux qui mettent à disposition bateaux, skipper, bouteilles de plongée et guide. L'intérêt d'un assistant(e) serait pour assurer la partie organisation, rédactionnelle, communication, réseaux sociaux, marketing... C'est un projet : s'il y a des prétendants qu'ils n'hésitent pas à me contacter. ►



### **Tortues vertes**

Ces reptiles marins, auxquels leur carapace hydrodynamique permet d'aller beaucoup plus vite que leurs cousins terrestres, peuvent devenir centenaires, mais sont en danger d'extinction, menacés par le braconnage et la pollution.



✓ **Quelles ont été les images les plus compliquées à réaliser ?**

Probablement les images du "Sardine Run", (voir pages 60-61) en Afrique du Sud... Il s'agit d'un rendez-vous annuel le long de la côte sauvage où tous les prédateurs marins se donnent rendez-vous pour chasser à l'unisson les bancs de sardines qui effectuent leur migration pour rejoindre les zones de frai. Avec le réchauffement climatique et la surpêche, les prédateurs se sont raréfiés ces dernières années. Cela implique de passer plusieurs semaines en mer dans des conditions difficiles sans jamais avoir la certitude de se mettre à l'eau ou de ramener des images. La patience est mise à rude épreuve mais quand on ramène une image, c'est magique !

✓ **Comment financez-vous vos campagnes ?**

Il y a plusieurs cas de figure. Certaines expéditions sont budgétées sur mes finances personnelles, d'autres sont prises en charge par des magazines, des tour-opérateurs ou des offices de tourisme. Je réalise des commandes commerciales ou publicitaires, ainsi que des tirages pour les particuliers. J'organise également des stages : photo subaquatique pour tous niveaux, perfectionnement ou spécialisation (grand-angle, macro, super-macro, etc.), expéditions réservées aux plongeurs confirmés et aux professionnels (exploration d'une destination peu connue ou rencontre avec une espèce en particulier). Toutes ces prestations sont basées sur des petits groupes afin d'assurer un service ajusté et personnalisé. ►

✓ **Quelle est la part de post-production ?**

La post-production est importante en photographie sous-marine si on souhaite obtenir un résultat proche de la réalité en termes de colorimétrie. L'absorption des tonalités chaudes, la turbidité de l'eau, les particules en suspension qu'il faut éliminer nécessitent un développement minimal sur un logiciel comme Lightroom que j'utilise et qui me semble très adapté à cet usage.

✓ **Vous avez remporté de multiples prix. Quel est celui dont vous êtes le plus fier ?**

Ces dernières années, plusieurs de mes images ont été récompensées dans de nombreux événements photographiques internationaux. La plus prestigieuse est le titre en 2016 du "Nature Photographer of the Year" décerné par la National Geographic Society. Probablement le Graal pour un photographe de nature, qui donne une visibilité sans équivalent.

✓ **Participez-vous à beaucoup de festivals ?**

Malheureusement trop peu pour l'instant. Avec mes nombreux déplacements c'est compliqué de pouvoir participer aux festivals. Ce qui est un tort. J'aimerais y être davantage présent dans le futur ; car les festivals sont des beaux moments de partages entre passionnés, et un excellent moyen de rencontrer les professionnels du secteur.

✓ **Quels sont vos projets à venir ?**

Une exposition en plein air sur la célèbre Promenade des Anglais dès le 8 juin prochain, journée des Océans. Le sujet est "la vie Pélagique en Méditerranée", des espèces insoupçonnées vivant au large de Nice, mon lieu de prédilection et ma ville natale. Un film réalisé par Jérôme Espla sur le même thème sera tourné tout au long de l'année. Côté reportages, Polynésie Française, Afrique du Sud, Grèce, Fidji et Papouasie-Nouvelle-Guinée sont au programme !





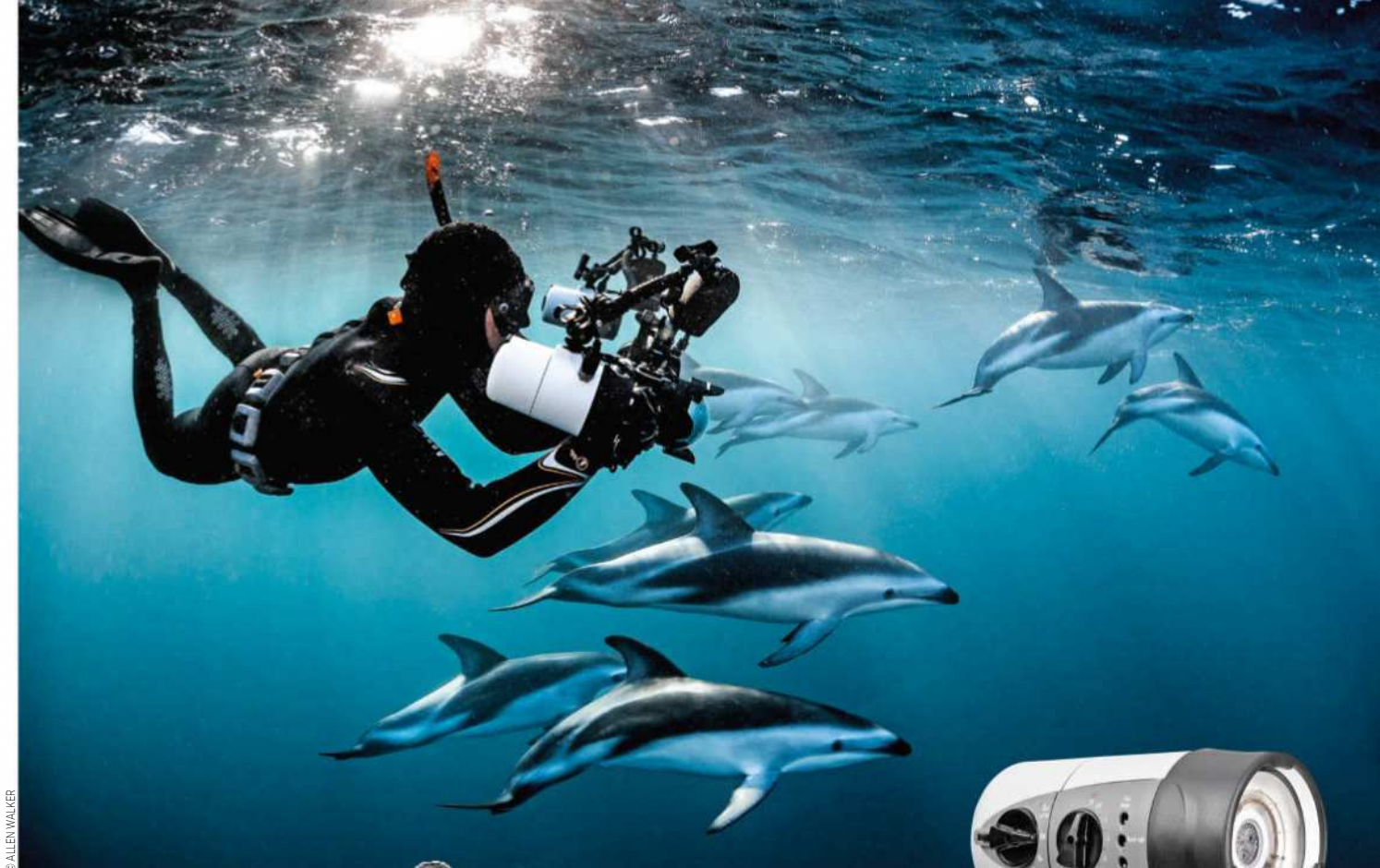
### **Hippocampe feuille**

Malgré son apparence prodigieuse, le dragon de mer feuillu n'est ni une chimère ni un animal fabuleux : ce merveilleux poisson des côtes australiennes se protège des prédateurs en imitant les algues où il aime se réfugier.



**Cigale de mer**

Avant de devenir, après de multiples métamorphoses, un lointain cousin du homard, la cigale de mer est une petite larve téméraire, comme en témoigne cette chevauchée de méduse.



© ALLEN WALKER

## Question matériel

Il n'existe pas encore de reflex ou d'hybride capable de s'immerger sans caisson étanche. La lumière disparaissant rapidement dans les profondeurs, des flashes adaptés sont également nécessaires. Greg nous présente le matériel qu'il emmène dans ses reportages subaquatiques...



Greg utilise un caisson Nauticam NA-D7200, d'un prix triple (hors dôme et hublots) par rapport à celui du boîtier. Un investissement lourd, mais qui lui laisse la main sur toutes les commandes de l'appareil et assure une étanchéité jusqu'à 100 m de profondeur. Fixés sur des bras de part et d'autre du caisson, les flashes autonomes Ikelite DS161 délivrant 160 Ws peuvent, quant à eux, descendre à -90 m.

**J**e réalise mes images en apnée ou en plongée scaphandre pour laquelle je suis équipé en Aqualung. Cet équipement à la pointe de la technologie permet un confort optimal mais surtout de plonger en toute sécurité. Avant de m'immerger, il est important que je sache quel type d'image je vais réaliser (grand-angle, proxi, macro...) afin de sélectionner le dôme ou le hublot à coupler avec mon caisson sous-marin Nauticam. Une fois dans l'eau, il est compliqué de revenir en arrière car on ne peut pas changer d'objectif comme en prise

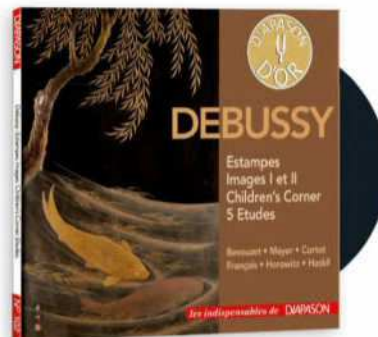
de vue terrestre. Je shoote avec un reflex Nikon D7200 (capteur APS-C 24 MP) que je trouve très bien adapté à la photographie sous-marine. Près de la surface, en fonction des espèces rencontrées, j'utilise la lumière naturelle (un filtre dégradé est un excellent accessoire pour ces conditions de lumière) mais, la plupart du temps, j'emploie deux flashes externes DS161 déportés de mon caisson. Pour la photographie subaquatique grand-angle, le Tokina fish-eye 10-17 mm f:3,5-4,5 est mon objectif de prédilection ainsi que le moins polyvalent mais très piqué

Nikon 10,5 mm f:2,8. Les très grands-angles sont à privilégier car, dans l'eau, la réfraction multiplie la focale par un facteur 1,33x. Pour la photographie macro/proxi, j'utilise le Nikon 60 mm f:2,8 avec un ou deux flashes externes, et pour la super-macro le 105 mm f:2,8. Je développe ensuite mes fichiers Raw sur Lightroom, simple d'utilisation et me permettant de classer mes images facilement. Les outils que j'utilise principalement sont : balance des blancs, exposition, contraste, hautes lumières, ombres, saturation.

[www.greglecoeur.com](http://www.greglecoeur.com)

# DÍAPASON

Tous les mois chez vos marchands de journaux



Le CD des Diapason d'or et le CD des Indispensables

[www.diapasonmag.fr](http://www.diapasonmag.fr)



Magazine, abonnement et CDs en vente sur [Kiosquemag.fr](http://Kiosquemag.fr)

# LE CAHIER ARGENTIQUE



**Philippe Bachelier**

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



**Renaud Marot**

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

## Tirage ou scan des négatifs, les enjeux

Il y a quelques jours, un tireur réputé me parle d'un photographe non moins réputé qui a pris l'habitude de ne plus passer par les planches-contact ni par le tirage à l'agrandisseur pour ses prises de vues argentiques en noir et blanc. Le photographe développe ses films, les numérise dans la foulée et tire en jet d'encre. Vient le jour où un riche collectionneur désire acheter au photographe réputé des tirages argentiques. L'acquéreur est persuadé qu'avec le temps ils prendront plus de valeur que le jet d'encre. Quoi qu'il en soit de la perspicacité du collectionneur, le tireur réputé récupère les négatifs pour réaliser des agrandissements. Les tirages jet d'encre servent de référence pour l'interprétation des images. Et le tireur s'arrache les cheveux face à des négatifs très pâles, aux ombres si peu fournies en détails. La même interprétation que les jets d'encre s'avère impossible sur le bromure d'argent. Peu à peu, il s'est opéré une sorte de glissement dans le "flux de production" du photographe. Le critère de qualité n'est plus le même. Sauf à disposer d'un scanner très haut de gamme comme un Hasselblad X5, possédant une large plage dynamique, un négatif peu contrasté est plus facile à numériser et l'on réussit à restituer du



© PHILIPPE BACHELIER

**L'interprétation de ce négatif numérisé est flatteuse, mais les subtiles transitions du grain de la TMax 3200 n'y sont pas complètement restituées.**

contraste dans les ombres à partir de peu d'information. L'apparence du grain se modifie, en raison de l'accentuation presque systématiquement ajoutée. Le passage à la numérisation directe de ses négatifs est souvent une sorte de non-retour vis-à-vis du rendu

argentique. Il en va de même pour la numérisation des négatifs couleur : les teintes que l'on obtient sont rarement celles d'un tirage. Comme un pianiste fait ses gammes, un retour régulier au tirage à l'agrandisseur est un bon diapason. **PB**

# Utiliser le Zone System

Le photographe américain Ansel Adams (1902-1984) a popularisé la technique du Zone System. Elle permet de visualiser avec précision le tirage final.

**A**nsel Adams, célèbre pour ses paysages grandioses de l'Ouest américain, élabore, dans les années 1940, une technique pour maîtriser l'exposition et le développement des films, de façon à obtenir des négatifs de qualité optimale, qui vont faciliter l'exécution du tirage final. Il l'appelle Zone System. Son principe est la visualisation. À la prise de vue, le photographe imagine le tirage final, avec ses différentes valeurs de gris. Prenons par exemple du sable clair. Sauf à rechercher des effets particuliers, ce sable

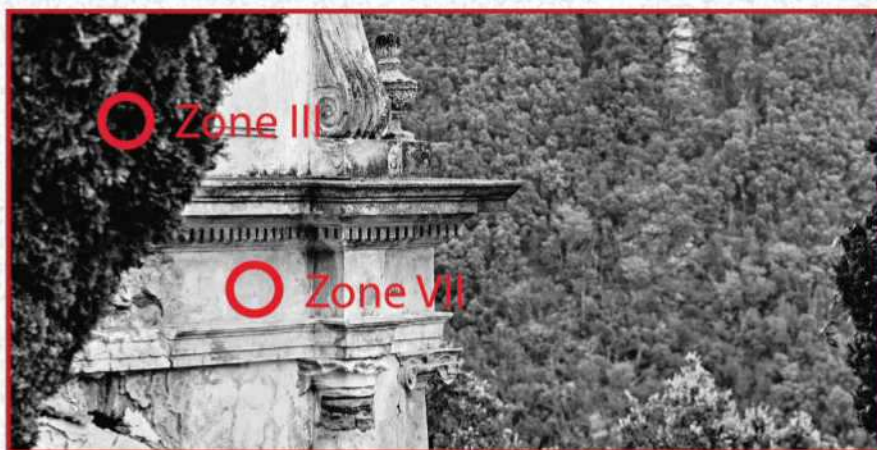
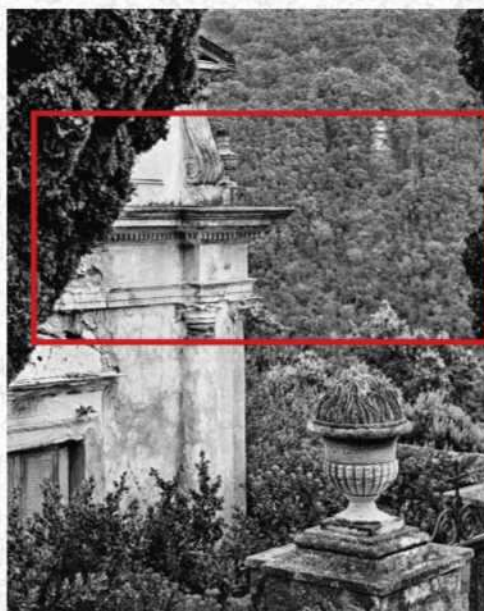
est traduit par un gris clair, entre le gris moyen et le blanc. En optant dès la prise de vue pour un gris clair, nous visualisons donc le tirage final. Paysage, portrait, etc., le but est de trouver les gris qui nous conviennent. Adams a établi une gamme de gris, numérotés en chiffres romains O à X, qui vont du noir au blanc, nommés zones. Le tableau de la page 73 les répertorie. Zone V correspond au gris moyen d'une charte dont la réflectance est de 18 %, le posemètre traduisant en gris moyen tout ce qu'il mesure,



Le Zone System d'Ansel Adams répartit la mesure de la lumière sur dix zones, numérotées en chiffres romains, de 0 à X. La zone V correspond au gris d'un carton réfléchissant 18 % de la lumière, comme la charte de référence de Kodak sur laquelle reposent la gamme des zones et le spotmètre. En Zone System, la mesure de la lumière est plus précise avec un spotmètre.

que le sujet soit clair ou foncé. Par des essais, le photographe doit déterminer le temps de développement du film pour retrouver cette gamme sur un papier de contraste médian. L'écart normal entre chaque zone correspond à 1 IL à la prise de vue.

Le spotmètre simplifie les mesures des diverses luminances du sujet, surtout s'il les affiche en EV (IL en anglais). Sur notre modèle Pentax, nous avons collé une gamme conçue avec Photoshop et imprimée en jet d'encre. Elle facilite



Corse : 4x5-2015. En Zone System, l'usage est de mesurer d'abord les ombres où l'on veut conserver un début de détails. La mesure spot est effectuée sur les parties sombres de l'arbre en premier plan.



La mesure du spotmètre réglé sur 100 ISO indique EV 8. On positionne 8 en face du repère de la zone V.

On place ensuite le 8 sur le repère de la zone III, car on veut placer le gris du feuillage sur une valeur de gris sombre avec des traces de détails. On mesure ensuite les hautes lumières du bâtiment. Elles indiquent un EV 12. Comme on a placé le 8 en zone III, 12 tombe sur la zone VII. Celle-ci est un gris clair avec une belle restitution des détails. C'est parfait pour le rendu que l'on cherche ici.



L'exposition indique 1/30 s à f:5,6 ou l'équivalent. La photographie est prise avec une chambre 4x5 et un objectif de 300 mm. On sélectionne finalement 1/2 s à f:22.

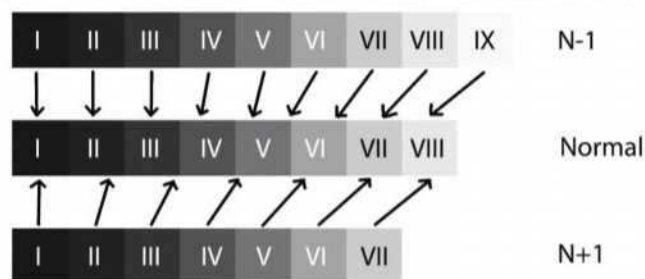


Les spotmètres Gossen Starlite (1 et 2) incorporent à leurs options un mode de mesure Zone System qui facilite la pratique de cette technique de prise de vue.

la transposition des mesures, comme le montre notre cas pratique. En général, on vise d'abord les ombres pour lesquelles on souhaite conserver un minimum de détails. La mesure effectuée par le posemètre est d'abord donnée pour une zone V (EV 8 dans notre exemple). On la place ensuite en III. Puis on mesure les hautes lumières du sujet dans lesquelles on désire conserver de la matière. Dans notre cas, elles indiquent EV 12. Si EV 8 est placé en III, EV 12 tombe en VII, soit un rendu des hautes lumières qui nous convient. L'exposition finale correspond au couple diaphragme-vitesse situé en face de zone V. Pour 100 ISO, 1/30 s à f:5,6, ou tout couple équivalent. Si EV 8 avait été placé en IV, EV 12 tomberait en VIII, autre interprétation possible. Dans notre exemple, le placement des mesures correspond à la visualisation du tirage final. Si un soleil direct avait frappé le fronton et laissé l'arbre dans l'ombre, l'écart des luminances aurait probablement donné EV 8 pour le feuillage et EV 14 pour la pierre. Soit EV 8 en zone III et EV 14 en zone IX. Le Zone System prévoit ce cas de figure. En réduisant le temps de développement du film, on peut ramener la valeur de

Le Zone System et les gris de référence		
Zones	Les gris de référence	
0		Le noir le plus profond que peut donner le papier photographique (partie la plus transparente du négatif.)
I		Premières traces de gris très foncé à peine discernable du noir correspondant à la zone 0 (premières traces de matière visible sur le film, discernable de la partie transparente du film correspondant à la zone 0.)
II		Premières traces de textures dans les ombres.
III		Ombres texturées avec des détails bien différenciés.
IV		Valeur pour la plupart des ombres.
V		Gris moyen, correspondant au carton gris neutre Kodak, d'une réflexion de 18 %.
VI		Peau blanche en lumière diffuse.
VII		Hautes lumières bien texturées. Peau blanche, restituée par un ton clair. Objets ou matière gris clair.
VIII		Gris très clair, montrant les dernières traces de détails dans les hautes lumières.
IX		Le gris le plus clair que le papier peut fournir, à peine différencié du blanc du papier.
X		Blanc du papier photographique.

gris zone IX en VIII (développement N-1) ou en VII (développement N-2). Il faudra néanmoins compenser l'exposition à la prise de vue, de +1/2 à +1 IL, pour conserver assez de matière en zone III. Au contraire, dans les situations de faible contraste, on peut augmenter le temps de développement du film pour faire passer une zone VII en VIII (développement N+1), ou VI en VIII (développement N+2).



Le Zone System et le développement des films. En fonction de la gamme des luminances de la scène photographiée, on peut ajuster le temps de développement des films pour faire face aux sujets peu contrastés (développement N+1, voire N+2) ou très contrastés (développement N-1, voire N-2).

## Fabriquer un porte-filtre sur mesure

Les filtres de contraste variable placés sous l'objectif d'un agrandisseur nécessitent parfois de fabriquer un modèle de porte-filtre sur mesure. Une bague et du carton mousse font l'affaire.



Le tirage sur papier à contraste variable se pratique avec des filtres, généralement numérotés de 0 à 5 (voire de 00 à 5). 0 représente le contraste le plus faible, 5 le plus fort. La progression des filtres se fait par demi-valeur : 0, 0,5, 1, 1,5, 2, etc. Ilford et Foma sont les deux dernières entreprises à commercialiser de tels filtres. Ilford propose deux gammes de filtres. La première est constituée de filtres en feuilles, de format 9x9 cm et 15x15 cm. Ils se placent généralement au-dessus des négatifs, dans un tiroir porte-filtre de l'agrandisseur situé entre la source d'éclairage et le condenseur. La qualité optique de ces filtres permet de les employer aussi sous l'objectif. La deuxième gamme de filtres est vendue

sur monture, avec un porte-filtre. C'est aussi la plus chère. Foma ne vend que des filtres en feuilles, non montés. Fuji, Kodak et Agfa commercialisaient des filtres, que l'on peut trouver en occasion, soit en feuilles, soit montés. Il n'existe pas de porte-filtre adapté aux objectifs d'agrandisseur pour les filtres en feuilles et l'on peut avoir perdu celui qui était livré avec la version sous monture. Avec un minimum d'investissement, il est assez simple d'en fabriquer un modèle sur mesure. Les objectifs d'agrandisseur possèdent tous un filetage sur leur partie avant. Il permet de visser une bague d'adaptation. Par exemple, les EL-Nikkor de 40 à 105 mm ont des montures de 40,5 mm. Cokin ([www.cokin-filters.com/fr/creative/](http://www.cokin-filters.com/fr/creative/))

fabrique des bagues pour des diamètres à partir de 36 mm. Leur prix est modique, d'environ 10 €. Dans notre exemple de montage, nous avons utilisé un modèle de 52 mm, compatible avec un objectif Rodenstock Rodagon de 150 mm. Les bagues Cokin présentent une platine assez large pour coller avec de l'adhésif double face un dispositif porte-filtre réalisé en carton-mousse noir. La rigidité d'un carton de 3 mm ou de 5 mm d'épaisseur est suffisante pour supporter un filtre, monté ou non. En format A4, ces cartons s'acquièrent pour 1 à 2 €. Dans notre exemple, nous montrons la conception d'un porte-filtre à partir de la monture d'un filtre Fuji, trop grand pour s'adapter au porte-filtre Ilford actuellement commercialisé.



Les pièces de carton sont découpées pour s'adapter à la taille du filtre (ici, Fuji).



Les pièces sont assemblées avec de l'adhésif double face. Le carton évidé d'un cercle est collé contre la bague.



Le porte-filtre est vissé sur l'objectif de l'agrandisseur.



Le porte-filtre vu d'en-dessous.

## Le lavage en eau renouvelée

Le photographe argentique consomme beaucoup d'eau en phase de lavage. Un renouvellement raisonné de ce précieux liquide est plus efficace que l'eau courante.

**L**e lavage élimine le fixateur de l'émulsion et de son support. La présence de fixateur sulfurerait l'argent de l'image argentique. Les recherches en technique de lavage montrent que si on laisse un film dans un bain d'eau, la concentration du fixateur dans l'émulsion est identique à celle de l'eau, par effet d'osmose, en 5 minutes (elle est quasiment atteinte au bout de 2 minutes). Six changements d'eau offrent un lavage complet, particulièrement pour un fixateur contenant un agent tannant, lequel durcit la gélatine. Avec un fixateur non tannant, comme la plupart des

formules en liquide concentré (Ilford Hypam, Rapid Fixer, Tetenal Superfix, etc.), la séquence peut être réduite. Après le fixage, Ilford recommande de remplir la cuve avec de l'eau et de la retourner à 5 reprises. On vidange et l'on remplit à nouveau la cuve. On la retourne 10 fois. On vidange à nouveau, suivi d'un remplissage d'eau. On retourne 20 fois. Un rinçage final d'au moins 60 secondes dans une solution d'eau contenant de l'agent mouillant (Ilford Ilfotol) achève cette séquence. 2 litres d'eau suffisent pour un lavage complet dans une cuve de 500 ml. Les films TMax



**D'après Ilford, en procédant par renouvellement d'eau, deux litres suffisent pour effectuer un lavage de deux films 135 dans une cuve de contenance 500 ml.**

générent une coloration rose de l'eau de lavage. L'eau sera donc renouvelée jusqu'à obtenir une eau parfaitement incolore avant de procéder au rinçage final avec de l'agent mouillant. Si le papier RC se lave avec trois changements d'eau (15 secondes minimum dans chaque bain, en agitation

constante), il en va autrement avec le papier baryté, car les fibres du support absorbent du fixateur. L'utilisation d'un auxiliaire de lavage est alors de rigueur (Ilford Washaid, Kodak Hypo Clearing Agent, Tetenal Lavaquick), qui peut être remplacé par une solution de sulfite de sodium à 2 % (20 g/litre d'eau). 5 minutes en agitation continue dans l'auxiliaire conviennent. Si l'on traite plusieurs feuilles de papier, on les dispose en pile dans une cuvette. On récupère la feuille du dessous de la pile et on la ramène sur le dessus. Et ainsi de suite, en continu. Après l'auxiliaire, les tirages sont placés dans une cuvette d'eau. Un à un, on les transporte dans une deuxième cuvette d'eau. Quand la première cuvette ne contient plus de tirages, on renouvelle son eau et l'on procède au transfert des tirages, un à un dans la cuvette d'eau propre. Grâce à l'auxiliaire de lavage, 6 bains d'eau renouvelée suffiront.



**Les papiers se lavent en les faisant passer un à un d'une cuve d'eau à une autre.**

## LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site [www.lumiere-imaging.fr](http://www.lumiere-imaging.fr)

**LUMIÈRE  
ILFORD**

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

## Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.



### → Portrait au collodion

Jusqu'au 28 mai, le Studio Puyfontaine ([www.studio-puyfontaine.com](http://www.studio-puyfontaine.com)) propose de révéler votre personnalité "dans un portrait intemporel" avec le procédé historique du collodion humide sur plaque de verre. Derrière la chambre photographique, Thibault de Puyfontaine.

### → Kodak TMax P3200

Kodak Alaris va réintroduire le film TMax P3200 après l'arrêt de sa production en 2012. Le fabricant est motivé par "un retour de la photographie argentique" et une croissance des ventes de films. L'émulsion avait vu le jour en 1988. Elle faisait



le bonheur des photojournalistes. Une grande partie des photographies de Sebastião Salgado prises au Koweït pendant la première guerre du Golfe a été réalisée avec ce film (*Kuwait, Un désert en feu*, Taschen). Son grain caractéristique est aussi présent dans l'œuvre de Michael Ackerman, *End Time City*, chez Scalo.

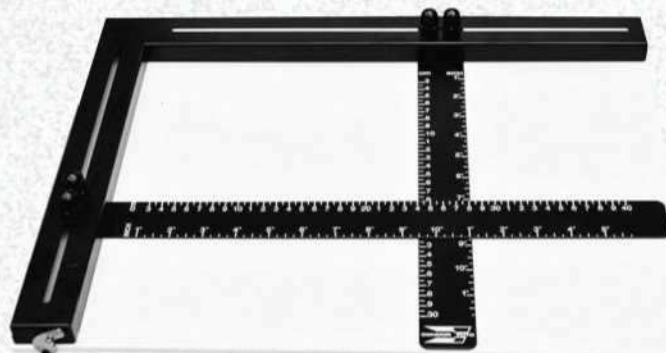
### → Retro Kamera

La boutique en ligne allemande Monochrom ([www.monochrom.com](http://www.monochrom.com)) distribue un appareil à monter soi-même, le Retro Kamera, dont le design s'inspire du Rolleiflex. Le boîtier, compatible avec du film 24x36, est vendu 25 €.



### → Margeur Condor

L'Italien Condor ([www.condor-foto.it](http://www.condor-foto.it)) continue de fabriquer du matériel de labo. Son compte-pose a plus de 30 ans. Il propose aussi un margeur 30x40 cm à deux lames. Mais il n'y a pas de distributeur français...



### → Folding en instantané



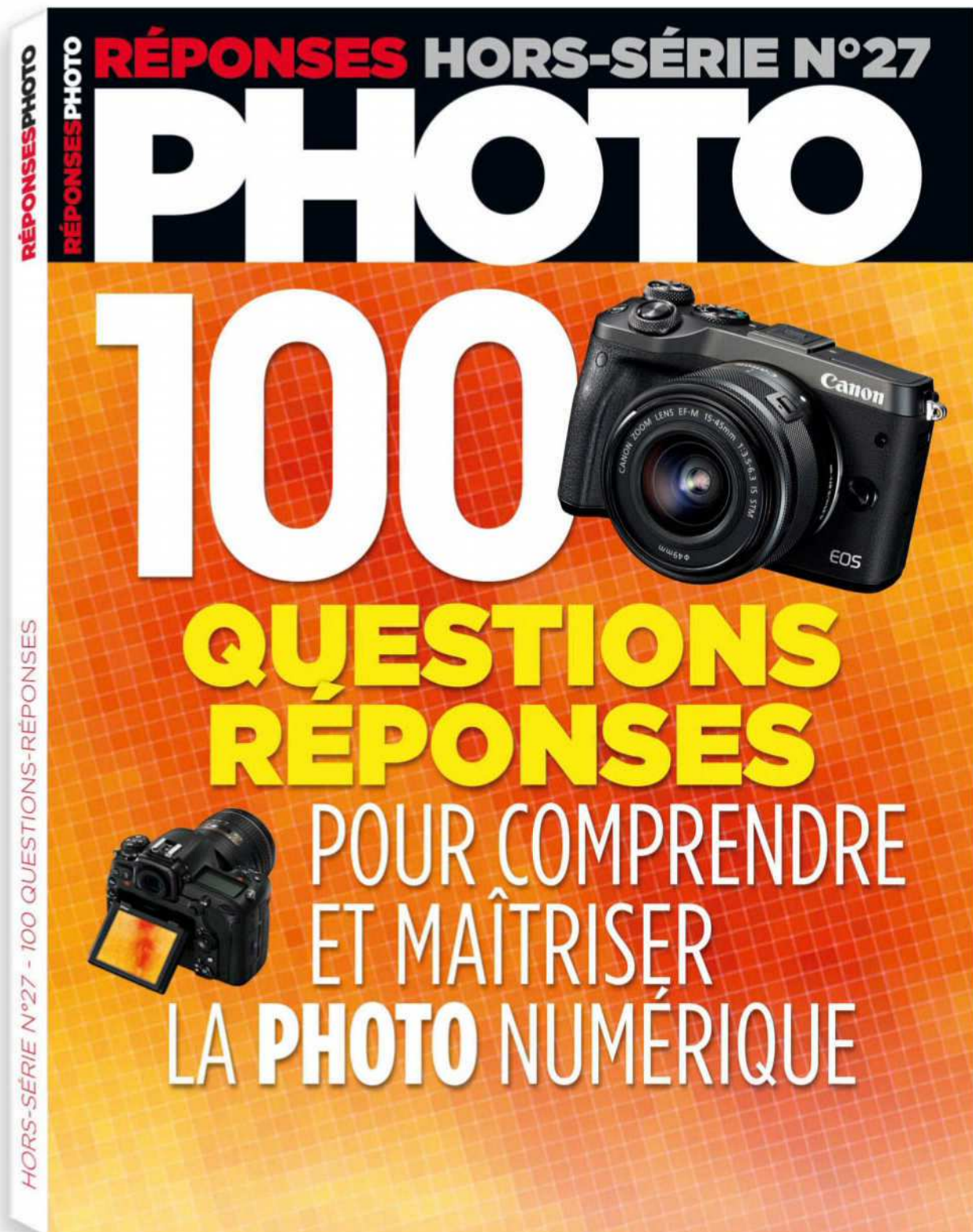
Comme un retour au look d'origine des appareils Polaroid des années 1960, Mint Kamera, ([www.mint-camera.com](http://www.mint-camera.com)) lance un appareil folding, l'Instantkon RF70, compatible avec le film instantané Fujifilm Instax Wide.

### → Rollei Ortho 25 Plus

Le film Rollei Ortho 25 est un film noir et blanc dit technique, à fort contraste, d'une sensibilité nominale de 25 ISO. L'émulsion est orthochromatique très peu sensible au rouge. Sa sensibilité couvre les longueurs d'onde de 380 à 610 nm. Sa résolution atteint 330 pl/mm. Le grain est ultra-fin. Avec le révélateur Rollei Low Speed, on atteint une qualité d'image proche de la regrettée Technical Pan. Le film est décliné du format 135 au plan-film.



**DE RETOUR EN KIOSQUE**



**LUMIÈRE, EXPOSITION, OBJECTIF, BOÎTIER...**  
**+ DE 150 PAGES POUR RÉPONDRE À TOUTES VOS QUESTIONS**



# **JEAN-FRANÇOIS BAURET** **FAIRE TOMBER** **LES MASQUES**



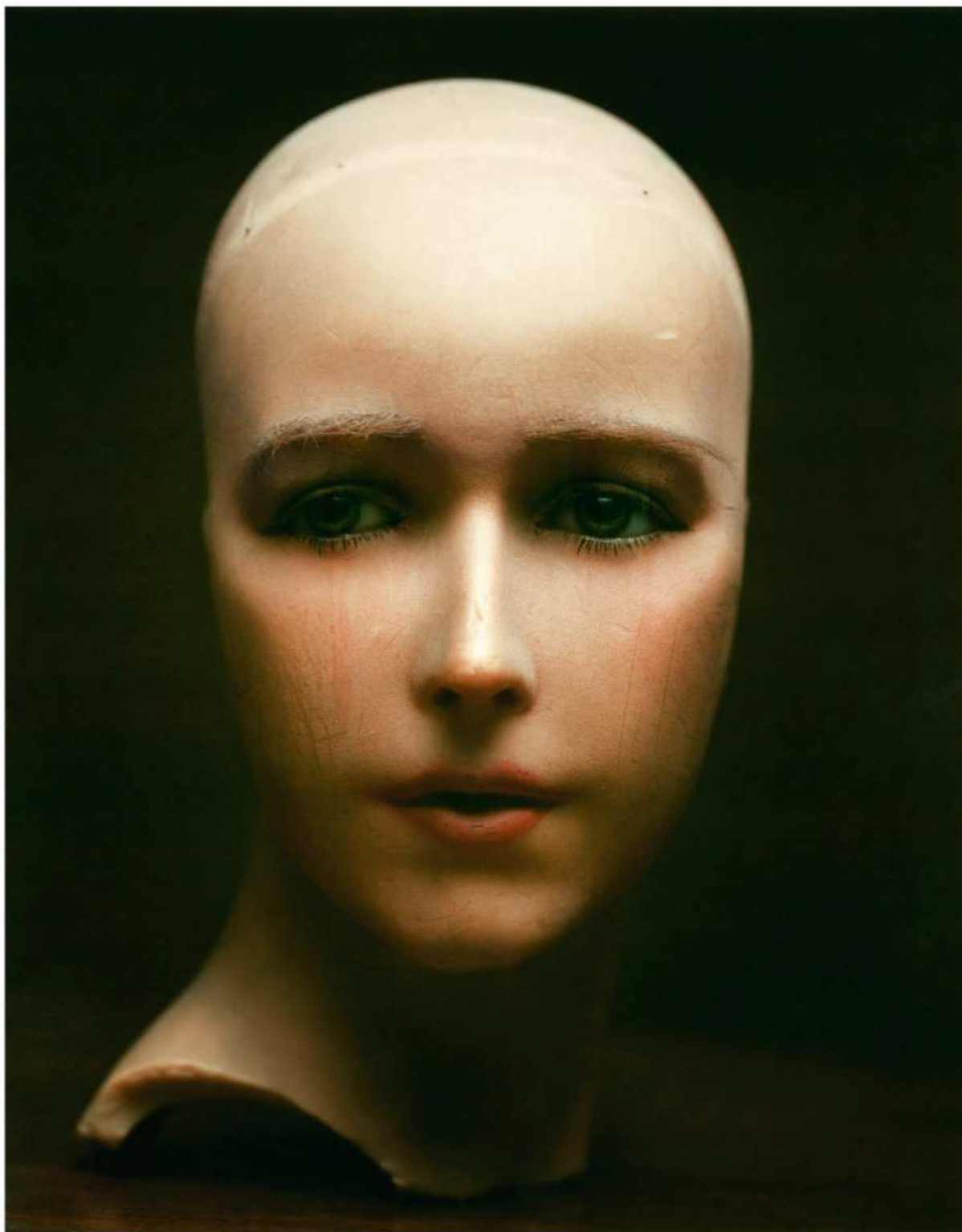
Ci-dessus : Marie et Laura, 1986.

À droite : Nathalie, Circa 1977.

À l'occasion de la sortie de la monographie que les éditions Contrejour consacrent à l'immense portraitiste français Jean-François Bauret, il nous a paru intéressant de revenir sur son œuvre, en montrant notamment des images un peu moins connues, et d'interroger Gabriel Bauret, frère de l'artiste, mais aussi commissaire d'exposition et auteur de nombreux ouvrages sur la photographie. **Caroline Mallet**



*“Mon travail est de faire en sorte que le modèle puisse s'abandonner en toute confiance devant l'objectif.”*



Ci-dessus : Marotte.

À droite : Carlos (Carole), 1969.





*Aux yeux de Jean-François Bauret, le corps en dit  
autant sur une personne que le visage.*



À gauche : poster pour la marque Sybille, 1968.

Ci-dessus : Deux amours.

*“Je préfère travailler en studio car la relation à l’autre est beaucoup plus intime. La personne ne peut plus se rattacher à un décor.”*



Ci-dessus : Coquillage.

À droite : Rosalee, 1980.



## J-F BAURET



© SACHA

### En 13 dates

- **1932**: Naissance à Paris.
- **1952**: Commence la photographie.
- **1955**: Pendant son service militaire à Chambéry rencontre Claude Allard, peintre qui deviendra son épouse et sa muse.
- **1959**: Réalise une série de portraits d'artistes que fréquente son père.
- **1962**: Installation rue des Batignoles.
- **1975**: Parution de *Portraits d'hommes nus* aux éditions Balland.
- **1981**: Premiers stages à Arles. Beaucoup d'autres suivront.
- **1984**: *Portraits nus* aux éditions Contrejour.
- **1992**: Portraits d'habitants de la ville de Muret, éditions Belle page.
- **1996**: Lancement de [photographie.com](http://photographie.com) avec Didier de Fayès et Yan Morvan.
- **2000**: Parution de *Jumeaux et Jumelles*, éditions Alternatives.
- **2013**: Exposition "Ateliers Bauret/Un esprit de famille ?" à la galerie Baudoin Lebon réunissant 3 générations d'artistes.
- **2014**: Décède à Paris le 2 janvier.

**RP: Que représente pour vous la sortie de cet ouvrage rétrospectif quatre ans après la disparition de Jean-François?**

**Gabriel Bauret:** Cette parution remet en lumière une œuvre dont on n'a peut-être pas toujours perçu la diversité. Elle a souvent été réduite à quelques aspects, essentiellement autour de la pratique du nu. Alors que si l'on considère l'ensemble de sa carrière, on découvre de très nombreuses démarches photographiques. On ne sait pas toujours l'importance de son travail en studio dans les années 1960 et 1970. L'intensité de la production pour la publicité qui était alors en plein essor. La photographie ouvrait la voie à un langage publicitaire nouveau et sophistiqué, engagé aussi, d'un point de vue social. Jean-François a participé à cet essor. Il a travaillé par exemple pour l'agence

Publicis qui était alors un vivier de concepteurs, rédacteurs et directeurs artistiques.

**RP: Pour la première fois, tous les aspects de son œuvre sont abordés ici et on découvre notamment son travail en couleur que nous avons d'ailleurs décidé de montrer dans ce portfolio. Comment Jean-François appréhendait-il cet aspect de son travail?**

**GB:** Jean-François a fait beaucoup de couleur dans le cadre de ses commandes pour la publicité. On ne retient souvent que ses visuels en noir et blanc: sa célèbre campagne pour le sous-vêtement masculin Sélimaille (1967), ou encore pour la BNP (1973). Or il a produit dans ce contexte un nombre incalculable de photographies en couleurs; plus tard également pour des magazines comme *Actuel*. Dans le cadre de ses recherches personnelles, il appréciait particulièrement les couleurs des films Polaroid. Et, grâce à l'amitié qu'il entretenait avec un représentant de cette firme en France, il a pu expérimenter toutes sortes de formats. Il a d'ailleurs participé à une exposition Polaroid au Centre Pompidou (1985) qui consacrait alors l'importance de la marque. Il a également utilisé la fameuse chambre 50x60 cm, en particulier pour une belle série de portraits d'habitants de la ville de Muret qui sera exposée dans le cadre des Rencontres d'Arles (1992).

**RP: Votre père s'intéressait beaucoup à la peinture; Jean-François a d'ailleurs réalisé ses premiers portraits dans les ateliers de peintres avec lesquels son père travaillait.**

**À quel point la peinture fut pour lui une source d'inspiration?**

**GB:** Il considérait la peinture avec beaucoup de respect et d'intérêt, sans doute grâce en effet à notre père qui avait un œil, ainsi que le souligne Anne de Staël dans l'avant-propos du livre qui sort aujourd'hui. Et il a produit une série de reportages à la fin des années 1950 dans les ateliers de peintres que fréquentait Jean Bauret. Ces reportages, il les avait rassemblés sous la forme d'albums qui témoignent aujourd'hui d'une vraie réflexion sur la mise en page et le rythme visuel d'un livre de photographies. Il avait lui-même conçu une édition limitée de chacun de ces reportages, constituée de tirages originaux en noir et blanc. La Maison Européenne de la Photographie en a d'ailleurs acquis deux très récemment.

**RP: Il n'a, tout au long de sa carrière, jamais souhaité être apparenté à un mouvement. Seul Richard Avedon semblait l'avoir impressionné par son talent de portraitiste. Y avait-il d'autres photographes avec qui il avait des affinités artistiques? Que pensait-il notamment de Sieff auquel on l'a souvent comparé?**

**GB:** Il est vrai qu'il admirait beaucoup les portraits de Richard Avedon. Il aimait cette façon de faire, cette photographie dépouillée de tout artifice. Pas de décor, pas d'effet; un fond blanc, totalement neutre. Une vraie confrontation entre le photographe et son sujet; un face-à-face, avec aussi bien des gens connus, dotés de fortes personnalités, que des gens anonymes de l'Amérique profonde. Jean-François était moins attiré par Irving Penn qui était également selon moi un grand portraitiste, mais dans un style différent. Jean-François Bauret et Jeanloup Sieff étaient, à un an près, de la même génération; et voisins – chacun d'eux possédait un studio remarquable dans le 17<sup>e</sup> arrondissement –. Au cours des années 1960 et 1970, leurs chemins se sont en quelque sorte croisés dans le domaine de la publicité. Avec notamment des campagnes dans lesquelles figuraient des nus féminins et masculins comme celles que Jeanloup Sieff réalise pour Rosy puis pour un parfum d'Yves Saint Laurent. Le sociologue Pierre Bourdieu, dans son ouvrage *Un art moyen* (1965), les avait présentés comme les photographes publicitaires les plus emblématiques du moment. Tous deux ont privilégié le noir et blanc dans leurs travaux personnels mais concernant la pratique du portrait, leur style et leurs intentions ont divergé.

**RP: Parlons des deux genres qui ont marqué son œuvre, le nu et le portrait. Que représentaient-ils l'un et l'autre à ses yeux? Et que signifiait pour lui être portraitiste?**

**GB:** Il a travaillé en effet au carrefour de ces deux genres majeurs de l'histoire de l'art et de la photographie. Pour faire simple, le nu était auparavant anonyme et le portrait habillé. La pratique du portrait déshabillé n'était pas très courante dans la photographie. Jean-François a emprunté cette voie, porté sans doute par le vent de liberté qui soufflait dans les années 1960; si bien qu'il publiera en 1984 aux éditions Contrejour un ouvrage qui rapproche les deux pratiques et porte précisément pour titre: *Portraits nus*. À ses yeux, le corps en dit autant sur une personne que le visage. Ils forment un tout.

Quant à se demander ce que signifiait exactement le portrait, je pense qu'il s'agissait d'abord pour lui d'une rencontre, d'un échange, d'une complicité. Une séance au cours de laquelle le photographe demande au sujet d'être lui-même, de ne pas jouer un rôle: abandonner l'image que l'on aimerait donner de soi pour s'interroger sur ce que l'on est réellement. C'est assez abstrait comme conception, on croise même l'ana-

lyse; la démarche du photographe consiste précisément à traduire cette quête sur le plan visuel. Par la suite, Jean-François est sorti du cadre du portrait proprement dit pour développer un travail très personnel sur l'expression corporelle.

**RP: Toutes les images de ce portfolio, sauf la dernière ci-dessous, ont été réalisées en studio. N'est-ce pas un**

**peu paradoxal pour un photographe qui disait "il n'y a qu'un seul éclairage sur Terre, c'est le ciel" de préférer le travail en studio?**

**GB:** Non, je ne crois pas. Ce qu'il cherchait en studio, c'était l'éclairage le plus naturel qui soit. Un traitement et une direction de la lumière comparables à celle qui entre dans une pièce par une fenêtre. Mais sans effet appuyé. Il ne s'agissait pas de mimer les tableaux de Rembrandt.

**RP: Jean-François s'intéressait beaucoup à la technique et aux innovations, ne tardant pas à s'équiper en appareils numériques et à avoir recours aux impressions jet d'encre et participant au lancement du site photographie.com en 1996. C'est assez rare pour quelqu'un de sa génération. Dans quelle mesure cet intérêt a-t-il influé sur sa carrière de photographe?**

**GB:** Je me souviens que Frank Horvat, qui appartient à la même génération que celle de Jean-François, s'était très tôt interrogé sur ce que le numérique pouvait apporter à la création photographique. Jean-François s'est toujours intéressé à la technique en général et à son évolution; il a expérimenté toutes sortes de matériels de prises de vues, d'optiques, de formats. Je me souviens qu'il avait ses habitudes dans un magasin de photographie professionnelle, Images, rue Saint-Augustin, où il était très admiré...

À la fin de sa vie, il aimait à rester dans son studio pour travailler en ayant tout à portée de main: l'appareil de prise de vue numérique, l'ordinateur pour travailler ses images sur l'écran et l'imprimante. Toute la chaîne de production, en somme; il faisait des portraits de gens du quartier et d'amis, les invitant à regarder avec lui le résultat sur l'écran de son ordinateur afin de procéder en direct à des retouches si les personnes ne se plaisaient pas.



Béatrice Romand, 1971.

#### Un livre, une exposition

Monographie de Jean-François Bauret, éditions Contrejour: 196 pages, 45 €, texte de Gabriel Bauret, préface de Claude Nori, avant-propos d'Anne de Staël. Exposition à la galerie Sit Down (4 rue Sainte-Anastase, 3<sup>e</sup>) du 25 mai au 23 juin.



**ANDREW GARN**

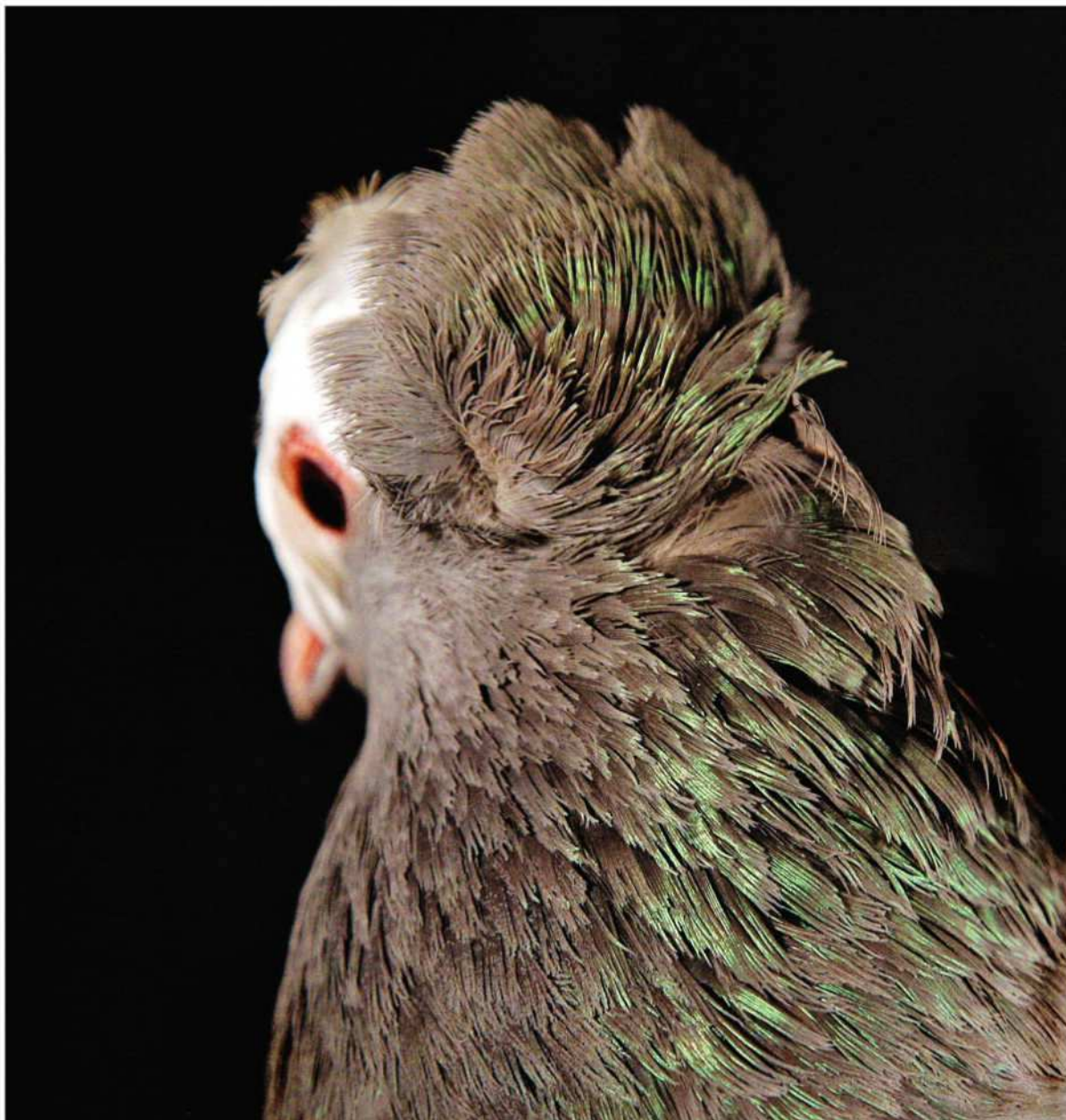
# PIGEONS PIN-UP

Les vrais photographes le savent bien, les meilleurs sujets se trouvent souvent juste à notre portée, il suffit de savoir les regarder – puis les montrer – autrement. Depuis plus de 10 ans, le photographe professionnel Andrew Garn s'intéresse à Columba Livia, notre brave pigeon des villes, en l'occurrence ceux qui peuplent les parcs et les rues de sa cité natale de New York. Dans un remarquable livre (en anglais) qui sort chez powerHouse Books, il met son talent de portraitiste au service du mal-aimé volatile, nous apprenant au passage toutes sortes de choses sur ses habitudes, sa croissance, ses aptitudes exceptionnelles qui lui ont valu une riche relation avec l'homme au fil des siècles, et sa protection aujourd'hui par des passionnés à travers le monde. Le cœur de l'ouvrage est une magnifique galerie de portraits nous révélant la beauté insoupçonnée de leur port et de leur plumage... **Julien Bolle**









Double page précédente : Apollo, l'un des premiers patients de la WBF. Il vit aujourd'hui heureux dans la vitrine du siège de l'association, sur Columbus Avenue, d'où sa beauté élégante enchante les passants.

À gauche : Léthargique à l'admission, Oksana souffrait de coccidia et d'ascaris. Après le traitement, elle s'est épanouie en un bel oiseau en bonne santé.

Ci-dessus : Vivian, femelle pigeon fantaisiste coiffée d'un chignon aux reflets verts, et dotée d'un bec rouge assorti à ses yeux.

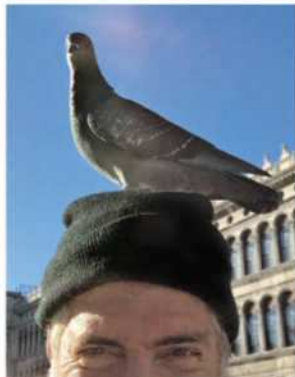


Ci-dessus :  
Sandy pose à la façon d'un pingouin.

À droite : Un spécimen de "New York Flight" multicolore  
aux yeux blancs, vendu 7,50 \$ chez Pigeons on Broadway,  
un magasin du quartier de Bushwick.



## ANDREW GARN



### En 7 dates

- **1959**: Naissance à New York.
- **1982**: Diplômé de l'Université d'État de New York New Paltz.
- **1998**: Reprend des études à l'ICP (Centre international de la photographie).
- **2000**: Premier livre, *Bethlehem Steel*, Princeton Architectural Press.
- **2008**: Exposition "The Last Pigeon", A.M. Richard Fine Art, Brooklyn, NY
- **2013**: Lauréat du programme Fulbright. Photographie l'architecture industrielle stalinienne en Sibérie orientale.
- **2018**: Parution du livre *The New York Pigeon: Behind the Feathers* (powerHouse).

### Comment vous est venue l'idée de réaliser une série sur les pigeons ?

En décembre 2007, j'avais en tête de démarrer quelque chose sur ce sujet. Je me suis alors rendu chez un ami qui possédait un pigeonnier. J'ai pu voir les oiseaux de tout près, observer les multiples couleurs et motifs des plumes, découvrir leur étonnante personnalité. J'ai alors réalisé à quel point ces créatures étaient belles. Après avoir fait quelques études préliminaires pour les photographier en vol, je suis devenu accro, et j'ai compris que cela pourrait constituer un sujet à traiter de façon exhaustive.

### Vous semblez avoir été très impliqué dans ce projet pendant plusieurs années. Parmi tous les sujets abordés lors de votre carrière, celui-ci est-il devenu plus personnel ?

Au fur et à mesure que le projet avançait, je me suis intéressé de façon de plus en plus approfondie à l'histoire multimillénaire de la relation pigeon-humain. Quand j'ai commencé à le penser en tant que livre, je suis devenu très impliqué auprès de la communauté de sauvegarde et de réadaptation des pigeons, notamment via le Wild Bird Fund, première organisation de réhabilitation d'animaux sauvages à temps plein de

New York, qui venait juste d'être lancée. Je me suis rendu compte de la nécessité d'une meilleure sensibilisation du public vis-à-vis de l'image que peuvent avoir les pigeons. À ce titre, le livre représente aussi un support de communication, et je vais faire don de 50 % de mon avance à la cause de la réhabilitation des pigeons blessés.

### En dehors des touristes à New York ou à Paris, personne ne prend de photos de pigeons. Mais votre livre montre qu'ils sont, pour ceux qui savent regarder, un sujet à fort potentiel. Comment expliquez-vous qu'ils ont été si négligés par les photographes "sérieux" ?

Parce qu'ils sont si présents, on ne les voit plus. Mais je pense que les photographes de rue ne doivent pas hésiter à les incorporer dans leurs compositions, au contraire.

### Votre livre fait le tour du sujet avec beaucoup de documents, mais la partie la plus frappante visuellement est celle des photos de studio. Pourquoi les avoir fait poser sur un fond noir ?

Je pensais qu'en isolant les pigeons de la pollution visuelle de la rue, et en contrôlant l'éclairage, cela mettrait mieux en évidence toute leur beauté et leur diversité.

### Quelle était votre configuration ?

J'ai commencé dans la rue avec une boîte en carton, mais je voulais avoir plus de contrôle et pour cela il fallait que je travaille en intérieur. Parce que je devais opérer dans des endroits très exiguës, j'ai réduit mon équipement à un ancien générateur Dynalite 1000m et deux à trois têtes flash, en utilisant diverses grilles et diffuseurs. Les photos ont été principalement prises avec les Canon EOS 5D Mk II et 5DS, équipés d'une optique macro Canon 100 mm f:2,8 ou 24-105 mm f:4. Occasionnellement, je pouvais aussi monter un ancien objectif macro Nikkor 55 mm f:3,5 avec un adaptateur. Je voulais faire en sorte d'obtenir les fichiers les plus volumineux, car la plupart des images ont été tirées pour être exposées en format 75x100 cm, afin d'offrir un impact visuel maximum.

### Les pigeons sont-ils des modèles faciles ou y a-t-il eu quelques difficultés à les maintenir en place ?

Ces oiseaux possèdent un large éventail de personnalités, certains sont méchants et quelque peu agressifs, tandis que d'autres sont calmes et gentils. J'ai remarqué que



Jana a été secourue à Riverside Park, après avoir montré des signes de torticolis probablement causé par un empoisonnement au plomb. Une fois traitée, elle a récupéré. Elle est ici en train d'exercer ses ailes délicatement colorées de nuances brunes et grises.

la plupart d'entre eux se détendaient une fois en place sur le plateau. Les premiers éclairs de flash passés, ils se rendaient compte qu'aucun mal ne leur serait fait. Je pense qu'ils ont vraiment apprécié toute cette attention, beaucoup ont pavané devant l'objectif pour offrir leurs meilleures poses !

### Les images de vol doivent avoir été les plus difficiles à réaliser. Comment avez-vous procédé ?

Pour obtenir ce résultat, j'ai créé un studio peu profond où les pigeons pouvaient aller et venir. J'ai utilisé des flashes Profoto 2400 8a qui ont une durée d'éclair beaucoup



plus rapide que le Dynalite. J'ai pu monter à environ 1/20 000 de seconde, pour mieux geler les mouvements des ailes.

**Avez-vous eu quelques retouches à faire sur les photos ?**

J'ai essayé d'approcher ces portraits comme on pourrait le faire pour les modèles dans les publicités de mode. Cela a consisté à méticuleusement éliminer les éventuels poussières et morceaux de nourriture.

**En fin de compte, qu'est-ce qui vous a le plus étonné chez les pigeons ?**

Je continue à photographier les pigeons car ce sont des animaux tellement intelligents

et uniques, avec des variations infinies. Je me suis concentré récemment sur le vol du pigeon, qui est particulièrement beau. J'ai étudié le groupe présent dans le parc de mon quartier, cataloguant chaque oiseau. J'étais récemment en Inde où j'ai pu observer que les pigeons sont très bien considérés. Beaucoup d'Hindous croient que ces oiseaux sont des ancêtres réincarnés, et ils leur offrent de la nourriture. J'ai aussi pu voir de véritables pigeons sauvages dans leur habitat naturel, les hautes falaises arides du Rajasthan.

**Ce livre est artistiquement abouti, et en même temps très instructif**

**avec énormément d'images d'archives et de textes explicatifs. Comment avez-vous trouvé le bon équilibre entre art et science ?**

Je veux toujours faire en sorte de permettre la compréhension la plus profonde possible de mes sujets, à la fois pour moi et pour les lecteurs. Je pense que cela contribue à renforcer le lien avec le sujet.

**Quels sont vos prochains projets ?**

J'ai catalogué toutes les fleurs sauvages à New York – il y en a probablement 700 et je suis à peu près au tiers du chemin ! Je prépare aussi un livre sur les quartiers de New York qui sera édité par Rizzoli.



# Un moment poétique (Anvers)

*Rétrospective Harry Gruyaert, au FOMU (Waalsekaai 47, 2000), jusqu'au 10 juin.*

Anvers, ville natale du photographe de Magnum Harry Gruyaert, lui rend un hommage à la hauteur de son œuvre. Le FOMU, musée de la photographie, consacre en effet une importante rétrospective à ce coloriste dont de nombreuses images sont devenues des icônes...



© HARRY GRUYAERT/MAGNUM PHOTOS



© HARRY GRUYAERT/MAGNUM PHOTOS

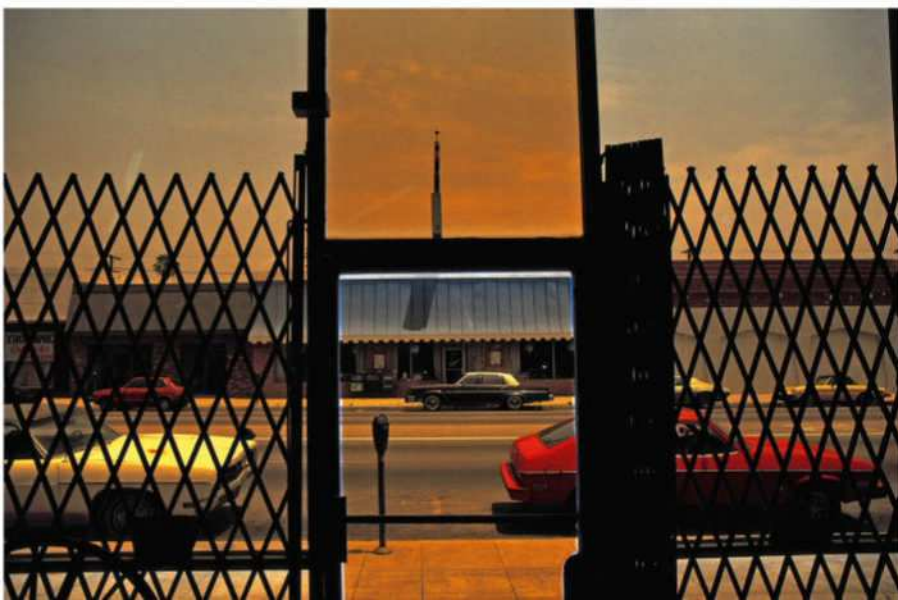
**L'**exposition du FOMU s'ouvre sur la série "Rivages". Une façon de démarrer tout en douceur cette balade dans toute l'œuvre de ce maître de la couleur. Harry Gruyaert quitte la Belgique juste après ses études pour s'installer à Paris. De là, il va parcourir le monde, décidant rapidement de choisir la photographie comme moyen d'expression. C'est à New York, grâce au travail d'Eggleston et de Shore qu'il choisit la couleur, à une époque où l'Europe ne jure encore que par le noir & blanc: "La couleur est plus physique que le noir

et blanc, plus intellectuel et abstrait. Devant une photo en noir et blanc, on a davantage envie de comprendre ce qui se passe entre les personnages. Avec la couleur on doit être immédiatement affecté par les différents tons qui expriment une situation." Il va même être le premier à entrer chez Magnum en présentant un portfolio uniquement en couleur. Le FOMU a malgré tout choisi, outre toutes ses séries les plus connues en couleur, de présenter quelques images de ses débuts en noir & blanc et même certains clichés de famille. Une vraie découverte...

**Ci-contre :**  
Belgique, Ostende,  
1982.

**Ci-dessus :**  
Bruxelles, rue Royale,  
1981.

**Ci-dessous :**  
USA, Californie,  
Los Angeles, 1982.



© HARRY GRUYAERT/MAGNUM PHOTOS

## Voyage américain (Le Locle, Suisse)

**"In the Vicinity of Narrative",** exposition de Todd Hido, au Musée des Beaux-Arts Le Locle (Marie-Anne Calame 6, 2400), jusqu'au 27 mai.

**L**e musée des Beaux-Arts du Locle réunit, dans un accrochage inédit, plusieurs séries du photographe américain Todd Hido (portfolio dans RP 296).



© TODD HIDO

## Testament (Paris)

**"Willy Ronis par Willy Ronis",** au Pavillon Carré de Baudouin (121 rue de Ménilmontant, 20°), du 27 avril au 29 septembre.

**E**n 1985, Willy Ronis se plonge dans son fonds photographique afin de sélectionner ce qu'il considère comme l'essentiel de son travail. Il réalise alors une sorte de "testament photographique" en six albums. Des albums inédits qui constituent la matrice de cette exposition.



© MINISTÈRE DE LA CULTURE - MÉDIATHÈQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE. DIST. RMN-GP. DONATION WILLY RONIS



© FLORE

## Au-delà des clichés (Paris)

**"Mondes tsiganes"**, au Musée de l'histoire de l'immigration (293 avenue Dausmenil, 12<sup>e</sup>), jusqu'au 26 août.

**L**es clichés sur les Tsiganes ont la vie dure. Afin de donner à voir les multiples visages de ce peuple, le Musée de l'histoire de l'immigration propose une double exposition de plus de 800 photos avec, d'une part, un parcours documentaire et, d'autre part, l'accrochage de la série "Les Gorgan" de Mathieu Pernot.



© BETTINA RHEIMS/COURTESY GALERIE XIPPAIS  
© MATHIEU PERNOT

## Célébration de l'amour (Paris)

**"Amoureux"**, exposition collective à l'Hôtel La Belle Juliette (92 rue du Cherche-Midi, 6<sup>e</sup>), jusqu'au 3 mai.

**L**a galerie photographique de l'hôtel La Belle Juliette a décidé de célébrer l'amour avec le retour du printemps. Pour ce faire, elle a choisi une programmation éclectique à travers les œuvres de sept artistes recouvrant un demi-siècle de photographie. D'Elliott Erwitt à René Groebli pour les plus anciens, jusqu'à FLORE et Catherine Balet... une bien jolie love story.



## Photographie et sculpture (Paris)

**"Vous êtes finies, douces figures"**, au Musée du quai Branly (37 Quai Branly, 7<sup>e</sup>), jusqu'au 3 juin.

**A**u Musée du quai Branly, dans l'atelier Martine Aublet, les "héroïnes" de Bettina Rheims côtoient sculptures et masques africains. Mais elles côtoient aussi les Femmen que l'artiste a photographiées en 2017 pour sa série "Naked Wars". Des portraits sur fond neutre, où les corps sont extraits de leur environnement public. Des images chocs qui entrent dans le cadre de la recherche de Bettina Rheims sur la représentation de la féminité.

## Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet : [www.reponsesphoto.fr](http://www.reponsesphoto.fr).

### 05 Hautes-Alpes

**Rémi Petit**

"Humain XXI"

Lieu : Galerie du Théâtre La Passerelle,  
137 boulevard Georges Pompidou,  
05000 Gap.

Tél. : 04 92 52 52 52

Date : Jusqu'au 30 juin 2018.

### 06 Alpes-Maritimes

**"Une histoire de la photographie"**

À travers la collection Lola Garrido

Lieu : Musée de la photographie Charles Nègre,  
1 Place Pierre Gautier, 06000 Nice.

Date : Jusqu'au 13 mai 2018.

**Thierry Girard**

"La Chine"

**16 auteurs autour de la photographie italienne**

Lieu : Espace du Bras d'Or, Stade du Bras d'Or,  
13400 Aubagne.

Date : Du 27 avril au 13 mai 2018.

### 16 Charente

**Isabelle Serro**

"Crise humanitaire, crise d'humanité"

Lieu : L'Alpha, 1 rue Coulomb,  
16000 Angoulême.

Tél. : 05 45 94 56 00

Date : Jusqu'au 27 avril 2018.

**"Je est un.e autre"**

Lieu : FRAC Poitou-Charente, 63 boulevard  
Besson Bey, 16000 Angoulême.

Tél. : 05 45 92 87 01

Date : Jusqu'au 19 mai 2018.

### 20 Corse

**"Portraits d'ici"**

Lieu : L'imagerie, 19 rue Jean Savidan,  
22300 Lannion.

Date : Jusqu'au 9 juin 2018.

### 29 Finistère

**Raphaël Salzedo et Sandrine Pierrefeu**

"Fantaisies des pierres"

Lieu : Maison des Minéraux, Saint-Herbot,  
29160 Crozon.

Date : Du 20 mai au 30 novembre 2018.

### 30 Gard

**Philippe Martin**

"Hyper nature"

Lieu : Abbaye Saint-André, rue Montée du Fort  
30400 Villeneuve-lez-Avignon.

Tél. : 04 90 25 55 95

Date : Jusqu'au 24 juin 2018.

**Christopher Taylor**

**Lavoué, Patrick Tourneboeuf**

"Tribu"

Lieu : Château Castigno, rue des Écoles,  
34360 Assignan.

Tél. : 04 67 24 26 41

Date : Du 8 mai au 30 septembre 2018.

### 35 Ille-et-Vilaine

**Julie Hascoët**

"Géographies jumelles"

Lieu : Carré d'art, Centre culturel Pôle Sud, 1 rue  
de la Conterrie, 35131 Chartres-de-Bretagne.

Tél. : 02 99 77 13 27

Date : Jusqu'au 2 mai 2018.

### 37 Indre-et-Loire

**Lucien Hervé**

Lieu : Château de Tours, 25 avenue André  
Malraux, 37000 Tours.

Tél. : 02 47 21 61 95



Didier Frouin-Guillery à l'imagerie à Lannion.



La collection Lola Garrido à Toulon.

Lieu : Musée de la photographie Charles Nègre,  
1 Place Pierre Gautier, 06000 Nice.

Tél. : 04 97 13 42 20

Date : Jusqu'au 10 juin 2018.

### 13 Bouches-du-Rhône

**"Sa muse..."**

Lieu : Musée Regards de Provence, Allée  
Regards de Provence, 13002 Marseille.

Tél. : 04 96 17 40 40

Date : Jusqu'au 26 août 2018.

**JR**

"Amor Fati"

Lieu : J1, Quai de la Joliette, 13002 Marseille.

Date : Jusqu'au 13 mai 2018.

**Alfons Alt**

"Mithra"

Lieu : Anne Clergue galerie, 12 Plan de la Cour,  
13200 Arles.

Date : Jusqu'au 26 mai 2018.

**Biennale Photologies 2018**

"Italia... immagini, immaginate"

**Exposition collective**

Lieu : Musée de Bastia, Place du Donjon, La  
Citadelle, 20200 Bastia.

Tél. : 04 95 31 09 12

Date : Jusqu'au 4 mai 2018.

### 21 Côte-d'Or

**Claire Jachymiak**

"Un automne entre Seine et Ource"

Lieu : Musée du Pays Châtillonnais, 14 rue de la  
Libération, 21400 Châtillon-sur-Seine.

Tél. : 03 80 91 24 67

Date : Jusqu'au 6 juillet 2018.

**Claude Charraud**

"Cubigraphie"

Lieu : Espace Baudelaire, 27 avenue Charles  
Baudelaire, 21000 Dijon.

Tél. : 03 80 40 06 10

Date : Du 23 avril au 19 mai 2018.

### 22 Côtes-d'Armor

**Didier Frouin-Guillery**

"Serial collector"

**"Steinholt"**

Lieu : Galerie Negpos Fotoloft, 1 cours  
Nemausus, 30000 Nîmes.

Tél. : 04 66 76 23 96

Date : Jusqu'au 4 mai 2018.

### 31 Haute-Garonne

**André Mériam**

"Never mind"

Lieu : Le Château d'eau, 1 place Laganne,  
31300 Toulouse.

Tél. : 05 61 77 09 40

Date : Jusqu'au 24 juin 2018.

### 33 Gironde

**Béatrice Ringenbach**

"Variations aériennes au bassin d'Arcachon"

Lieu : Le Bistrot gare, 6 rue Gabriel Garbay,  
33160 Saint-Médard-en-Jalles.

Date : Jusqu'en juin 2018.

### 34 Hérault

**Bertrand Meunier, Stéphane**

Date : Jusqu'au 27 mai 2018.

### 38 Isère

**Collectif Phosphène Photo**

"Songes chimériques"

Lieu : Église de Vermelle, 38300 Nivolas-  
Vermelle.

Tél. : 06 65 70 57 86

Date : Du 5 au 27 mai 2018.

### 44 Loire-Atlantique

**Janic Sorin**

"Les absents"

Lieu : Galerie Ecoreuil, 2 rue Racine,  
44000 Nantes.

Horaires : Du mercredi au samedi de 12 h à  
19 h, le dimanche de 15 h à 19 h

Date : Jusqu'au 30 avril 2018.

**Club Photo de Pornic**

"Diptyque"

Lieu : Maison du Chapitre, Place de la  
Libération, 44210 Pornic.

Date : Du 5 au 13 mai 2018.

## Loire-Atlantique Photo "Fotolap 2018"

**Lieu :** Chapelle de l'Hôpital, 26 rue du Maréchal Foch, 44210 Pornic.  
**Date :** Du 21 avril au 6 mai 2018.

## 45 Loiret

### Club Photo Chapellois Exposition annuelle

**Lieu :** Espace Bénaire, 12 rue nationale, 45380 La Chapelle-Saint-Mesmin.  
**Tél. :** 02 38 88 12 13  
**Date :** Les 14, 15, 18, 21 et 22 avril 2018.

## 49 Maine-et-Loire

### Dominique Etchecopar "Between two shores"

**Lieu :** Bridge-club du Roy René, 26 rue du nid de pie, 49000 Angers.  
**Horaires :** Les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 14 h à 18 h  
**Date :** Du 18 avril au 28 mai 2018.

### Dominique Bodet "Nature graphique"

**Lieu :** Bridge-club du Roy René, 26 rue du nid de pie, 49000 Angers.  
**Horaires :** Les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 14 h à 18 h  
**Date :** Du 18 avril au 30 juin 2018.

## Hanne van der Woude "Emmy's world"

**Lieu :** Espace Séraphine Louis, 11 rue du Donjon, 60000 Clermont-de-l'Oise.  
**Date :** Jusqu'au 29 avril 2018.

## 62 Pas-de-Calais

### Brian Griffin

#### "Between here and nowhere"

**Lieu :** Labanque, 44 place Georges Clémenceau, 62400 Béthune.  
**Tél. :** 03 21 63 04 70  
**Date :** Jusqu'au 15 juillet 2018.

### Andrew Birkin

#### "Jane er Serge"

**Lieu :** Musée des Beaux-Arts, 25 rue Richelieu, 62100 Calais.  
**Tél. :** 03 21 46 48 40  
**Date :** Jusqu'au 4 novembre 2018.

## 63 Puy-de-Dôme

### Clément Cogitore

#### "Reste l'air et les formes..."

**Lieu :** FRAC Auvergne, 6 rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand.  
**Tél. :** 04 73 90 50 50  
**Date :** Jusqu'au 17 juin 2018.

## Marc Riboud, Raymond Depardon, Pierre Boulat, Jacques Hors

### "Une guerre sans nom"

**Lieu :** Mémorial du camp de Rivesaltes, avenue Christian Bourquin, 66600 Salses-le-Château.  
**Tél. :** 04 68 08 34 70  
**Date :** Jusqu'au 2 septembre 2018.

## 67 Bas-Rhin

### Sébastien Riotto

#### "New York 35"

**Lieu :** East-Evasion, 1 rue du tabac, 67600 Sélestat.  
**Date :** Du 2 au 18 mai 2018.

### Jean-Christophe Béchet

#### "European puzzle"

**Lieu :** Stimultania, 33 rue Kageneck, 67000 Strasbourg.  
**Date :** Du 27 avril au 26 août 2018.

### Ditte Haarløv Johnsen

**Lieu :** La Chambre, 4 place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg.  
**Tél. :** 03 88 36 65 38  
**Date :** Jusqu'au 10 juin 2018.

## 68 Haut-Rhin

### John Hilliard

## Anais Guyon "Entre père et mer"

**Lieu :** Galerie Imag'in, 14 rue des Pierres plantées, 69001 Lyon.  
**Date :** Jusqu'au 19 avril 2018.

### Celsor Herrera Nuñez

#### "La Visita"

**Lieu :** L'Abat-jour, 33 rue René Leynaud, 69001 Lyon.  
**Tél. :** 09 67 15 89 38  
**Date :** Jusqu'au 12 mai 2018.

### Jean R. Hiebler

#### "Unsolveld cases"

**Lieu :** Galerie Vrais Rêves, 6 rue Dumenge, 69004 Lyon.  
**Tél. :** 04 78 30 65 42  
**Date :** Jusqu'au 28 avril 2018.

## 71 Saône-et-Loire

### "Le chic français, images de femmes; 1900-1950"

**Lieu :** Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des Messageries, 71100 Chalon-sur-Saône.  
**Tél. :** 03 85 48 41 98  
**Date :** Jusqu'au 20 mai 2018.

## 75 Paris

### Cédric Dordevic



Frank Horvat à la galerie in camera à Paris.



"La photographie française existe..." à Paris.



Gil Rigoulet à la galerie Hegoa à Paris.

## 56 Morbihan

### Muriel Bordier "Nos nouvelles cathédrales"

**Lieu :** Galerie Le Lieu, Enclos du Port, Enceinte du Pérityle, 56100 Lorient.  
**Tél. :** 02 97 21 18 02  
**Date :** Jusqu'au 29 avril 2018.

## 57 Moselle

### André Nitschke "Résister"

**Lieu :** Musée de la Cour d'Or, 2 rue du Haut Poirier, 57000 Metz.  
**Tél. :** 03 87 20 13 20  
**Date :** Jusqu'au 20 septembre 2018.

## 60 Oise

### Jean-Pierre Gilson "Les gens d'à bord"

**Lieu :** Péniche-musée de la Cité des Bateliers, 60150 Longueil-Annel.  
**Date :** Jusqu'au 9 septembre 2018.

## 66 Pyrénées-Orientales

### Alexandra Serrano "Nesting in the wolf tree"

**Lieu :** Lumière d'encre, 47 rue de la République, 66400 Céret.  
**Date :** Jusqu'au 28 avril 2018.

### Cynthia Charpentreau

#### "Rosetta"

**Lieu :** Lumière d'encre, 47 rue de la République, 66400 Céret.  
**Date :** Du 3 mai au 15 juin 2018.

### Marc Riboud, Raymond Depardon, Pierre Boulat, Jacques Hors

#### "Une guerre sans nom"

**Lieu :** Centre international du photojournalisme, Couvent des Minimes, rue Rabelais, 66000 Perpignan.  
**Tél. :** 04 68 62 38 00  
**Date :** Jusqu'au 13 mai 2018.

**Lieu :** La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68090 Mulhouse.  
**Tél. :** 03 89 36 28 28  
**Date :** Jusqu'au 19 mai 2018.

### Adolphe Braun

#### "L'évasion photographique"

**Lieu :** Musée Unterlinden, Place Unterlinden, 68000 Colmar.  
**Tél. :** 03 89 20 15 50  
**Date :** Jusqu'au 14 mai 2018.

## 69 Rhône

### Pierre de Fenoël

**Lieu :** Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon.  
**Date :** Jusqu'au 19 mai 2018.

### Marina Ballo Charmet

#### "Au bord de la vue"

**Lieu :** Le Bleu du ciel, 12 rue des Fantasses, 69001 Lyon.  
**Tél. :** 04 72 07 84 31  
**Date :** Jusqu'au 2 juin 2018.

### "Les années W"

**Lieu :** Galerie Patrick Gutknecht, 78 rue de Turenne, 75003 Paris.  
**Tél. :** 01 43 70 56 18  
**Date :** Jusqu'au 27 avril 2018.

### Ralph Gibson

#### "Vu, imprévu"

**Lieu :** Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz, Bâtiment A, 9 rue Charlot, 75003 Paris.  
**Tél. :** 01 83 56 05 82  
**Date :** Du 17 mars au 12 mai 2018.

### William Klein

**Lieu :** Galerie Polka, 12 rue Saint-Gilles, 75003 Paris.  
**Date :** Jusqu'au 19 mai 2018.

### Tony Frank

#### "Serge Gainsbourg, 5 bis rue de Verneuil"

**Lieu :** Galerie de l'instant, 46 rue de Poitou, 75003 Paris.  
**Tél. :** 01 44 54 94 09  
**Date :** Jusqu'au 10 juin 2018.

### **"Astronomie"**

Espaces profonds et objets célestes

Lieu : Galerie David Guiraud, 5 rue du Perche, 75003 Paris.

Tél. : 01 42 71 78 62

Date : Jusqu'au 27 avril 2018.

### **"Ballet couture"**

Exposition collective

Lieu : Alfalibra gallery, 324 rue Saint-Martin, 75003 Paris.

Tél. : 06 18 82 79 94

Date : Jusqu'au 4 mai 2018.

### **Markus Lindström**

"Inge'mer"

Lieu : Institut suédois, 11 rue Payenne, 75003 Paris.

Tél. : 01 44 78 80 20

Date : Jusqu'au 10 juin 2018.

### **Thibault de Puyfontaine**

Lieu : Espace Maxim D., 4 rue des Guillemettes, 75004 Paris.

Tél. : 06 20 08 59 22

Date : Jusqu'au 28 mai 2018.

### **August Sander**

"Persécutés/Persécuteurs des hommes du XX<sup>e</sup> siècle"

Lieu : Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris.

51 rue Saint-Louis en l'Île, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 18 mai 2018.

### **Emmanuelle Bousquet**

"Ombres et lumières"

Lieu : Galerie Agathe Gaillard, 3 rue du Pont Louis-Philippe, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 9 juin 2018.

### **Travis Burden**

"Famili portraits"

Lieu : Galerie Sakura, 21 rue du Bourg Tibourg, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 9 juin 2018.

### **Arnold Grojean**

"Koungo fitini (problèmes mineurs)"

Lieu : Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 28 avril 2018.

"La photographie française existe... je l'ai rencontrée"

Roger Moukartzel

"Des femmes dans la photographie"

Olivia Gay

"Envisagées"

Guillaume de Sardes

"Fragments d'une histoire d'amour"

Lieu : Maison européenne de la photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 20 mai 2018.

### **Christine Spengler**

"Femmes combattantes"

Lieu : Galerie des Femmes, 35 rue Jacob, 75006 Paris.

Date : Du 4 au 26 mai 2018.

### **Denis Roche**

"La montée des circonstances"

Lieu : Galerie Folia, 13 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

Date : Jusqu'au 2 juin 2018.

### **Atget, Moriyama, Weegee**

Lieu : Sage Paris, 1 bis avenue de Lowenthal, 75007 Paris.

Tél. : 01 47 05 05 20

Date : Jusqu'au 12 mai 2018.

### **Frank Horvat**

"Please don't smile"

Lieu : In camera galerie, 21 rue Las Cases, 75007 Paris.

Tél. : 01 47 05 51 77

Date : Jusqu'au 19 mai 2018.

### **Gil Rigoulet**

"Le corps et l'eau"

Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaune, 75007 Paris.

Tél. : 06 80 15 33 12

Date : Jusqu'au 30 avril 2018.

### **FLORE**

Lieu : Musée du Petit Palais, avenue Winston Churchill, 75008 Paris.

Date : Jusqu'au 8 juillet 2018.

### **Anne de Vandière**

"Les enfants de la Terre"

Lieu : Compagnie française de l'Orient et de la Chine, 170 boulevard Haussmann, 75008 Paris.

Date : Jusqu'au 25 août 2018.

### **Marvin E. Newman**

"Le goût de la modernité"

Lieu : Les Douches la galerie, 5 rue Legouvé, 75010 Paris.

Tél. : 01 78 94 03 00

Date : Jusqu'au 2 juin 2018.

### **"Mondes tsiganes"**

Exposition thématique

Lieu : Musée national de l'histoire de l'immigration, 293 avenue Daumesnil, 75012 Paris.

Date : Jusqu'au 26 août 2018.

### **"Icônes de mai 68"**

Les images ont une histoire

Lieu : BnF François Mitterrand, Quai François Mauriac, 75013 Paris.

Date : Jusqu'au 26 août 2018.



Thibault de Puyfontaine à l'espace Maxim D. à Paris.



Christine Spengler à la galerie des Femmes à Paris.



Tomoko Yoneda à la Maison de la culture du Japon à Paris.

Tél. : 01 42 77 44 72

Date : Jusqu'au 15 novembre 2018.

### **David Goldblatt**

Lieu : Centre Pompidou, Place Georges Pompidou, 75004 Paris.

Tél. : 01 44 78 12 33

Date : Jusqu'au 7 mai 2018.

### **"Le continent belge!"**

Vingt ans d'Art BUL et quelques...

Lieu : Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris.

Tél. : 01 53 01 96 96

Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

### **Jean-Marie Périer**

"Fashion galaxy"

Lieu : Galerie Photo12, 14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 12 mai 2018.

### **Antoine Bruy et Petros Efstathiadis**

Lauréats 2018 Prix HSBC

Lieu : Galerie Clémentine de la Féronnière,

### **"Devenir, 10 artistes en quête de sens"**

Lieu : Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, 75005 Paris.

Date : Jusqu'au 8 juillet 2018.

### **Francesca Piqueras**

"In fine"

Lieu : Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris.

Tél. : 01 55 42 94 23

Date : Du 24 avril au 9 juin 2018.

### **Claude Azoulay**

"Chapeau !"

Lieu : Galerie Anne & Just Jaeckin, 19 rue Guénégaud, 75006 Paris.

Tél. : 01 43 26 73 65

Date : Jusqu'au 28 avril 2018.

### **Olivier Grunewald**

"Origines"

Lieu : Grilles du Jardin du Luxembourg, rue Médicis, 75006 Paris.

Date : Jusqu'au 15 juillet 2018.

### **Louise Skira**

Lieu : Hôtel Pont Royal, 5/7 rue Montalembert, 75007 Paris.

Date : Jusqu'au 31 mai 2018.

### **Bettina Rheims**

"Vous êtes finies, douces figures"

Lieu : Musée du quai Branly - Jacques-Chirac, 37 Quai Branly, 75007 Paris.

Tél. : 01 56 61 70 00

Date : Jusqu'au 3 juin 2018.

### **Susan Meiselas**

"Méditations"

Raoul Hausmann

"Photographies 1927-1938"

Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.

Date : Jusqu'au 20 mai 2018.

### **Ferhat Bouda**

"Les Berbères"

Lieu : Galerie de la Scam, 5 avenue Velasquez, 75008 Paris.

Date : Jusqu'au 18 mai 2018.

### **Peter Knapp**

"Dancing in the street"

Lieu : Cité de la mode et du design, 34 quai d'Austerlitz, 75013 Paris.

Date : Jusqu'au 10 juin 2018.

### **Josef Nadj**

"Miraculorum"

Lieu : Galerie Camera Obscura, 268 boulevard Raspail, 75014 Paris.

Tél. : 01 45 45 67 08

Date : Jusqu'au 19 mai 2018.

### **Zbigniew Dłubak**

"Héritier des avant-gardes"

Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebourg, 75014 Paris.

Tél. : 01 56 80 27 03

Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

### **Tomoko Yoneda**

"Dialogue avec Albert Camus"

Lieu : Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly, 75015 Paris.

Date : Jusqu'au 2 juin 2018.

## Maia Flore

"Au lieu de ce monde"

Lieu : Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, 75015 Paris.

Tél. : 09 51 51 24 50

Date : Jusqu'au 5 mai 2018.

## "Trait d'union"

Lieu : Studio Harcourt, 6 rue de Lota, 75016 Paris.

Date : Jusqu'au 30 avril 2018.

## Pierre de Vallombreuse

"Le peuple de la vallée"

Lieu : Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro et du 11 novembre, 75116 Paris.

Tél. : 01 44 05 72 72

Date : Jusqu'au 2 juillet 2018.

## Christophe Goussard

"L'adieu au fleuve"

Lieu : Central Dupon, 74 rue Joseph de Maistre, 75018 Paris.

Date : Jusqu'au 27 avril 2018.

## "En suspens"

Exposition collective

Lieu : Le Bal, 6 impasse de la Défense, 75018 Paris.

Tél. : 01 44 70 75 50

Date : Jusqu'au 13 mai 2018.

Lieu : Musée d'art moderne André-Malraux, 2 Boulevard Clemenceau, 76600 Le Havre.

Date : Du 5 mai au 9 septembre 2018.

## 77 Seine-et-Marne

### Laurie Dall'ava

"De soufre et d'azote"

Lieu : Parc culturel de Rentilly, 1 rue de l'étang, 77600 Bussy-Saint-Martin.

Date : Jusqu'au 6 mai 2018.

### Clare Strand

"The discrete channel with noise"

Lieu : CPIF, 107 avenue de la République, 77340 Pontault-Combault.

Tél. : 01 70 05 49 80

Date : Jusqu'au 8 juillet 2018.

## 81 Tarn

### Jean-Louis Garnell

"Le temps à l'œuvre"

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, Le Rond-Point, 1 place de l'Europe, 81290 Labruguière.

Tél. : 05 63 82 10 60

Date : Jusqu'au 2 juin 2018.

## 83 Var

### Alain Fleisher

## Guillaume Herbaut

"Pour mémoire"

Lieu : La grande Arche du photojournalisme, Arche de la Défense, 1, parvis de la Défense, 92400 La Défense.

Tél. : 01 40 90 52 20

Date : Jusqu'au 13 mai 2018.

## 93 Seine-Saint-Denis

### Richard Hammar

"Ames de Ramong'Yiri"

Lieu : Rio Dos Camaraos, 55 rue Marceau, 93100 Montreuil.

Tél. : 06 80 73 64 07

Date : Jusqu'au 5 mai 2018.

## 94 Val-de-Marne

"1971-2018/186 feuilles"

Un choix dans le fonds graphique et

photographique de la Ville de Vitry-sur-Seine

Lieu : Galerie municipale Jean Collet, 59 avenue Guy-Môquet, 94400 Vitry-sur-Seine.

Tél. : 01 43 91 15 33

Date : Jusqu'au 6 mai 2018.

### Christophe Raynaud de Lage

"France terre de cirques"

Lieu : Maison des Arts, 1 Place Salvador Allende, 94000 Créteil.

## Daoud Aoulad-Syad

"Maroc 1980-2000"

Lieu : Ancien siège de Bank Al Maghrib, Place Jemaa El Fna, Marrakech.

Date : Jusqu'au 28 avril 2018.

## Daoud Aoulad-Syad

"Le Maroc, d'ombre et de lumière"

Lieu : Dar Moulay Ali, 1 rue Ibn Khaldoun, Marrakech.

Date : Jusqu'au 28 avril 2018.

## Belgique

### Mathieu Asselin

"Monsanto : a photographic investigation"

Lieu : FOMU, Waalsekaai 47, 2000 Anvers.

Tél. : 32 2 242 93 23

Date : Jusqu'au 10 juin 2018.

### Dirk Braeckman

Lieu : BOZAR, Rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles.

Tél. : 32 507 82 00

Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

### Jacques Olivar

"Another day in paradise"

Lieu : PhotoHouse, 95 b rue Blaes, 1000 Bruxelles.

Date : Du 27 avril au 9 juin 2018.



Jacques Olivar chez Photohouse à Bruxelles.



Maia Flore à la galerie Esther Woerdehoff, Paris.



"Lumières nordiques" à l'abbaye de Jumièges.

## Tania Brasseco et Lazlo Passi Norberto

"Le temps d'un silence"

Lieu : Ségolène Brossette galerie, 54 rue des Trois Frères, 75018 Paris.

Date : Jusqu'au 12 mai 2018.

## "Daho l'aime pop!"

La pop française racontée en photo

Lieu : Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.

Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

## 76 Seine-Maritime

"Lumières nordiques"

"Paysages, les maîtres d'une école finlandaise"

Lieu : Abbaye de Jumièges, 24 Rue Guillaume le Conquérant, 76480 Jumièges.

Tél. : 02 35 37 24 02

Date : Jusqu'au 10 juin 2018.

## "Né(e)s de l'écume et des rêves"

Les artistes et la mer du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours

## "Je ne suis qu'une image"

Lieu : Hôtel départemental des Arts, centre d'art du Var, 236 boulevard Maréchal Leclerc, 83000 Toulon.

Tél. : 05 63 82 10 60

Date : Jusqu'au 2 juin 2018.

## 89 Yonne

### Denis Darzacq

"Le bel aujourd'hui"

Lieu : Orangerie des Musées de Sens, 135 rue des Déportés et de la Résistance, 89100 Sens.

Tél. : 03 86 64 46 22

Date : Jusqu'au 30 avril 2018.

## 92 Hauts-de-Seine

### Marie Moroni

"Ibaba"

Lieu : VOZ'Galerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne-Billancourt.

Date : Jusqu'au 28 avril 2018.

Tél. : 01 45 13 19 19

Date : Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 2018.

### Catherine Cabrol

"Divines guerrières"

Lieu : NEF Roublot, 94 rue Roublot, 94120 Fontenay-sous-Bois.

Date : Jusqu'au 6 mai 2018.

## 972 Martinique

"Afriques, artistes d'hier

et d'aujourd'hui"

Lieu : Fondation Clément, domaine de l'acajou, 97240 Le François.

Date : Jusqu'au 6 mai 2018.

## Maroc

### Daoud Aoulad-Syad

"Ethnofolk"

Lieu : Galerie 127, 127 avenue Mohammed V, Marrakech.

Tél. : 212 661 33 99 53

Date : Jusqu'au 28 avril 2018.

## Suisse

### "La beauté des lignes"

Chefs-d'œuvre de la collection Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla

Nicolas Savary

"Conquistador"

Lieu : Musée de l'Elysée, 18 avenue de l'Elysée, 1014 Lausanne.

Date : Jusqu'au 6 mai 2018.

### Jean-Marc Yersin

"Crise"

Lieu : Galerie Cons Arc, Via Gruetli, 6830 Chiasso.

Date : Jusqu'au 28 avril 2018.

### Denis Freppel

"Los Angeles, architectures 1967-2010"

Lieu : Fondation Auer Ory pour la photographie, Rue du Couchant 10, 1248 Hermance, Genève.

Tél. : 41 22 751 27 83

Date : Jusqu'au 13 mai 2018.

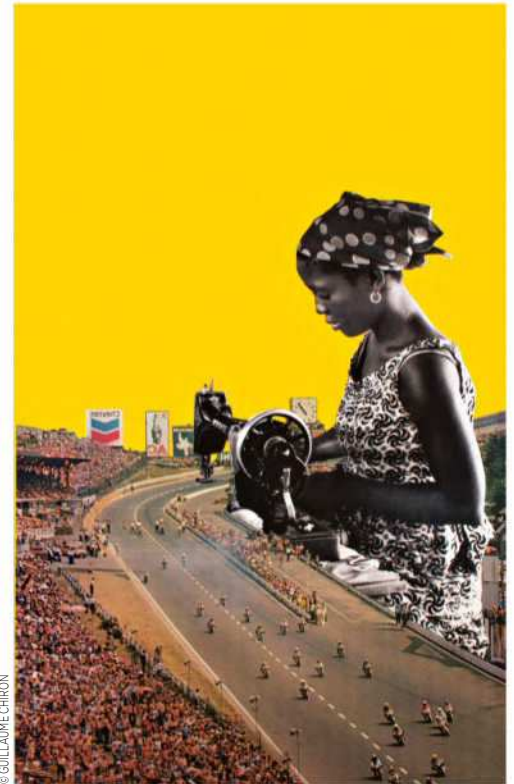
# Tous à Toulouse!

**"Festival Photo MAP", du 4 au 20 mai à Toulouse. [www.map-photo.fr](http://www.map-photo.fr)**

Le festival MAP fête déjà ses 10 ans et investit pour l'occasion les imposantes halles de la Cartoucherie de Toulouse. On pourra y découvrir un riche programme où la photo s'hybride avec d'autres disciplines.



© MATHIAS DEPARDON



© GUILLAUME CHIRON



© THÉO RENAUT

Ci-dessus, Front de mer de la ville de Sébastopol, Crimée, 2011, image de la série "Transanatolia" de Matthias Depardon. À gauche, le Burkina Faso de Théo Renaud. À droite, un des photomontages de Guillaume Chiron, une image iconique d'Antoine d'Agata, et Dizzy Gillespie à l'hôtel Raphaël, Paris, 1991, par Bertrand Desprez.



© ANTOINE D'AGATA/MAGNUM PHOTOS

**L**a réussite d'un festival passe tant par le contenu que le contenant, et le choix de s'installer cette année dans le vaste espace industriel réhabilité des Halles de la cartoucherie, amené à devenir un nouveau pôle d'activité de la ville Rose, présage d'une belle édition. Le programme n'est pas en reste avec une douzaine d'expositions jouant la diversité des approches, voire l'hybridation des disciplines artistiques. Le festival a en effet organisé des résidences d'artistes par binôme afin

de produire des installations inédites. Le grand photographe Antoine d'Agata a ainsi collaboré avec le sérigraphe, coloriste, auteur de BD et musicien Pakito Bolino. Gaël Bonnefon a travaillé de son côté avec le grapheur Tilt. On découvrira aussi les travaux des deux jeunes photographes lauréats aux Bourses MAP 2018. Et cette année encore, de nombreux rendez-vous sont proposés en marge des expositions : médiations culturelles, projections, théâtre, brunchs, concerts...



© BERTRAND DESPREZ/AGENCE VU

## Documents d'auteurs

**"ImageSingulières"**, du 8 au 27 mai  
à Sète (34). [www.imagesingulieres.com](http://www.imagesingulieres.com).

**P**our sa 10<sup>e</sup> édition, le festival de l'image documentaire trouve encore une fois sa place entre Arles et Perpignan, regard d'auteur et témoignage, avec des sujets nous portant d'Italie au Brésil, de Russie en Palestine, de Tokyo à New York, en passant par Paris à travers un fonds inédit de photographies de *France-Soir* sur Mai 68. L'invité en résidence 2018 est le photographe d'architecture Stéphane Couturier, qui réalisera le onzième livre de la collection ImageSingulières. À noter aussi que le festival lance cette année un Grand Prix et un Prix Jeune Photographe, en partenariat avec l'école ETPA et Mediapart.



Opération de police dans la favela d'Acari au nord de Rio de Janeiro, Brésil, 2008, par le photographe portugais João Pina.



© YEGOR ALEKSEYEV/TASS

## Grands reportages

**"Biennale Internationale de l'Image"**, du 28 avril au 13 mai  
à Nancy (54). [biennale-nancy.org](http://biennale-nancy.org).

**T**ous les deux ans depuis 1979, la Biennale Internationale de l'Image porte le travail des photographes aux yeux du grand public. Cette 20<sup>e</sup> édition a pour thème "Grands Reportages", avec une quarantaine d'expositions sur le site d'Alstom à Nancy et à travers la Lorraine, avec, comme invité d'honneur, le photoreporter Philippe Rochot. Des rencontres, conférences, projections, dédicaces, lectures de portfolios seront proposées pendant ces deux semaines, ainsi qu'une bourse au matériel photo.

Cérémonie de bénédiction par un prêtre orthodoxe avant le lancement de la fusée Soyouz FG à Baïkonour, Kazakhstan, le 19 avril 2017.

## Hyères est déjà demain

**"Festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode"**  
à Hyères (83) du 26 au 30 avril. Expositions  
jusqu'au 27 mai. [villanoailles-hyeres.com](http://villanoailles-hyeres.com)

**M**ême si la section photographie s'y retrouve coincée entre les chandails et les bracelets, le festival d'Hyères continue, grâce à sa direction artistique exigeante, de susciter chaque année de belles découvertes. Passé le très select festival, le grand public pourra découvrir, jusqu'au 27 mai, les travaux des 10 lauréats de chaque catégorie dans le cadre très graphique de la Villa Noailles. Le lauréat du Grand Prix photographie recevra une dotation de 15 000 € de la maison Chanel et une commande de la marque American Vintage.

Le Finlandais Jaakko Kahilaniemi fait partie des lauréats 2018.



© JAAKKO KAHILANIEMI



© HANNA RÅST

Dans sa série "Pine Needles", la Finlandaise Hanna Råst explore les notions de mémoire et d'identité en retravaillant des photos d'archives.

## Petit festival devenu majeur

**"Les Boutographies"**, du 5 au 27 mai à Montpellier (34).  
[www.boutographies.com](http://www.boutographies.com)

**L**es Boutographies n'ont pas attendu d'avoir 18 ans cette année pour devenir un rendez-vous majeur de la photographie. Une fois encore, le Pavillon Populaire présentera sous forme d'exposition et de projections une sélection de 28 talents européens repérés par le jury pour l'originalité et la cohérence de leur démarche artistique. Des rencontres entre le public et les photographes sont prévues, ainsi que des lectures de portfolios pour les plus ambitieux. Des expositions Off se tiendront en parallèle dans les lieux partenaires à travers la ville.



© ALAIN KELER/AGENCE WOP

## Chemins de traverse

**"L'Œil Urbain"**, à Corbeil-Essonnes (91) jusqu'au 20 mai. [www.oeilurbain.fr](http://www.oeilurbain.fr)

**C**e sympathique festival dédié aux villes prend cette année pour thème "la traversée", avec 10 expositions (plus les 5 du "Off" dans les rues de Corbeil-Essonnes) abordant ce terme au propre comme au figuré, traitant des problématiques sociogéographiques ou se laissant aller aux divagations poétiques et esthétiques. Du Pérou au Mississippi en passant par Moscou, Haïti, Los Angeles ou Saint-Denis, le RER D pourra vous emmener très loin ! Découvrez le travail de Sophie Brändström, artiste invitée en résidence cette année, page 30 de ce numéro.

Alain Keler s'est rendu dans le delta du Mississippi, berceau du blues, mais aussi l'une des régions les plus pauvres des États-Unis

## Festivals, foires et salons

Retrouvez ici l'essentiel des grands et petits événements photo de ces prochains mois.

### AVRIL-MAI

**13/La Penne-sur-Huveaune** : Soirée de projection avec le photo-reporter Jean-François Mutzig sur le thème "Des éléphants et des hommes", le 26 avril.  
[www.phocal.org](http://www.phocal.org)

**16/Angoulême** : 6<sup>e</sup> festival l'Emoi photographique, jusqu'au 30 avril.  
[www.emoiphotographique.fr](http://www.emoiphotographique.fr)

**29/Bourg-Blanc** : 5<sup>e</sup> bourse aux collections, le 13 mai.  
[sourcedimages.fr](http://sourcedimages.fr)

**31/Toulouse** : Festival MAP, du 4 au 20 mai. [map-photo.fr](http://map-photo.fr)

**33/Bordeaux** : 28<sup>e</sup> festival Itinéraires des Photographes voyageurs, jusqu'au 29 avril.  
[www.itiphotography.com](http://www.itiphotography.com)

**34/Sète** : 10<sup>e</sup> Festival ImageSingulières, du 8 au 27 mai.  
[www.imagesingulieres.com](http://www.imagesingulieres.com)

**34/Montpellier** : Festival Les Boutographies, du 5 au 27 mai.  
[www.boutographies.com](http://www.boutographies.com)

**54/Nancy** : 20<sup>e</sup> Biennale Internationale de l'Image, du 28 avril au 13 mai. [biennale-nancy.org](http://biennale-nancy.org)

**56/Vannes** : Vannes Photos Festival, jusqu'au 13 mai.  
[www.vannesphotosfestival.fr](http://www.vannesphotosfestival.fr)

**56/La Gacilly** : 15<sup>e</sup> festival photo, du 2 juin au 30 septembre.  
[www.festivalphoto-lagacilly.com](http://www.festivalphoto-lagacilly.com)

**75/Paris** : festival Circulation(s) jusqu'au 6 mai au Centquatre-Paris.  
[festival-circulations.com](http://festival-circulations.com)

**75/Paris** : 3<sup>e</sup> Salon de la photographie documentaire What's Up Photodoc, du 4 au 6 mai.  
[www.whatsupphotodoc.net](http://www.whatsupphotodoc.net)

**75/Paris** : bourse Photo Panoramas au matériel photo ancien le 29 avril. [photo-panoramas.eu](http://photo-panoramas.eu)

**76/Le Havre** : 11<sup>e</sup> festival Are You Experiencing? jusqu'au 28 avril.  
[areyou-experiencing.fr](http://areyou-experiencing.fr)

**79/Niort** : Rencontres de la Jeune Photographie Internationale, jusqu'au 26 mai.

[www.cacp-villaperochon.com](http://www.cacp-villaperochon.com)

**83/Hyères** : 33<sup>e</sup> festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode du 26 au 30 avril. Expositions ouvertes jusqu'au 27 mai.  
[villanoailles-hyeres.com](http://villanoailles-hyeres.com)

**91/Corbeil-Essonnes** : 6<sup>e</sup> festival l'Œil Urbain, jusqu'au 20 mai. [www.oeilurbain.fr](http://www.oeilurbain.fr)

**92/Montrouge** : 63<sup>e</sup> Salon d'art contemporain, du 27 avril au 24 mai.  
[salondemontrouge.com](http://salondemontrouge.com)

**En France et à l'étranger** : 6<sup>e</sup> festival Expolaroid, au mois d'avril.  
[www.expolaroid.com](http://www.expolaroid.com)

**Royaume-Uni/Londres** : Foire Photo London, du 17 au 20 mai.  
[photolondon.org](http://photolondon.org)

**Japon/Kyoto** : 6<sup>e</sup> festival Kyotographie, jusqu'au 13 mai.  
[www.kyotographie.jp](http://www.kyotographie.jp)

**Pologne/Cracovie** : 16<sup>e</sup> Festival Photomonth, du 25 mai au 24 juin. [www.photomonth.com](http://www.photomonth.com)

### PLUS TARD

**03/Vichy** : 6<sup>e</sup> Festival Portrait(s), du 15 juin au 9 septembre. [www.ville-vichy.fr/portraits](http://www.ville-vichy.fr/portraits)

**13/Arles** : Rencontres de la Photographie, du 2 juillet au 23 septembre.  
[www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com)

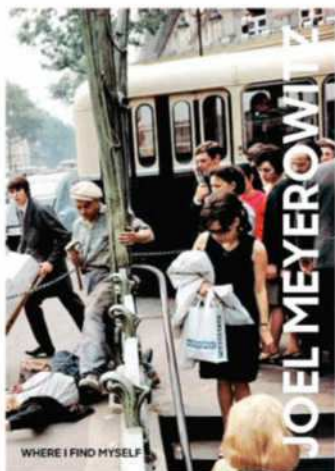
**14/Houlgate** : 1<sup>er</sup> Festival Les femmes s'exposent, du 8 juin au 16 juillet.  
[www.lesfemmessexposent.com](http://www.lesfemmessexposent.com)

**30/Bessèges** : 3<sup>e</sup> Festival photographique, les 9 et 10 juin.  
Rens. : 06 19 23 19 79

**31/Toulouse** : 16<sup>e</sup> festival Manifest0, du 14 au 29 septembre.  
[festival-manifesto.org](http://festival-manifesto.org)

**33/Saint-Seurin-sur-l'Isle** : 6<sup>e</sup> festival photo, les 20 et 21 octobre.

**35/Dol-de-Bretagne** : Festival Terre de photographes, du 2 au 24 juin.  
[bretagne-terredephotographes.fr](http://bretagne-terredephotographes.fr)



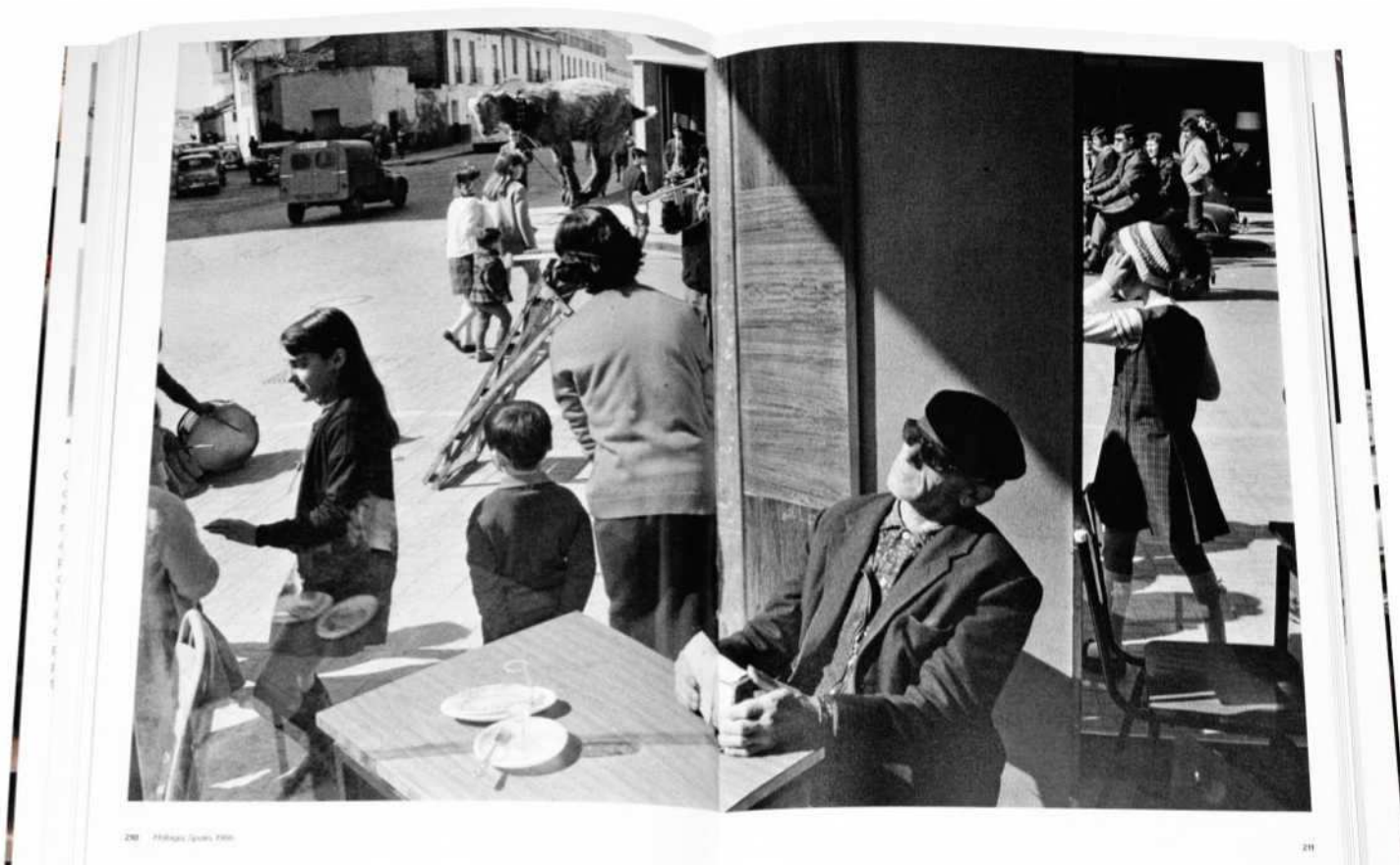
# Le meilleur de Meyerowitz

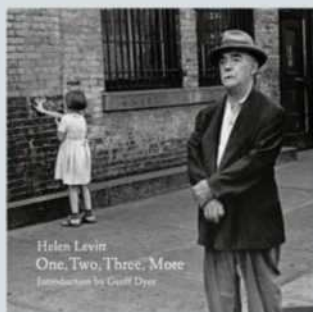
*"Where I Find Myself", photographies de Joel Meyerowitz, éditions Laurence King, 352 pages, textes en anglais, 32x22 cm, 58 €.*



Voici enfin une anthologie complète de l'œuvre de ce grand photographe américain, sélectionnée et commentée par ses soins.

Faisant suite à la grande rétrospective qui s'est tenue cet hiver au Botanique de Bruxelles, cet ouvrage impeccablement réalisé est le premier à couvrir l'intégralité de l'œuvre de Joel Meyerowitz. Autant dire qu'il est indispensable. Le photographe américain, qui fête ses 80 ans cette année, a entièrement supervisé le choix des images, qu'il commente à sa façon, simple et didactique, si bien que les moins doués en anglais devraient suivre le fil de sa pensée sans trop d'embarras. Avec un parti pris étonnant mais pertinent de chronologie inversée, il part de ses dernières natures mortes pour remonter le fil du temps jusqu'à ses débuts de street photographer dans les années 60, lorsqu'il suivait l'exemple de Robert Frank dans les rues de New York. Entre les deux, c'est un enchaînement de séries essentielles pour l'histoire de la photographie, présentées d'un point de vue humble et personnel, avec la question du passage à la couleur et les tests pratiques qui en découlent, mais aussi la découverte dans les années 70 de la chambre grand format, qui lui permit, selon ses mots, d'alterner "jazz et classique", improvisation et composition, instantané et paysage. Une grande leçon de photographie, en texte et en images. **JB**





## Levitt inédite

**"One, Two, Three, More"**, photographies d'Helen Levitt, éditions powerHouse books, 204 pages, 21x21 cm, 33 €.



On associe aujourd'hui volontiers l'Américaine Helen Levitt (1913-2009) aux pionniers de la Street Photography en couleurs, elle qui expérimenta, dès les années 1950, le film chromogénique dans les rues de son New York natal. Ce magnifique ouvrage rappelle quelle grande photographe elle était déjà à ses débuts, en regroupant une sélection d'images noir et blanc datant de la période 1934-1946, dont une partie avait été exposée au Moma en 1943, et comprenant

de nombreux clichés inédits. Très influencée par Cartier-Bresson, qu'elle suivit lors de son année à New York en 1935, elle a capté comme nulle autre le tourbillon de la rue, notamment dans le quartier pauvre d'East Harlem. Ce qui marque le plus, c'est sa façon de photographier les enfants dans leurs jeux comme une chorégraphie complexe, évitant le sentimentalisme pour montrer derrière l'innocence toute la dureté de la vie. **JB**



## Sous la menace de l'atome

**"Our Lives and our Children"**, photographies de Robert Adams, éditions Steidl, 128 pages, 23x27 cm, 48 €.



Steidl présente une réédition augmentée d'un livre de 1983 devenu rare du photographe américain Robert Adams. Il s'agit d'un travail un peu à part de ce grand paysagiste, du moins dans la forme puisqu'ici Adams photographie furtivement les passants, tout près de chez lui, à Denver. Pourtant sa préoccupation reste la même: il cherche à montrer les menaces inédites qui pèsent alors déjà sur l'environnement, en l'occurrence l'usine toute proche d'armes nucléaires de Rocky Flats, théâtre à l'époque de nombreux incidents, et fermée depuis. Ces photos prises à la ceinture, parfois banales, presque maladroites, montrent des personnes seules ou des familles vaquant à leurs occupations, dans les parcs, les rues, sur les parkings de supermarché. Sous la menace d'un possible accident nucléaire, ces gestes anodins deviennent tout à coup chargés de sens et empreints d'une irrépressible urgence. **JB**



## Citadins du XX<sup>e</sup> siècle

**"Des livres et des hommes"**, collectif, éditions Clémentine de la Ferrière, 128 pages, 21x26 cm, 34 €.



Édité à l'occasion de l'exposition du même nom qui se tient jusqu'au 22 avril à l'Hôtel départemental des Arts de Toulon (voir RP 313), ce beau catalogue parcourt, en 78 photographies, l'impressionnante collection Florence et Damien Bachelot. Depuis une vingtaine d'années, ils ont acquis plus de 600 photographies, toujours des tirages d'époque. Avec une préférence pour les grands maîtres du noir et blanc d'après-guerre, français ou américains, mais aussi quelques incursions vers la création contemporaine en couleur. Le fil conducteur étant l'homme dans son environnement urbain. Loin d'être un best-of d'images iconiques malgré le casting de luxe, cet assemblage, porté par une mise en page habile, une impression impeccable et des textes éclairants, révèle des correspondances étonnantes et fait dialoguer les œuvres entre elles, enrichissant ainsi leur sens. **JB**





## L'ordre des choses

**"Andreas Gursky",** éditions Steidl, texte en anglais, 29,5x26 cm, 168 pages, 50 €.



**A**ncien étudiant de l'école des beaux-arts de Düsseldorf où il fut notamment l'élève de Bernd et Hilla Becher, Andreas Gursky est l'une des figures les plus importantes de la photographie allemande depuis quarante ans. Les éditions Steidl reviennent sur ces quarante années à travers une monographie plutôt réussie qui propose un regard neuf sur cette œuvre gigantesque à bien des égards. Outre de nombreuses images très bien reproduites extraites des principales séries de l'artiste, l'ouvrage propose un entretien très instructif entre Andreas Gursky et Jeff Wall, célèbre plasticien canadien. **CM**



## Retour aux sources

**"Roots",** photos d'Harry Gruyaert, éditions Xavier Barral, 29x21,6 cm, 200 pages, 45 €.



## Par amour des chats

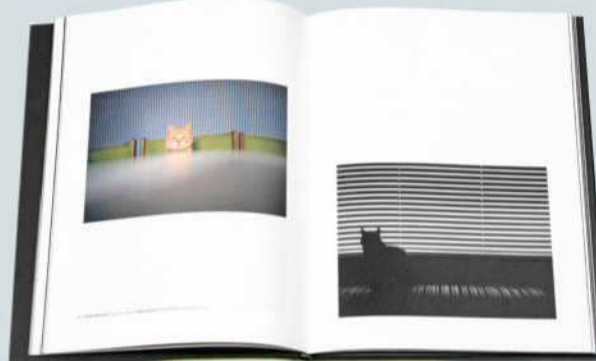
**"Photocat",** de Sacha de Boer, éditions Schilt Publishing, 26x21 cm, 104 pages, texte en anglais, 35 €.



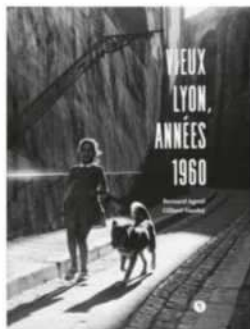
**S**acha de Boer, auteure de ce livre, insiste dans la préface, sur le lien qui unit depuis toujours les artistes et les chats. Elle souligne même leur amour commun pour l'indépendance. Pour réaliser cet ouvrage avec les fondateurs de la maison d'édition néerlandaise Schilt Publishing, elle a demandé à plusieurs photographes (dont le talentueux Finlandais Pentti Sammallahti) de lui envoyer leurs plus belles images de chats. Cette compilation est très réussie, autant par le choix iconographique que par la qualité d'impression sur un joli papier mat. **CM**



**L**es éditions Xavier Barral ont eu l'excellente idée de rééditer le célèbre *Roots* d'Harry Gruyaert initialement publié en 2012 et rapidement épuisé. Avec une vingtaine de nouvelles photographies, cette édition nous emmène au cœur de la Belgique des années 70 et 80. En 1973, Harry Gruyaert a quitté la Belgique depuis plusieurs années quand il se sent prêt à y revenir pour y porter un regard neuf en réussissant à "éviter les pièges sentimentaux ou documentaires" comme il l'explique dans un texte très personnel sur son rapport à la Belgique. Il continue à photographier son pays natal jusqu'au début des années 80, passant du noir & blanc à la couleur. Ce livre sort alors que son travail fait l'objet d'une rétrospective à Anvers (voir p. 96). **CM**



## Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



### Traboules et pavés

**"Vieux Lyon, années 1960"**, photos de Bernard Agreil, éditions Libel, 17x22,5 cm, 96 pages, 25 €.

À la fin des années 1960, le Vieux-Lyon n'a encore rien de touristique. Le jeune photographe Bernard Agreil immortalise la vie quotidienne de ce quartier populaire. On redécouvre aujourd'hui ces images surgies d'un autre temps, qui sont accompagnées d'un texte inédit de Gilbert Vaudey. JB



### Surréalisme polonais

**"Un héritier des avant-gardes"** photos de Zbigniew Dłubak, éditions Xavier Barral, 17x24 cm, 256 p., 39 €.

Méconnu ici, Zbigniew Dłubak fut pourtant une figure influente de la scène artistique polonaise d'après-guerre, très influencé par le surréalisme, comme le montre ce catalogue très soigné de l'exposition présentée jusqu'au 29 avril à la fondation HCB. JB



### Chroniques d'un périple

**"Vers Odessa"** textes et photos de Valérie Golovine, éditions D'en bas, 21,5x27,5 cm, 266 pages, 35 €.

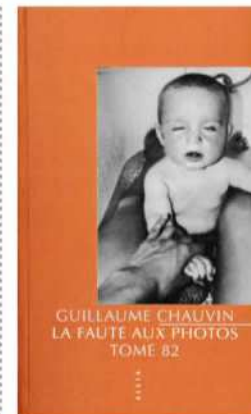
Dans ce livre, constitué à parts égales d'images et de textes, Valérie Golovine revient sur ses périples, au sens propre comme au sens figuré, "vers Odessa". D'ouest en est de l'Europe (et au-delà, jusqu'à New York et au Japon), elle a réalisé une enquête biographique, historique et artistique élaborée sur quinze ans... CM



### Suivez le guide

**"Paris Photo by Karl Lagerfeld"** éditions Steidl, 20x26,8 cm, 232 pages, 20 €.

Chaque année, le Grand Palais à Paris accueille l'une des plus grandes foires consacrées à la photographie: Paris Photo. Une manifestation hors normes qui rassemble plus de 1000 photos. L'an dernier les organisateurs ont proposé à Karl Lagerfeld, fervent amateur du genre, de sélectionner 200 images parmi la programmation. Un défi relevé avec brio. CM



### 39 paris photo

**"La faute aux photos"**, de Guillaume Chauvin, éditions Allia, 48 pages, 11x17 cm, 6,20 €

Ce très facétieux recueil pratique regroupe 39 consignes poétiques pour apprendre à voir et photographier autrement. Entre psychologie et surréalisme, un bon antidote aux austères manuels techniques prenant la poussière sur votre étagère... JB



### Ombre et lumière

**"Terres basses"** photos de Gabrielle Duplantier, éditions La Main donne, 21x27 cm, 144 pages, 36 €.

Le noir et blanc de Gabrielle Duplantier est à la fois sombre et lumineux comme l'est aussi son univers. Ce nouveau livre vraiment bien réalisé est le fruit de près de trois ans d'un travail très intime où elle témoigne de la vie et de ses accidents mais aussi de ses espérances... CM



### Lumière et matière

**"Image building"** de Therese Lichtenstein, éditions Prestel, 144 p., 22x30,5 cm, 29 €.

Ce catalogue d'exposition en anglais revient sur les liens entretenus par l'image fixe et l'architecture depuis les années 30, montrant de façon documentée comment les photographes ont contribué à bâtir l'image des constructions iconiques en révélant à leur manière leur impact visuel. JB



### Ode à l'Europe

**"Europe"** collectif, éditions Taschen, 27x37 cm, 336 pages, 50 €.

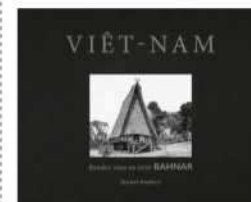
Cet impressionnant volume nous propose un voyage à travers l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, à travers les riches archives du National Geographic. Paysages majestueux, monuments vertigineux, traditions spectaculaires, tout est XXL dans cet album grand format. JB



### Clichés indiens

**"Something so clear"** photos de Kapil Das, éditions Steidl, 21x23 cm, 120 pages, 35 €.

Kapil Das est un jeune photographe indien. Ce livre aux éditions Steidl rassemble une centaine de photos qu'il a prises pendant dix ans afin de déconstruire les clichés et les stéréotypes courants à propos de l'Inde. Un travail résolument moderne bien mis en valeur ici. CM



### Reconversion

**"Viêt-Nam rendez-vous en terre Bahnar"** photos de Michel Daubert, auto-édité ([www.photographe.micheldaubert.com](http://www.photographe.micheldaubert.com)), 30,5x24,5 cm, 35 €.

Après avoir été dirigeant d'entreprise pendant trente ans, Michel Daubert s'est décidé à vivre de sa passion, la photo, à l'âge de 60 ans. En 2016, il part à la rencontre des Bahnar, au Viêt-Nam, un peuple qui souffre et dont personne ne parle jamais. Ce livre est le fruit de ce travail et 10 € par ouvrage sont reversés aux Bahnar. CM

7 MODÈLES DE 660 À 3 900 €

# ECRANS XXL & HAUTE DÉFINITION

Les appareils photo de plus de 20 MP sont devenus la norme. Observer sa moisson d'images sur de petits écrans ne leur rend pas justice. D'où l'intérêt pour les modèles de 27 à 32 pouces. Nous sommes allés chercher les meilleurs, capables de restituer les couleurs avec une grande fidélité, dans une gamme de prix allant de l'abordable au must. **Philippe Bachelier**

**L**es LED révolutionnent la technologie de nos écrans depuis dix ans. Grâce à eux, l'épaisseur de nos smartphones, tablettes et ordinateurs portables atteint des records de finesse. Ils permettent de gagner en uniformité d'éclairage et en taille. Les écrans de plus de 30 pouces ne sont plus des exceptions. L'indice de rendu des couleurs délivré par les LED, qui fut leur talon d'Achille, présente aujourd'hui d'excellentes performances. C'est un facteur essentiel pour restituer les couleurs avec une grande fidélité. Parallèlement, le coût des dalles IPS s'est démocratisé. Cette technologie est la plus adaptée pour une colorimétrie

fiable et des angles de vues larges. Mais la capacité de montrer des couleurs fidèles ne suffit pas. Un calibrage sur mesure est primordial, même si plusieurs fabricants vantent une grande justesse de la restitution des couleurs dès la première utilisation.

L'affichage des couleurs et des dégradés dépend aussi de la profondeur d'échantillonnage de l'écran. Longtemps, les fabricants ont dû se cantonner à du 8 bits, lequel provoque parfois des cassures de tons à l'affichage, alors que l'image numérique n'en contient pas. Une profondeur de 10 bits, plus en adéquation avec le travail des fichiers Raw ou du traitement des

photos en 16 bits, se répand de plus en plus. Encore faut-il que l'ordinateur bénéficie d'une carte graphique et d'un système d'exploitation qui les prennent en charge. Depuis Windows 7 (PC) et El Capitan (Mac), c'est possible avec une carte adéquate. Côté logiciel, reconnaissons qu'il y a encore un effort à mener. Si Photoshop peut exploiter un affichage sur 10 bits, Lightroom reste cantonné au 8 bits.

Pour la sélection de ce dossier, nous avons retenu des critères simples : 27 pouces minimum, dalle IPS, profondeur sur 10 bits, calibrage matériel. Manque à l'appel l'Asus Pro Art (750 €), qui entre dans les critères, mais que nous n'avons pu obtenir à temps.



**ACER BM320**

Prix indicatif **1 200 €**

## 32 pouces séduisants

**L**a marque Acer est surtout réputée pour ses ordinateurs. Le fabricant taïwanais propose pourtant une large gamme d'écrans, dont un BM320 alléchant par sa fiche technique. 10 bits, espace Adobe RGB, UHD et 32 pouces pour 1 200 €, prix généralement constaté. Il est vrai que pour cette somme, on trouvera un BenQ PV3200PT qui dispose d'un calibrage matériel alors que l'Acer ne bénéficie que d'un calibrage logiciel. Quoi qu'il en soit, avec le logiciel X-Rite i1Profiler et un colorimètre i1Display Pro, le pilotage des réglages du moniteur est automatisé grâce à la fonction ADC (Automatic Display Control) de l'application. Ce qui facilite grandement le processus. Le rapport de calibrage délivré par i1Profiler indique une très bonne fidélité des couleurs pour des paramètres de point blanc à D65 (ou 6500K), un gamma 2,2 et une luminance à 120 cd/m<sup>2</sup>. i1Profiler n'indique pas les écarts entre le point blanc mesuré et la valeur cible, nous sommes passés par une vérification à l'aide de Basiccolor Display. Un léger décalage, de  $\Delta a$  à -3,6 (mais  $\Delta b$  à -0,2) dépasse la tolérance de  $\Delta b$

de 1,5. Si le BM320 n'atteint donc pas l'excellence d'un Eizo Color Edge ou d'un NEC Spectraview, il s'avère être une alternative séduisante pour le photographe averti.

### FICHE TECHNIQUE

Taille	32 pouces
Dalle	IPS
Résolution	137 ppp
Taille d'affichage	3840x2160 pixels
Pitch	0,185x0,185 mm
Temps de réaction	5 ms
Luminosité	350 cd/m <sup>2</sup>
Contraste	100 000 000:1
Angles de vision (h/v)	178°/178°
Pivotant	Oui
Ports	DisplayPort, DVI, HDMI, USB 3.0
Dimensions (LxHxP)	727x615x280 mm, 11,1 kg
Garantie	3 ans

### LES POINTS CLÉS

- Affichage sur 10 bits
- Calibrage logiciel
- Espace Adobe RGB
- Pilotage d'i1Profiler en ADC
- Bonne restitution des couleurs



**BENQ SW271**

Prix indicatif **1 200 €**

## La marque qui monte

**B**enQ se positionne depuis quelques années sur le terrain des écrans haut de gamme pour les photographes et les graphistes, mordant ainsi sur le pré carré des ColorEdge d'Eizo et les Spectraview de NEC. Son SW271 a de quoi séduire par son prix, puisque c'est un UHD de 27 pouces à 1 200 €, vendu avec sa casquette et son logiciel de calibrage Palette Master Element compatible avec les instruments de mesure X-Rite i1 Display Pro, i1 Pro, i1 Pro 2, Datacolor Spyder 4 et 5. Le logiciel propose de nombreux préréglages, adaptés au Web comme à l'impression. La fidélité des couleurs est excellente après calibrage pour un point blanc à D65 ou 6500 K. À D50 ou 5000 K, il y a une infime faiblesse dans le rendu du point blanc, là où un Eizo ColorEdge ou un NEC PA sont impeccables. Mais ceux-ci sont plus coûteux. La définition UHD sur un 27 pouces fait grimper la résolution de la dalle à 160 ppp. On aura intérêt à augmenter l'affichage des polices et des interfaces des logiciels comme Lightroom ou Photoshop (sur Windows, 150 % convient bien), qui n'altéreront pas de toute fa-

çon la restitution des pixels de l'image. En UHD, une image de 24 MP (6000x4000 pixels) s'affiche intégralement à 50 % avec un rendu du plus bel effet. Bref, un 27 pouces très séduisant.

### FICHE TECHNIQUE

Taille	27 pouces
Dalle	IPS
Résolution	160 pp
Taille d'affichage	3840x2160 pixels
Pitch	0,311x0,311 mm
Temps de réaction	5 ms
Luminosité	350 cd/m <sup>2</sup>
Contraste	1000:1
Angles de vision (h/v)	178°/178°
Pivotant	Oui
Ports	HDMI, DisplayPort, USB, USB Type-C
Dimensions (LxHxP)	613,8x504,5 à 610,9x213,4 mm, 9,3 kg
Garantie	3 ans

### LES POINTS CLÉS

- Affichage sur 10 bits
- Calibrage matériel
- Espace Adobe RGB
- Sondes X-Rite et Spyder compatibles
- Alternative à Eizo et NEC

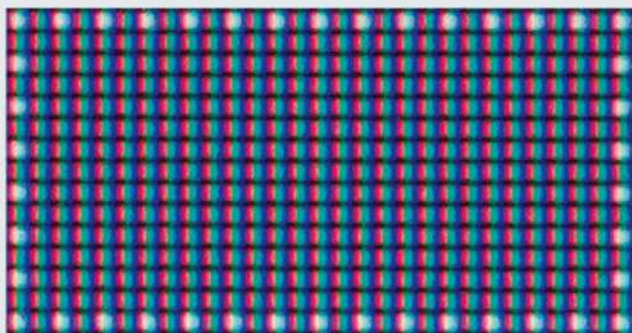
## TAILLE ET RÉOLUTION

Il y a dix ans, un écran de 24 pouces était un summum. Aujourd'hui, le standard se situe plutôt à 27 pouces. Les 30 à 32 pouces sont le haut du panier. La taille d'un écran ne fait pas tout. Sa définition conditionne le rendu des images. Pour que leurs dégradés et leur finesse soient bien restitués, une résolution d'au moins 90 ppp est préférable. Soit un minimum de 1920x1200 pixels en 24 pouces. On passe à plus de 100 ppp pour 2560x1440 pixels en 27 pouces. Les écrans Quad HD ou Ultra HD, de 3840x 2160 pixels (faussement appelés 4K, ce format cinéma étant de 4096x2160 pixels), font passer la résolution d'un 27 pouces à 160 pixels/pouce. L'image est encore plus nuancée, plus flatteuse.



## TYPE DE DALLE

Si les préoccupations majeures sont une bonne fidélité des couleurs, un espace de couleur large et un angle de champ élevé, la technologie IPS (In-Plane Switching) est de rigueur. C'est aussi la plus chère, même si son coût s'est démocratisé, par rapport à la technologie TN (Twisted Nematic), prisée des "gamers" pour ses temps de réponse courts (1 ms). L'IPS n'offre pas un temps de réponse optimal pour les gamers, avec ses 4 à 5 ms.



**DELL UP2716D**

Prix indicatif **660 €**

## Rapport qualité-prix

**D**e même qu'Acer, on connaît surtout la marque Dell pour ses ordinateurs portables et ses stations de travail. Elle l'est moins pour ses écrans. En collaboration avec X-Rite, elle a pourtant élaboré plusieurs modèles qui bénéficient d'un affichage sur 10 bits et d'un calibrage matériel avec un colorimètre X-Rite i1Display Pro. C'est le cas des Dell UltraSharp UP2516D (25 pouces) UP2716D (27 pouces) et UP3017 (30 pouces) qui offrent pour, les deux premiers, une définition de 2560x1440 pixels et de 2560x1600 pixels pour le troisième. Par défaut, l'UP2716D est trop lumineux (autour de 200 cd/m²). Il faut donc impérativement le calibrer pour s'assurer que les couleurs soient justes, avec une luminance qu'on calera de 120 à 160 cd/m² selon ses préférences. Après calibrage, la fidélité chromatique s'avère très bonne. La dalle montre une homogénéité très satisfaisante. Le seul point faible est une restitution du point blanc D65 (référence pour l'Adobe RGB et le sRGB) d'un écart de  $\Delta E$  de 3, alors que la tolérance est de 1,5. Quoi qu'il en soit, l'UP2716D s'avère une

bonne affaire, d'autant que son prix constaté est actuellement à moins de 700 €. À cela, il faudra ajouter l'investissement dans un colorimètre X-Rite i1Display Pro, que l'on trouve autour de 215 €.

### FICHE TECHNIQUE

Taille	27 pouces
Dalle	IPS
Résolution	114 ppp
Taille d'affichage	2560x1440 pixels
Pitch	0,2331x0,2331 mm
Temps de réaction	6 ms
Luminosité	300 cd/m²
Contraste	1000:1
Angles de vision (h/v)	178°/178°
Pivotant	Oui
Ports	DP, mini DP, HDMI, USB 3.0
Dimensions (LxHxP)	611x410 à 540x200 mm, 4,5 kg
Garantie	3 ans

### LES POINTS CLÉS

- Affichage sur 10 bits
- Calibrage matériel
- Espace Adobe RGB
- Moins de 700 €
- Bon rapport qualité/prix



**EIZO CG277**

Prix indicatif **2 200 €**

## Colorimètre intégré

**E**izo est un pionnier dans la production d'écrans optimisés pour les photographes et les arts graphiques, à travers sa gamme ColorEdge. Le fabricant japonais est tellement sûr de la qualité de ses moniteurs qu'il les garantit 5 ans. Les ColorEdge sont actuellement déclinés en deux versions, CS et CG. Les CS sont les plus abordables, disponibles en 23, 24 et 27 pouces. Ce dernier, CS2730 (2560x1440 pixels) se trouve à moins de 1 100 €. C'est un excellent écran. Associé au logiciel Eizo ColorNavigator, il délivre des couleurs parfaites. Les CG coûtent plus cher, par exemple le CG277 vaut 2 199 € et le CG2730, 1 899 €. Mais ils bénéficient d'un colorimètre intégré et sont fournis avec une casquette. Le CG277 offre des fonctions plus abouties pour le calibrage, grâce à la possibilité de valider le profil. Il est davantage conçu pour les photographes et les vidéastes. Il dispose d'une LUT 3D, particulièrement utile pour un étalonnage fidèle des couleurs en vidéo. L'organisme FOGRA (organisme de normalisation de l'impression offset) lui a décerné la Certification "Class

A FograCert Softproof Monitor", prouvant ses capacités à simuler avec exactitude une presse d'imprimerie. Le CG277 s'avère donc comme le fer de lance d'Eizo en 27 pouces. À recommander!

### FICHE TECHNIQUE

Taille	27 pouces
Dalle	IPS
Résolution	109 ppp
Taille d'affichage	2560x1440 pixels
Pitch	0,2331x0,2331 mm
Temps de réaction	6 ms
Luminosité	300 cd/m2
Contraste	1000:1
Angles de vision (h/v)	178°/178°
Pivotant	Oui
Ports	DisplayPort, HDMI, DVI-D, USB
Dimensions (LxHxP)	646x425 à 576,5x281,5 mm, 8,8 kg
Garantie	5 ans

### LES POINTS CLÉS

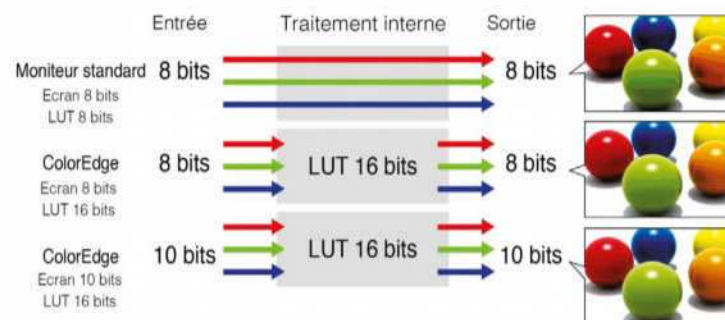
- Affichage sur 10 bits
- Calibrage matériel
- Espace Adobe RGB couvert
- Sonde incorporée
- Garantie 5 ans

## PROFONDEUR D'ÉCHANTILLONNAGE



L'affichage des couleurs sur 10 bits n'est pas qu'un argument de marketing. L'avantage? On obtient 1 milliard de couleurs au lieu de 16 millions en 8 bits, comme la plupart des écrans du marché. On passe de 256 nuances (en 8 bits) à 1024 (en 10 bits) par canal. Les dégradés sont plus fins. Cela se verra notamment sur des photos de studio avec des fonds colorés. Photoshop est en mesure d'exploiter cette profondeur (sélectionner l'affichage sur 30 bits dans les paramètres avancés des préférences de performance). Encore faut-il que l'ordinateur possède une carte graphique capable d'afficher les couleurs sur 30 bits (soit 10 bits par canal RVB). Seuls les ordinateurs portables haut de gamme en possèdent. Les Mac Mini en sont dépourvus. Les iMac à écrans 4K et 5K en sont munis, de même que les Mac Pro. Sur un PC, on montera une NVIDIA Quadro, de préférence compatible 4K. Une P400 se trouve actuellement pour moins de 200 €. Cette dernière permet de brancher jusqu'à trois écrans avec des connexions DisplayPort. Dans une application comme Lightroom, le module de développement bénéficiera de l'accélération du GPU, autre avantage de la carte graphique.

### AFFICHAGE 8 BITS ET 10 BITS



### 8 BITS COULEUR

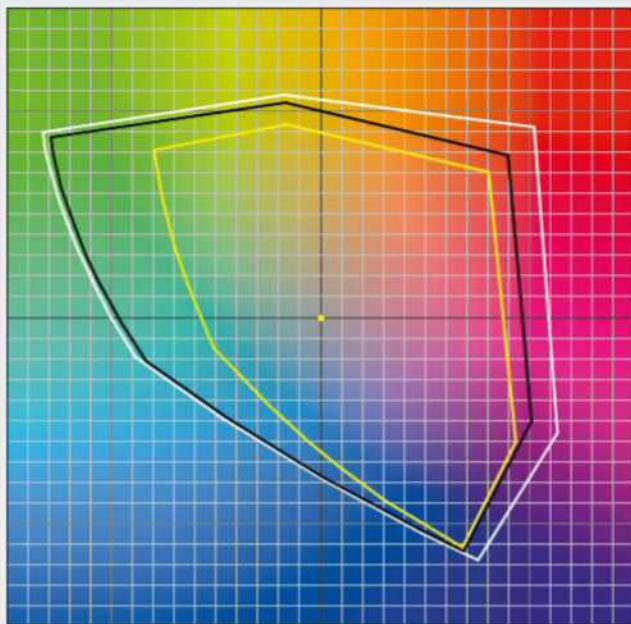


### 10 BITS COULEUR



## ESPACE DE COULEUR

La vaste majorité des écrans commercialisés restituent un espace de couleur proche du sRGB. Ce standard, dont le nom complet est sRGB (IEC 61966-2-1), a été conçu en 1996 par Microsoft et HP, pour définir un espace de référence dans l'univers du web. Il représente les caractéristiques moyennes des écrans des années 90, où la technologie régnante était celle des moniteurs à tube cathodique. Ces derniers ont totalement disparu, mais sRGB reste le gamut de référence pour la publication des images sur Internet et sur certains systèmes d'impression, comme les tirages grand public commandés en ligne. Les dalles IPS optimisées pour les arts graphiques dépassent le sRGB, voire l'Adobe RGB. Malgré son volume, ce dernier reste toutefois un pis-aller pour la photographie numérique. Pourquoi? En format Raw, les appareils photo sont capables d'enregistrer un espace de couleur très large, bien au-delà du sRGB ou de l'Adobe RGB. C'est pourquoi des logiciels comme Lightroom ou Camera Raw proposent des espaces de travail tel que ProPhoto, afin d'englober toutes les couleurs qu'un capteur peut saisir. Les presses d'imprimerie et surtout les imprimantes jet d'encre sont en mesure de délivrer des couleurs débordant l'Adobe RGB. Le photographe qui diffuse ses images en dehors du web profitera d'un gamut d'écran le plus large possible, afin de voir au mieux la gamme de couleurs de ses images. La simulation à l'écran d'un tirage sur presse d'imprimerie ou en jet d'encre en sera plus juste, grâce aux fonctions d'épreuve que presque tous les logiciels proposent (Capture One, Lightroom, Photoshop, etc.). Quoi qu'il en soit, à défaut de pouvoir montrer toutes les couleurs qu'un fichier Raw ou un tirage peut contenir, les logiciels comme Lightroom ou Photoshop possèdent une fonction d'avertissement des couleurs de l'image se situant hors du gamut de l'écran.



En blanc : Eizo ColorEdge CG277  
En noir : Adobe RGB  
En jaune : sRGB



**LG 32UD89-W**

Prix indicatif **900 €**

## sRGB fidèle

**N**ous attendions le LG 32UD99-W. Il entrait dans les critères de ce dossier : dalle UHD, espace Adobe RGB, affichage sur 10 bits et calibrage matériel grâce à True Color Pro. Pour environ 1 100 €. Mais il était indisponible avant le bouclage du dossier. Pour 900 €, LG nous a proposé un 32UD89-W UHD. Pas de calibrage matériel, espace sRGB, mais un affichage sur 10 bits. Des caractéristiques assez proches d'un écran grand public, si ce n'est les 10 bits. Que peut-on en attendre? Avec un calibrage logiciel, le contrôle de l'écran devient manuel par un menu logiciel (OnScreen Control) ou par un joystick situé dans le cadre. Il permet d'ajuster la luminosité et le contraste, ainsi que des préréglages modifiant la température de couleur (cinéma, jeu, lecture, photo, etc.). Par défaut, les modes cinéma et photo affichent une luminance trop flatteuse : 300 cd/m<sup>2</sup>. En partant du mode cinéma, qui offre un point blanc proche de 6500K, et en réduisant la luminosité à 160 cd/m<sup>2</sup>, le calibrage réalisé avec i1Profiler ou Basic-color Display délivre des couleurs fidèles, des gris neutres et

un point blanc respecté. Son espace déborde un peu le sRGB. Au final, un écran plutôt bon. Côté connexions, on regrettera la présence d'un seul port USB (mais en version USB-C).

### FICHE TECHNIQUE

Taille	31 pouces
Dalle	IPS
Résolution	139 ppp
Taille d'affichage	3840x2160 pixels
Pitch	0,182x0,182 mm
Temps de réaction	5 ms
Luminosité	350 cd/m <sup>2</sup>
Contraste	1300:1
Angles de vision (h/v)	178°/178°
Pivotant	Oui
Ports	DisplayPort, HDMI, USB-C
Dimensions (LxHxP)	713,8x485,4x259,2 mm, 8,8 kg
Garantie	3 ans

### LES POINTS CLÉS

- Affichage sur 10 bits
- Calibrage logiciel
- Espace sRGB
- Luminance par défaut élevée
- Connexion USB-C seulement

## CALIBRAGE, LOGICIEL

Les sites des fabricants vantent souvent la justesse des couleurs de leurs écrans destinés à la photographie. Certains modèles sont vendus avec un rapport de calibrage d'usine affichant des écarts de couleurs inférieurs à un  $\Delta E$  2, synonyme de grande fidélité chromatique. Mais la luminance délivrée après leur déballage dépasse presque toujours 200 cd/m<sup>2</sup>. Si l'on s'avise d'imprimer telles quelles ses photographies, elles ressortiront trop sombres. La norme ISO 3664 pour comparer une photographie à l'écran avec une impression spécifie une luminance de 160 cd/m<sup>2</sup>. Bref, il est préférable de calibrer son écran, quel qu'il soit, avec un colorimètre comme le X-Rite i1 Display ou le Datacolor Spyder5, soit avec leur propre logiciel, soit avec l'excellent Basiccolor Display 5 ([www.basiccolor.de](http://www.basiccolor.de)). Les moniteurs que nous avons sélectionnés dans ce dossier bénéficient presque tous d'un logiciel de calibrage spécifique, qui restitue un réglage optimal.



# Panasonic



**Panasonic Lumix GH5**

Panasonic  
**XLR-1E**  
(Adaptateur micro XLR pour GH5/GH5S)



**Panasonic Lumix G9**  
+ Leica DG  
Vario-Elmarit  
**12-60mm**  
F2.8-4.0 Asph



**Panasonic Lumix GX9**  
+ Lumix G Vario  
**12-32mm**  
F3.5-5.6 Asph  
MEGA O.I.S.



**Panasonic Lumix TZ200**  
(Noir)

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

[www.lecirque.fr](http://www.lecirque.fr)

**MAGASINS** ouvert tous les jours du **MARDI** au **SAMEDI**  
de 10h à 13h et de 14h à 18h45  
**9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS**  
Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : [cpv@lecirque.fr](mailto:cpv@lecirque.fr)

## CONNEXIONS

Les écrans affichant 10 bits et montant à l'UHD ou au 4K nécessitent des connexions spécifiques, tels que le DisplayPort ou le HDMI. Le premier est décliné en versions 1.2, lequel supporte le 4K à 60 i/s. Le 1.3 permet l'affichage du 5K (5120x2880 pixels), et l'affichage du 8K (7680x4320 pixels) en utilisant un sous-échantillonnage de chrominance. Le récent DisplayPort 1.4 date de 2016. Il gère jusqu'au 8K. Le HDMI (High Definition Multimedia Interface), permet d'atteindre le 4K à 60 Hz depuis sa version 2.0 et le 10K en 2.1. Ce type de connexion est surtout employé dans l'univers de la vidéo et de la télévision. Le DisplayPort est plus courant dans le secteur de la photographie et sur les cartes graphiques conçues pour afficher en 10 bits. Il est d'ailleurs privilégié sur l'ensemble de la gamme NVIDIA Quadro. Certains écrans permettent le chaînage à un autre écran grâce à une prise sortante DisplayPort. Ce type de connexion permet de chaîner jusqu'à quatre écrans. Enfin, les moniteurs sont devenus de véritables hubs USB 3.0, ce qui n'est pas négligeable dans notre monde multiconnecté.



## ACCESSOIRES

La plupart des écrans conçus pour les arts graphiques sont vendus avec une casquette. Elle évite que la lumière ambiante ne crée des reflets indésirables sur la dalle. Des solutions alternatives existent, comme les casquettes PC Hood ([www.colorconfidence.com](http://www.colorconfidence.com)). À défaut, il est facile d'en bricoler un modèle avec du carton-mousse noir et du gaffer. Autre accessoire utile, Eizo propose un kit de nettoyage pour écran (vaporisateur et lingette, [www.eizo.fr](http://www.eizo.fr)).



**NEC PA322UHD-2 SV2**

Prix indicatif **3 900 €**

## Nec plus ultra

Chez NEC, les écrans haut de gamme bénéficiant d'un affichage sur 10 bits et reproduisant un espace de couleur proche de l'Adobe RGB se répartissent en trois gammes, P, PA et Reference. Les PA possèdent une déclinaison SV2, pour Spectraview II, du nom du logiciel fourni pour le calibrage matériel. Cette gamme comporte les écrans du 24 au 32 pouces, dont ce PA322UHD-2 SV2. La gamme Reference, allant aussi du 24 au 32 pouces, offre une garantie 0 pixel mort et un calibrage matériel conçu par Basiccolor, Spectraview Profiler, dérivé du logiciel Basiccolor Display 5. En fait, tous les écrans NEC P, PA et Reference sont compatibles avec un calibrage matériel piloté par Basiccolor Dispaly. Le PA322UHD-2 SV2, à l'instar de tous les PA, délivre une excellente fidélité des couleurs et une belle homogénéité. On atteint le summum. C'est un outil de pro au prix de 3900 €. Sa solide construction et son poids en imposent. Mais reconnaissons qu'un 32 pouces nécessite un temps d'adaptation. Sa taille amène le photographe à prendre une certaine distance pour observer l'ensemble de

l'écran et à se rapprocher ensuite pour s'assurer des détails des images. Ce va-et-vient peut gêner dans le cadre d'un travail quotidien, mais les amateurs de XXL s'en accommoderont.

### FICHE TECHNIQUE

Taille	32 pouces
Dalle	IPS
Résolution	139 ppp
Taille d'affichage	3840x2160 pixels
Pitch	0,18 mm
Temps de réaction	10 ms
Luminosité	350 cd/m <sup>2</sup>
Contraste	1000:1
Angles de vision (h/v)	176°/176°
Pivotant	Oui
Ports	DisplayPort, HDMI, DVI-D, USB 3.0
Dimensions (LxHxP)	745x469x302 mm, 20,5 kg
Garantie	3 ans

### LES POINTS CLÉS

- Affichage sur 10 bits
- Calibrage matériel
- Espace Adobe RGB
- Excellente colorimétrie
- Prix très élevé



**VIEWSONIC VP2785-4K** Prix indicatif **1 050 €**

## UHD poids plume

Le design du VP2785 rappelle assez celui des 27 pouces BenQ et Dell de ce dossier: la tendance est aux dalles montées sous des bords ultra-fins. Mais à la différence de ces derniers, le branchement sur secteur passe par un adaptateur de tension externe qui encombrera le plancher ou le bureau. Viewsonic s'est associé à X-Rite, comme Dell, pour élaborer un calibrage matériel de son VP2785, grâce au logiciel Colorbration, compatible avec le colorimètre i1Display Pro. Mais celui-ci n'est pas fourni dans le prix de vente de l'écran, lequel s'acquiert autour de 1050 €. Colorbration est une version allégée d'i1Profiler. Les paramètres de calibrage se réduisent à la détermination de la luminance et de l'espace de couleur souhaité (Adobe, sRGB, etc.). On ne peut fixer les paramètres de point blanc, de gamma ou de point noir. Néanmoins, la restitution des couleurs après calibrage est fidèle quand on adopte un réglage basé sur l'espace Adobe RGB. Seul un léger écart par rapport au point blanc D65 apparaît quand on procède à une vérification du calibrage avec Basiccolor Display ( $\Delta a$  à 0,7

et  $\Delta b$  à -2,9, lequel dépasse la tolérance de  $\Delta ab$  établie à 1,5). Malgré un bon comportement, le VP2785 s'avère in fine trop cher par rapport aux possibilités du BenQ SW271.

### FICHE TECHNIQUE

Taille	27 pouces
Dalle	AH-IPS
Résolution	163 ppp
Taille d'affichage	3840x2160 pixels
Pitch	0,1554x0,1554 mm
Temps de réaction	5 ms
Luminosité	350 cd/m <sup>2</sup>
Contraste	1000:1
Angles de vision (h/v)	178°/178°
Pivotant	Oui
Ports	HDMI, DisplayPort, mini DP, USB 3.1 Type C
Dimensions (LxHxP)	612,4x545,5x215 mm, 6,4 kg
Garantie	3 ans

### LES POINTS CLÉS

- Affichage sur 10 bits
- Calibrage matériel
- Espace Adobe RGB
- Connexion USB-C
- Bords fins

# CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

## FUJIFILM



**Fujifilm X-H1**  
NU OU AVEC GRIP

Capteur APS-C 24,3 Mp  
X-Trans Cmos III  
Stabilisation mécanique du capteur  
Déclencheur tactile  
Simulation de film « ETERNA »



**Fujifilm X-E3**



**Fujifilm X-T2**

### OFFRES INCONTOURNABLES FUJIFILM X



JUSQU'AU 30 AVRIL

**1300€**

DE REMISE\*

pour tout achat d'un  
GFX 50S + 1 optique  
au choix\*\*\*

\*\*\*GF63mm ou GF32-64mm ou GF45mm

JUSQU'AU 30 AVRIL

**100€**

DE REMISE\*

pour tout achat d'un  
X100F (noir ou silver)



\*Voir conditions en magasin.

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

[www.lecirque.fr](http://www.lecirque.fr)

MAGASINS ouvert tous les jours du MARDI au SAMEDI

de 10h à 13h et de 14h à 18h45

9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS

Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : cpv@lecirque.fr

# HYBRIDE : PANASONIC LUMIX GX9

Prix indicatif (boîtier nu) **800 €**

## Appelez-moi GX90

Le Lumix GX8, porte-étendard des hybrides Lumix gabarit compact, commençait à se faire un peu vieux. Pour son successeur GX9, Panasonic a raboté tant les dimensions que le tarif, se rapprochant de la formule du petit GX80. Chirurgie réussie ? **Renaud Marot**



### FICHE TECHNIQUE

Type	Compact à objectifs interchangeables
Monture	micro 4/3
Conversion de focales	x2
Capteur	CMOS 20 MP
Taille du capteur	4/3 (17,3x13 mm)
Taille de photosite	3,3 microns
Sensibilité	100-25600 ISO
Viseur	EVF 2760 000 points
Ecran	basculant tactile 7,6 cm/1240 000 points
Autofocus	détection de contraste sur 49 points
Mesure de la lumière	multizones, centrale pondérée, spot
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturbateur	60 à 1/4 000 s (mécanique) ou 1/16 000 s (électronique)
Flash	pop-up
Vidéo	4K 30p
Support d'enregistrement	carte SD
Autonomie (norme CIPA)	260 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI, Wi-Fi
Dimensions/poids	124x72x47 mm/407 g

Il était temps pour Panasonic de donner un successeur au GX8. Celui-ci, qui représentait le haut de gamme de l'embranchement "façon compact" des hybrides Lumix, avait inauguré le capteur 20 MP chez les 4/3 mais commençait, malgré d'indéniables qualités, à devenir un peu vieillissant (pensez donc : deux ans et demi d'âge, on flirte avec le vintage !). Autant le GX9, son pendant "façon reflex", exhibe des formes généreuses, autant le GX9 s'est appliqué à présenter une taille de guêpe, réduisant d'un tiers le gabarit de son prédécesseur. Le corps présente une petite poignée et un ergot saillant pour retenir le pouce mais l'habillage "grain maroquin", trop lisse, rend le boîtier un peu glissant. Les connecteurs physiques, réduits au minimum syndical (USB 2.0, mini HDMI), sont protégés derrière un volet en dur, qu'un ressort escamote d'une simple

pression du pouce. Dommage que ce sympathique effort de finition ne se soit pas accompagné d'un traitement tout temps. Cet hybride n'échappe pas à l'équation petit gabarit = faible autonomie. Son mode éco lui permet heureusement d'outrepasser largement les 260 vues mesurées en norme CIPA. Malgré sa cure d'amaigrissement drastique, le GX9 a trouvé la place d'intégrer le petit flash pop-up qui faisait défaut à la précédente mouture. Avec son NG de 4,2 pour 100 ISO il ne faudra pas compter sur lui pour illuminer une nef de cathédrale, mais il saura se montrer utile pour donner de l'éclat aux portraits en fill-in. Le peu de place disponible sur le capot amène un sévère regroupement des commandes. Les barilets de modes (dont un panoramique par balayage paramétrable en direction) et celui de correction d'exposition sur +/- 3 IL, fermement crantés, jouxtent une molette

concentrique au déclencheur et le commutateur d'allumage qui abrite l'embrayage de la vidéo. La molette dorsale est clicable, soit pour étendre la correction d'exposition à +/- 5 IL soit, comme semble l'indiquer le menu "personnalisations", pour modifier en direct un paramètre à choisir parmi 11. Pratique, sauf que cette dernière possibilité ne fonctionnait pas sur mon exemplaire de test (firmware 1.0). Un bug qui sera sans doute rapidement corrigé. Trois touches



Les barillets de mode et de correction d'exposition sont superposés : une élégante solution "gain de place" !



Le tableau de bord dynamique reste un moyen bien pratique pour modifier un paramètre par voie tactile. Un menu rapide personnalisable est également disponible.

physiques et cinq zones tactiles discrètement rangées dans un onglet en bordure de visée sont personnalisables. Panasonic a réorganisé les menus, qui gagnent en logique, et un onglet perso permet de garder ses items favoris au chaud. L'écran dorsal tactile multipoints assure un déplacement fluide et précis du collimateur AF tout en gardant l'œil au viseur. C'est le seul moyen de contrôle aisé du collimateur AF, la gestion via le trèfle s'avérant compliquée. Ceux

qui visent de l'œil gauche auraient apprécié trouver un mini-joystick de pilotage du collimateur. Bon point en revanche pour le sélecteur physique de mode AF. L'écran ne reconduit hélas pas le pivot du GX8 mais dispose d'une charnière basculant sur -45/+80°.

## Viseur à bascule

Le GX9 reprend l'architecture basculante du viseur électronique (presque exclusive,



Le GX9 a conservé l'original viseur basculant de son prédécesseur. S'il ne permet pas une visée à hauteur de poitrine "façon Rolleiflex", il participe à la discrétion d'usage du boîtier.



L'EVF est resté basculant, mais l'écran dorsal a échangé son pivot contre une charnière. Un moyen de réduire les coûts, qui offre moins de commodité en cadrage vertical ou en vidéo.



Plutôt basique, la connectique (dont un USB 2.0 autorisant la charge) est abritée derrière un volet rigide à escamotage automatique. Un vrai luxe, qui change des bouchons de caoutchouc.

## LES POINTS CLÉS

- Un gabarit compact de 124x72x47 mm pour 407 g
- Un capteur 20 MP sans filtre passe-bas
- Un viseur électronique 2 760 000 points basculant
- Un mode éco qui dope sérieusement l'autonomie

seul le Fuji GFX arborant également cette fonctionnalité). Cela participe à la discrétion en photo de rue, évitant de viser trop directement une scène. Cet EVF est un peu plus défini que celui du GX8 mais moins confortable à l'œil. Il abandonne en effet la technologie OLED pour revenir à un affichage séquentiel manquant de densité dans les ombres et générant des irisations lorsque le regard se déplace. Malgré un grossissement modeste, le dégagement oculaire manque en outre d'ampleur pour offrir une vue confortable du cadre. Le GX9 embarque le module AF à détec- ►►►

## HYBRIDE : PANASONIC LUMIX GX9

tion de contraste de son petit frère GX80. Moins sophistiqué que celui du G9 (49 vs 225 points) il n'en est pas moins très vif, offrant une solide réactivité au déclenchement, sauf en faibles conditions de lumière où l'AF a du mal à accrocher. En obturation mécanique le petit nouveau plafonne au 1/4000 s (vs 1/8000 s pour son prédécesseur). En contrepartie, ont été améliorés l'amortissement, qui procure un déclenchement très discret, ainsi que la stabilisation qui passe à 5 axes en mode mécanique. Très efficace, elle permet d'envisager le 1/4 s à un équivalent 100 mm. Les rafales atteignent 9 i/s en AF-S et 6 i/s en AF continu. Lumix oblige, la 4K vidéo (30p vs 60p pour le G9) se décline en fonctionnalités photo intéressantes, comme le focus stacking, le choix a posteriori de la zone de netteté ou des rafales à 60 i/s avec ou sans anticipation.

### Qualité d'image

Comme le G9, le GX9 embarque un capteur 20 MP (le maximum actuel chez le format 4/3) dépourvu de filtre passe-bas. Il génère des fichiers de 5 184x3 888 pixels autorisant des sorties A3 avec une bonne marge de recadrage. Il est toutefois dommage que Panasonic n'ait pas intégré la fonction "haute définition" dont il a pourvu le G9, permettant d'atteindre 40 ou 80 MP pour des sorties de très grandes dimensions. Le rendu chromatique se montre plutôt flatteur, avec des niveaux de saturation élevés et la dynamique, sans atteindre des sommets, s'avère honorable (12,5 IL). Elle décroît toutefois rapidement lorsqu'on augmente la sensibilité. Comme avec tous les boîtiers 4/3, il est plus facile d'obtenir une grande profondeur de champ qu'une claire différenciation des plans. Sur le front des hautes sensibilités, le GX9 monte sans souci jusqu'à 3 200 ISO. À 6400, le bruit commence à grignoter sans excès les contours, et quelques artefacts chromatiques s'invitent dans les aplats les plus denses. 12 800 ISO restent fréquentables pour des petites sorties, mais pour aller au-delà, il faut être un incondicional de l'impressionnisme.

### NOS CHRONOS

avec 12-60 mm f:3,5-5,6

● Allumage, mise au point et déclenchement :	1 s
● Mise au point et déclenchement :	0,2 s
● Attente entre deux déclenchements :	0,4 s
● Cadence maxi en mode rafale avec AFC :	6 vues/s

## NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

1/640 s à f:1,4 - 200 ISO



Détail d'un format 60x40 cm



Cette image a été réalisée avec l'excellent DG Summilux 12 mm f:1,4 (presque 2 fois plus onéreux que le boîtier...). Elle donne une bonne idée du potentiel du capteur 20 MP sans filtre passe-bas mais démontre également la difficulté de réduire la profondeur de champ avec un capteur 4/3 : l'arrière-plan paraît presque net, alors que l'objectif était réglé à sa large pleine ouverture.

# VERDICT



0,3 s à f:5 - 800 ISO



Rien à redire jusqu'à 3 200 ISO. À 6400, les détails, quoiqu'un peu émoussés, restent encore de bonne tenue. Les choses se gâtent visiblement au-delà. À ce point de vue, le format 4/3 a du mal à égaler les performances en hautes sensibilités de ses homologues à plus grand capteur.

Autant le G9, son pendant "façon reflex", exhibe des formes généreuses, autant le Lumix GX9 s'est appliqué à présenter une taille de guêpe. Il reprend en fait, à quelques millimètres près, les cotes et le dessin de son petit frère GX80. Chercher la compacité, pour un appareil bien adapté à la photo de rue, ce n'est pas une mauvaise idée. Le gabarit n'est malheureusement pas la seule caractéristique que le GX9 a empruntée à son petit frère. On y retrouve le même module AF, rapide à condition qu'il y ait suffisamment de lumière et - régression par rapport au GX8 - un EVF séquentiel peu agréable. En fait, j'ai davantage eu la sensation de tester un GX80 dopé au capteur 20 MP et orné de quelques attributs du GX8 plutôt qu'un réel successeur de ce dernier. Le GX9 est loin d'être un mauvais boîtier mais j'aurais aimé que les ingénieurs et les marketeurs se soient montrés plus ambitieux, et trouver davantage de gènes du G9 dans ce boîtier: une prise en main plus sûre, une construction tout temps, un EVF OLED défini (être basculant ne suffit pas), un joystick pour piloter le collimateur AF, un mode haute définition à la manière de ce que proposent ses rivaux 4/3... Sans doute appâté par les beaux volumes de vente du GX80, Panasonic a préféré miser sur un modèle économique. Cela le prive toutefois d'un véritable vaisseau amiral dans la catégorie des hybrides compacts. Dommage.

## POINTS FORTS

- ↑ Compact et léger
- ↑ Bonne qualité d'image jusqu'à 3200 ISO
- ↑ Réactif et discret
- ↑ Excellente stabilisation
- ↑ Viseur basculant
- ↑ Menus bien organisés
- ↑ Mode éco boostant l'autonomie

## POINTS FAIBLES

- ↓ EVF séquentiel assez étrié
- ↓ Bruité au-delà de 3200 ISO
- ↓ Pas de construction tout temps
- ↓ Connectique limitée
- ↓ Prise en main un peu glissante
- ↓ AF hésitant en faible lumière
- ↓ Ecran basculant (non pivotant)
- ↓ Trop proche du GX80

## LES NOTES

### Prise en main

8/10

De nombreuses personnalisations aident au pilotage, mais le gainage rend la tenue en main un peu glissante.

### Fabrication

8/10

La finition est soignée, les barilets bien crantés, la trappe des connexions innovante mais une construction tout temps eut été bienvenue.

### Visée

6/10

Avec sa dalle rétroéclairée et séquentielle, l'EVF du GX9 fait un bon pas en arrière face à l'OLED de son prédécesseur.

### Fonctionnalités

8/10

La stabilisation s'avère très efficace, la vidéo 4K sait se montrer utile en photo et un flash est disponible. On aurait pourtant aimé un mode "haute définition".

### Réactivité

9/10

L'AF se montre vélocité et on peut rapidement enchaîner les vues hors mode rafale. En prise de vue nocturne, l'acquisition du point rame toutefois.

### Qualité d'image

27/30

Le GX9 offre un agréable rendu et des performances comparables à celle du massif G9 dans les hautes sensibilités. Il reste cependant moins à l'aise sur ce critère qu'un APS-C.

### Gamme optique

9/10

Elle comprend chez Lumix des objectifs d'excellente qualité, auxquels s'ajoutent de non moins bonnes optiques de chez Olympus.

### Rapport qualité/prix

7/10

Le Lumix GX9 ne se démarque pas suffisamment de son petit frère GX80, certes un peu moins défini mais 30 % moins cher. Le GX8 est également aujourd'hui meilleur marché...

Total

82/100

**HYBRIDE : FUJIFILM X-H1**Prix indicatif (boîtier nu) **1 900 €****Stabilisation sous X****FICHE TECHNIQUE**

Type	boîtier hybride à objectifs interchangeables
Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	x1,5
Capteur	CMOS X-Trans III 24 MP
Taille du capteur	APS-C (23,6x15,6 mm)
Taille de photosite	3,9 microns
Sensibilité	100 à 51200
Viseur	EVF OLED 3690 000 points
Ecran	tactile basculant sur 2 axes 7,6 cm/1040 000 points
Autofocus	hybride sur 91 zones
Rafales	jusqu'à 14 i/s
Obturbateur	30 à 1/8000 s (MS) ou 30 à 1/32000 s (ES)
Flash	sans
Vidéo	4K 24p
Support d'enregistrement	2 SD
Autonomie (norme CIPA)	310 vues
Connexions	USB 3.0, Bluetooth, Wi-Fi, sync. X, micro, HDMI
Dimensions/poids	140x97x85 mm/673 g



Le bon accueil par les pros du moyen-format GFX n'est peut-être pas étranger à l'imposant gabarit de ce X-H1. Sa fiche technique est proche de celle du X-T2, mais il en améliore la partie vidéo et inaugure une grande première chez les hybrides Fuji : une stabilisation mécanique... **Renaud Marot**

**M**ettez l'élégant XT-2 et le massif moyen-format GFX50s dans un shaker, secouez bien : vous obtiendrez un goûteux cocktail dénommé X-H1, offrant un grip frontal et un repose-pouce largement dimensionnés sur un gabarit plutôt corpulent. Les 86 mm d'épaisseur de la fiche technique sont toutefois trompeurs car ils incluent un oculaire débordant de 8 mm afin de tenir le nez à distance de l'écran. En l'excluant, le X-H1 s'avère encore 50 % plus épais qu'un X-T2,

possède autant de brioche qu'un reflex 24x36 et accuse 673 g sur la balance. Le confort de prise en main y gagne évidemment davantage que la compacité. Quitte à faire un peu tank, autant en avoir la solidité : des renforts radiaux consolident la rigidité du châssis en alliage de magnésium, le revêtement de surface affiche une dureté qui devrait le mettre à l'abri des rayures pour longtemps, et 94 points d'étanchéité assurent une protection tout temps. Le gabarit de la coque a permis aux ingénieurs

d'intégrer une platine stabilisée pour le capteur. Enfin ! Il était grand temps que Fuji s'y mette, la concurrence – chez les hybrides tout du moins – ne l'ayant pas attendu pour faire de cette fonctionnalité une banalité... Cette stabilisation sur 5 axes – selon l'objectif monté, les composantes mécanique (IBIS) et optique (OIS) se partagent ou non le travail – se montre très efficace, et j'ai pu descendre sans soucis au 1/4 s avec le 35 mm. On est dans les clous des 5,5 "vitesses" annoncées mais en deçà des perfor-



Profitant de son importante épaisseur, le X-H1 intègre l'écran secondaire du GFX. Les infos sont personnalisables.



Ce mini-joystick bien situé à portée de pouce permet de déplacer le collimateur AF dans le champ (et de naviguer dans les menus). La dalle tactile de l'écran sait également le faire, mais moins commodément.



Pas de pivot à la manière d'Olympus ou de Panasonic pour l'écran dorsal, mais une double bascule qui, si elle offre moins de degrés de liberté, présente l'avantage de garder la dalle axée.



La grande nouveauté du petit dernier de Fuji : une platine stabilisée, contrôlée par 3 gyroscopes, 3 accéléromètres, et rafraîchie dans sa position 10 000 fois par seconde !



Contenant 2 batteries (fournies en cas d'achat en kit), le grip triple l'autonomie. Il intègre un mini-joystick, un commutateur "boost" et la prise casque qui manque à la connectique du boîtier.

mances d'un Lumix G9 (il faut dire aidé par sa plus petite taille de capteur). Espérons que les prochaines générations d'X en profiteront sans perdre la ligne. La distribution de commandes opère un mix X-T2/GFX : sur l'épaule gauche le barillet d'ISO de 100 à 12800 surplombe la couronne des entraînements (plus le panoramique par balayage et l'accès aux "effets spéciaux"), sur l'épaule droite le barillet des vitesses mécaniques de 1 à 1/8 000 s (les 1/32 000 s sont réservés à l'obturation électronique) chapeaute la cou-

ronne des modes de mesure. Remplacé par une touche, le barillet de correction d'exposition a disparu au profit d'un petit écran secondaire directement importé du GFX. Le X-H1 conserve l'accu 1260 mAh/7,4 V du X-T2. La stabilisation et un EVF plus gourmand font chuter l'autonomie à 310 vues en norme CIPA, et les affamés de rafales n'iront pas bien loin. Le grip VPB-XH1, qui contient deux batteries, s'avère une option presque obligatoire pour assurer une journée de prises de vues. Il est proposé en kit

à 2 200 € avec le boîtier pour une masse totale de 1 120 g, largement supérieure à celle d'un reflex 24x36... Mieux vaut opter directement pour le kit car, contrairement à l'achat séparé, il inclut deux accus. On y trouve un commutateur "boost" accélérant les rafales en obturation mécanique (celle-ci est remarquablement discrète), qui culminent alors à 11 i/s sur 70 vues contre 8 i/s sans. En obturation électronique, avec le risque de déformations sur les sujets mobiles, le X-H1 aligne ►►►

## NOS IMAGES SUR LE TERRAIN



Le X-H1 conserve joliment sa qualité d'image en montant dans les sensibilités. A 12 800 ISO, la barbiche du colonel Denfert-Rochereau reste lisible tandis que sur le coin du socle, le nom du sculpteur Bartholdi (celui de la statue de la Liberté) ne s'émousse qu'à la sensibilité étendue de 51 200 ISO.

#### NOS CHRONOS (avec 12-60 mm et carte UHS-II)

● Allumage, mise au point et déclenchement :	1s
● Mise au point et déclenchement :	0,2s
● Attente entre deux déclenchements :	0,2s
● Cadence maxi en mode rafale avec AFC :	14 vues/s

14 i/s sur 40 vues avec ou sans grip. Doté de nombreuses personnalisations (dont les molettes cliquables), le boîtier se montre agréable à piloter. Un onglet perso permet de faire le tri dans de touffus menus et le "tableau de bord" dynamique donne un accès rapide aux paramètres essentiels. Le déclencheur se montre d'une trop grande sensibilité mais Fuji devrait bientôt corriger le tir. Côté visée, le X-H1 embarque l'EVF 3690 000 points qui devient la norme chez les hybrides haut de gamme. Il offre une vision confortable du cadre (grossissement 0,75x) sous un dégagement oculaire compatible avec les porteurs de lunettes (23 mm de dégagement oculaire). De nombreuses options d'affichage sont disponibles, dont une qui dégage le champ en plaçant toutes les infos dans des marges réservées. L'ocillon est assez débordant en arrière du faux prisme, ce qui explique entre autres l'impressionnante épaisseur hors tout de

l'appareil. Cet encorbellement est destiné à éloigner le nez de l'écran dorsal afin que le pouce puisse s'y promener sans obstacle. La dalle tactile permet en effet de gérer le positionnement du collimateur AF sur pratiquement la totalité du champ. Le mini-joystick (qui fonctionne en diagonale contrairement à certains...) s'avère toutefois nettement plus commode pour ce faire. Précis, et fiable en très basses conditions de lumière, l'AF se montre vélocé. À portée de pouce, une touche AF-on permet de verrouiller le point sans solliciter à mi-course l'ultra-sensible déclencheur. Comme sur le X-T2, l'écran est à double bascule. J'étais au départ un peu perplexe par cette architecture moins libre qu'un pivot, mais à l'usage elle s'avère commode pour les cadrages verticaux. En ce qui concerne une utilisation photographique en tout cas, car c'est moins vrai pour la vidéo, dont le X-H1 a sérieusement gonflé la fiche technique.

#### Vidéo pour cinéphilas

L'arrivée des très pros objectifs ciné de la série MKX annonce la couleur sur les ambitions de Fuji en la matière. Le X-H1 a fourbi sa partie vidéo, comme en attestent l'épais menu dédié et ses 26 items ! Il filme en vraie C4K (4096x2160 pixels) 24p jusqu'à 200 Mbits/s pendant 15 mn (30 mn avec le grip qui dispose d'une prise casque contrairement au boîtier) et autorise des ralentis 4x en Full HD. Des cartes rapides sont recommandées pour garnir les deux baies UHS-II présentes sur le boîtier. Un gamma F-Log (hélas en 8 bits) est activable mais Fuji vante surtout la simulation de son film Eterna, qui reprend la dynamique caractéristique de cette pellicule cinéma réputée pour sa qualité de rendu (hélas aujourd'hui arrêtée). Toutes les simulations de films photo sont bien sûr également disponibles, et rien n'empêche d'utiliser l'Eterna pour les prises de vues fixes.



Difficile de prendre la mesure de lumière en défaut. Une fonction "anti-scintillement" assure une exposition stable sous les lampes à décharge des salles de sport.

## Qualité d'image

Le X-H1 reconduit le capteur X-Trans 24 MP déjà en service sur les dernières générations d'hybrides APS-C de la marque. On ne s'en plaindra pas, car c'est une excellente cuvée. Les fichiers Jpeg directs sont flatteurs et évitent la plupart du temps l'exploitation des Raw (avec le SilkyPix maison, Lightroom et Photoshop rencontrant quelques problèmes de rendu). Ils présentent un agréable rendu chromatique et une assez large dynamique (13 IL) jusqu'à des sensibilités élevées. Le X-H1 grimpe alertement l'échelle des ISO, et on peut travailler à 6400 sans souci. Le bruit devient ensuite plus visible, mais les images restent très exploitables jusqu'à 25600 ISO sans que la saturation en pâtisse outre mesure. La position "H" du barillet (qui correspond à 51200 ISO) est à réserver aux petites sorties. À noter que cette sensibilité étendue n'est accessible qu'avec l'obturation mécanique.

L'absence de stabilisation du capteur sur les hybrides Fuji commençait à faire mauvais genre. Jusque-là, la seule stabilisation disponible était réservée aux objectifs OIS. Soit tous les zooms (sauf le 16-55 mm), mais aucune des nombreuses focales fixes XF. Avec sa stabilisation mécanique du boîtier, le X-H1 remet donc la pendule Fuji à l'heure, au prix d'un sérieux embonpoint. Celui-ci et le poids corollaire feront sans doute tiquer les Fujistes habitués aux tailles de guêpe des autres hybrides X (je ne parle évidemment pas du GFX...). Ce sont essentiellement les pros, habitués aux pesants reflex, qui sont sollicités par ce boîtier à la prise en main très sûre et à la construction à toute épreuve. Le X-H1 procure de beaux Jpeg directement exploitables (Raw et Raw + Jpeg sont bien sûr disponibles) jusqu'à des sensibilités élevées, et les vidéastes pros sont également gâtés par le profil Eterna ainsi que des fonctionnalités de haut vol. Il est dommage que Fuji n'ait pas profité de l'espace disponible pour intégrer une batterie plus capacitaire (celle du GFX, d'un voltage différent, n'était pas importable). Le grip s'avère presque une option obligatoire pour ne pas tomber en panne sèche au mauvais moment, ce qui rajoute une bonne louche à la masse totale (1750 g avec un XF 16-55 mm...). À 1600 €, son petit frère X-T2 reste une alternative de choix pour les photographes aux reins fragiles.

## POINTS FORTS

- ↑ Belle construction tropicalisée
- ↑ Solide prise en main
- ↑ Bonne qualité des Jpeg directs jusqu'à 6400 ISO
- ↑ Viseur vaste et défini
- ↑ Stabilisation mécanique efficace
- ↑ Rafales jusqu'à 14 i/s en AFC
- ↑ Discretion et potentiel vidéo

## POINTS FAIBLES

- ↓ Lourd et assez encombrant
- ↓ Autonomie faiblarde rendant le grip pour ainsi dire obligatoire
- ↓ Dégagement oculaire un peu juste
- ↓ Quelques problèmes de rendu sur les Raw avec Lightroom et Photoshop.

## LES NOTES

### Prise en main

8/10

Les dimensions généreuses et la poignée creuse offrent une tenue en main exemplaire. Les commandes sont pratiques mais l'animal est lourd!

### Fabrication

9/10

La construction du boîtier se montre rassurante, avec un traitement de surface très résistant et une masse attestant une solide constitution.

### Visée

9/10

Le viseur électronique est assez vaste sans présenter de pixellisation perceptible, avec un taux élevé de rafraîchissement (100 Hz).

### Fonctionnalités

9/10

Enfin une stabilisation mécanique chez Fuji, cela se fête! La bête est richement pourvue, tant pour la photo que pour la vidéo.

### Réactivité

9/10

Le X-H1 se montre prompt au déclenchement (parfois trop pour cause de déclencheur ultra-sensible) et l'AF reste opérationnel dans de faibles conditions de lumière.

### Qualité d'image

29/30

Le capteur X-Trans III 24 MP est une valeur sûre. Il reste propre jusqu'à 6400 ISO et ne craint pas de s'aventurer au-delà.

### Gamme optique

9/10

Le catalogue des Fujinon est bien garni, et les objectifs XF présentent l'avantage d'une vraie bague de diaphragme.

### Rapport qualité/prix

7/10

Le tarif du boîtier est raisonnable mais à peine inférieur, avec le grip (nécessaire en utilisation pro), à celui d'un hybride plein format.

Total

89/100

**OBJECTIF : PANASONIC LEICA DG ELMARIT 200 MM F:2,8 POWER OIS**

# Deux focales sont dans un bateau

Les appareils hybrides ont le vent en poupe et les constructeurs multiplient les sorties d'objectifs professionnels pour attirer encore plus de photographes experts vers leurs systèmes. Chez Panasonic, c'est Leica qui signe ces optiques haut de gamme. Ce 200 mm f:2,8 est donc conçu par la firme allemande, comme le téléconverter x1,4 qui l'accompagne. **Claude Tauleigne**

**S**i les appareils Lumix sont très compacts du fait de leur petit capteur, l'argument de la compacité est forcément mis à mal dès qu'on souhaite réaliser des optiques lumineuses... et plus encore en longue focale. Même en utilisant une formule optique de type télé-objectif, ces longues focales sont inévitablement volumineuses.

**Sur le terrain**

Avec ses quinze lentilles, cet objectif réussit pourtant à rester relativement compact. Il est malgré tout assez lourd (plus d'un kilogramme) du fait de sa structure tout métal (y compris la baïonnette). La construction, étanche à la poussière et l'humidité, est, il est vrai, superbe. Le côté gauche du fût est bardé de pousoirs : limitateur de plage de mise au point (avec pivot à 3 m), mémorisation du point (avec un bouton de rappel), mode AF et pilotage du stabilisateur optique... La bague de diaphragme est parfaitement crantée (par tiers de valeur) et possède une position "A" pour un réglage depuis les molettes de l'appareil. Celle de mise au point (sans butée) est très légèrement trop dure et surtout difficilement manœuvrable sur pied ! La mise au point AF, assurée par trois moteurs linéaires est de toute façon extrêmement rapide et très silencieuse. L'ajout du convertisseur x1,4 ne ralentit que très légèrement l'autofocus. En revanche, si le stabilisateur est très efficace (et peut fonctionner de concert avec celui du boîtier), nous sommes circonspects sur son bruit de fonctionnement, vraiment très élevé. Par ailleurs, quand l'objectif n'est pas alimenté par le boîtier, une masse de lentille se déplace bruyamment quand on secoue l'optique. Pas très rassurant pour la durabilité.



lité... Il faut également remarquer plusieurs points pratiques qui ne sont pas au niveau. Si le collier de pied tourne, par exemple, avec une fluidité remarquable, il ne possède pas de cran d'arrêt en position 0 et 90° mais seulement un repère visuel. Il n'est pas amovible et, pire encore, sa patte de liaison se fixe "à l'ancienne" (pour ne pas dire de façon rudimentaire...) via une vis très peu pratique sur le terrain. Autre regret : le pare-soleil (en plas-

Prix indicatif **3 000 €****FICHE TECHNIQUE**

<b>Construction</b>	15 lentilles (2 UED) en 13 groupes
<b>Champ angulaire</b>	6°
<b>MAP mini</b>	1,15 cm
<b>Ø filtre</b>	77 mm
<b>Dim. (ø x l)/poids</b>	80x174 mm/1245 g
<b>Accessoire</b>	Pare-soleil, étui souple, téléconvertisseur x1,4
<b>Téléconvertisseur TC14</b>	
<b>Construction</b>	6 lentilles en 4 groupes
<b>Dim. (ø x l)/poids</b>	58x22 mm/115 g

tique) se verrouille via une vis proéminente qui ne demande qu'à s'arracher au moindre choc (c'est d'ailleurs dans cet état que nous est parvenu le modèle de test...) et rendre inutile cet indispensable accessoire.

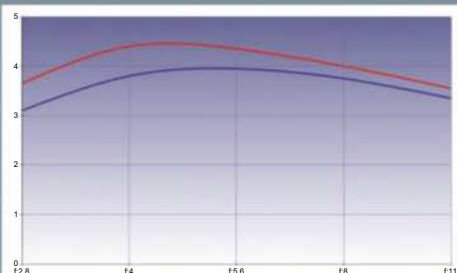
**Au labo**

La formule optique est assez complexe et comporte deux lentilles UED - Ultra Extra (!) Low Dispersion. Les résultats sont exceptionnels : le piqué est toujours d'excellent niveau au centre. Dès la pleine ouverture, les détails sont bien contrastés et diaphragmer améliore encore les performances. Les bords sont en léger retrait aux deux premières ouvertures mais, au-delà, elles sont très homogènes. Les meilleurs résultats d'ensemble sont obtenus vers f:4-f:5,6. Les autres aberrations sont totalement sous contrôle. La distorsion, en léger barillet, est invisible, tout comme l'aberration chromatique qu'on peut juste deviner sur des contours à contre-jour. Enfin, le vignetage ne dépasse pas 0,5 IL à pleine ouverture et disparaît très rapidement. Lorsqu'on monte le convertisseur x1,4 fourni, le piqué reste de très bon niveau, même si l'image perd en micro-contraste. L'homogénéité reste toutefois de mise. On note cependant une petite augmentation de l'aberration chromatique, qui peut être corrigée logiquement.



Avec le téléconverteur x1,4, on obtient un équivalent 560 mm qui permet de cadrer des scènes situées très loin. Le stabilisateur a permis d'éviter le flou de bougé même si une vitesse élevée (1/125 s) était ici nécessaire pour figer les mouvements du pigeon. Le piqué est encore très bon dans la partie centrale à pleine ouverture.

## Les mesures



**200 mm :** Le piqué au centre est déjà excellent dès f:2,8, puis progresse encore jusqu'à f:4-f:5,6. Les bords sont en léger retrait mais l'homogénéité est très bonne. La distorsion est quasi-nulle (léger barillet) et l'aberration chromatique (0,2 %) excellente. Même le vignetage (0,5 IL à f:2,8) est imperceptible!



## VERDICT

Les longues focales sont assez rares dans le système micro-4/3, exceptés quelques télézooms à l'ouverture limitée et l'Olympus 300 mm f:4 Pro. Panasonic réplique à ce dernier avec ce 200 mm très lumineux (équivalent à un 400 mm f:2,8 en 24x36) qui peut se transformer en 280 mm f:4 via le téléconvertisseur x1,4 fourni (soit un équivalent 560 mm f:4). Notons que ces ouvertures correspondent à la luminosité (photométrique) des objectifs équivalents mais, qu'en termes de profondeur de champ, il faut bien multiplier l'ouverture maximale par 2 (soit respectivement f:5,6 et f:8 avec le convertir). Ce qui n'est pas forcément souhaité par les photographes qui désirent obtenir un beau flou d'arrière-plan! Reste que ce téléobjectif est parfaitement construit même si on déplore la fixation "tout plastique" très fragile du pare-soleil et le collier de pied préhistorique. Les performances sont d'excellent niveau. Piqué, homogénéité, aberrations, vignetage... tout est très bien maîtrisé. Il manque juste un peu de contraste sur les bords à pleine ouverture pour atteindre la note optique maximale. Le prix est impressionnant mais, compte tenu du fait que l'inscription "Leica" entoure la lentille frontale et qu'un convertir x1,4 est fourni, il reste compétitif par rapport au modèle Olympus. Mais il n'empêche qu'en 24x36, un 200 mm f:2,8 (ou un 400 mm f:5,6 selon votre repère de comparaison) est bien moins cher! Certes, les perspectives de vente ne sont pas les mêmes mais cela n'incite pas à basculer vers ce format micro-4/3 par ailleurs très performant!

### POINTS FORTS

- ↑ Performances exceptionnelles
- ↑ Excellente construction
- ↑ Stabilisation efficace
- ↑ Joints d'étanchéité

### POINTS FAIBLES

- ↓ Fixation du collier de pied peu pratique
- ↓ Verrouillage du pare-soleil fragile
- ↓ Stabilisateur bruyant
- ↓ Prix très élevé

### LES NOTES

Qualité optique	39/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	13/20

Total

**86/100**

**OBJECTIF : NIKON AF-P 70-300 MM F:4,5-5,6E ED VR** Prix indicatif **850 €**

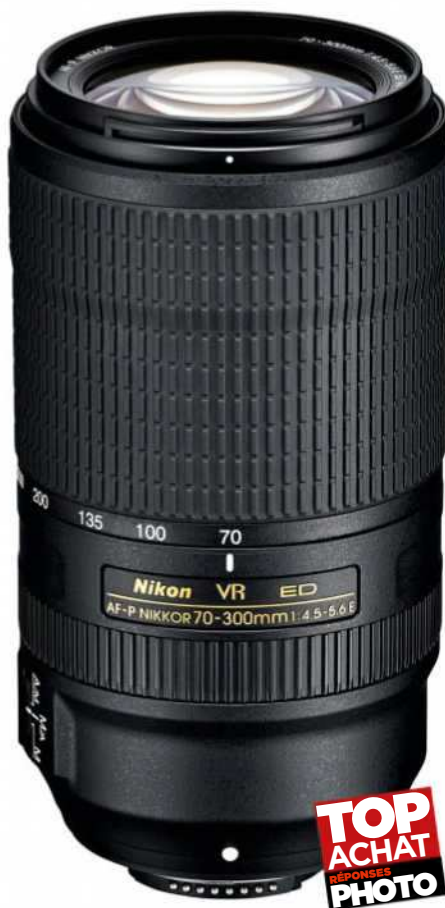
# Changement de bracket

Malgré son ouverture limitée, le 70-300 mm f:4,5-5,6 constitue pour le photographe amateur une alternative aux coûteux 70-200 mm f:2,8. La donne a été quelque peu modifiée par l'arrivée des 70-200 mm f:4 mais l'atout prix reste très favorable à ces télézooms à grande amplitude. **Claude Tauleigne**

**N**ous avons testé, dans RP 204, un objectif Nikkor quasiment homonyme. Les seules différences tiennent – outre son ouverture maximale (f:6,3) un peu plus limitée en longue focale – dans son suffixe (G au lieu de E) et surtout dans la limitation de son cercle de couverture, qui le réserve aux reflex à capteurs APS-C (DX). Ce nouveau télézoom 70-300 mm est en revanche FX, donc accessible aux possesseurs de reflex 24x36.

## Sur le terrain

Enfin... de certains reflex 24x36 car la liste des boîtiers incompatibles est assez longue du fait de la présence de son diaphragme

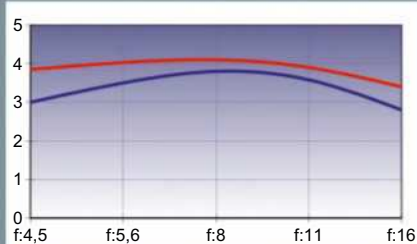


## FICHE TECHNIQUE

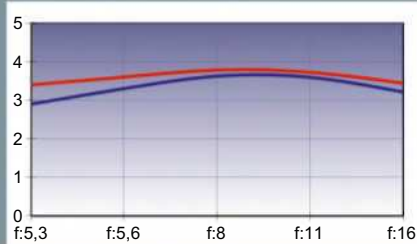
<b>Construction</b>	18 lentilles (1 ED) en 14 groupes
<b>Champ angulaire</b>	34°-8°
<b>MAP mini</b>	1,20 m
<b>Focales indiquées</b>	70, 100, 135, 200 et 300 mm
<b>Ø filtre</b>	67 mm
<b>Dim. (ø x l)/poids</b>	81x146 mm/680 g
<b>Accessoire</b>	Pare-soleil, étui souple

“E” piloté électromagnétiquement (donc sans came mécanique) et de sa motorisation pas à pas silencieuse AF-P (comme Pulsée). Cette dernière ne rend pas forcément tous les boîtiers incompatibles mais active, chez certains d’entre eux, un étonnant cycle de mise au point dès que l’appareil sort de veille. Cette mise au point est extrêmement silencieuse, fluide et progressive (ce qui est agréable en vidéo), mais n’est pas vraiment plus rapide que celle procurée par un moteur Silentwave, même simplifié. La bague de mise au point, relativement étroite, est également électronique (ce qui, au passage, supprime toute échelle de distance... alors que le précé-

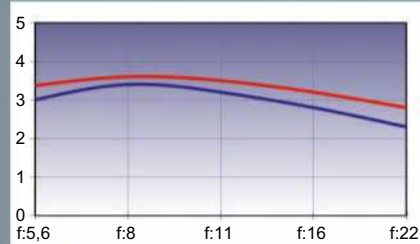
## Les mesures



**70 mm :** Les performances sont excellentes dès f:4,5 au centre (en rouge) et progressent très légèrement avec l'ouverture. Les bords (en bleu) manquent légèrement de contraste à pleine ouverture mais sont toujours de bon niveau. La distorsion est visible (1,5 % en coussinet), tout comme le vignetage (0,8 IL à f:4,5). L'aberration chromatique est bonne (0,3 ‰).



**200 mm :** Le piqué baisse légèrement mais reste toujours de très bon niveau. Il est par ailleurs très homogène. La distorsion est imperceptible (0,5 % en coussinet). Le vignetage reste marqué (1,0 IL à f:5,3). L'aberration chromatique est excellente (0,1 ‰).



**300 mm :** Le piqué baisse très légèrement en valeur “crête” mais reste de très bon niveau, notamment aux grandes ouvertures. La distorsion est quasi-nulle (0,5 % barillet) mais le vignetage reste visible (1,2 IL à f:5,6). L'aberration chromatique est bonne (0,3 ‰).



Par très faible luminosité, le stabilisateur permet d'assurer la netteté d'une image (ici 1/30 s) même à 300 mm. Le piqué reste bon malgré la focale élevée et l'aberration chromatique n'est pas perceptible.

dent modèle possédait une fenêtre). Cette bague de mise au point nécessite un minimum d'amplitude pour que la focalisation s'active, et la vitesse, en manuel, dépend de la manière dont on tourne la bague (vitesse et amplitude). C'est un peu perturbant au début mais on s'y fait. Celle de zooming, au gainage agréable, est parfaitement fluide et tourne sur 90° environ. L'objectif reste assez compact et assez léger (plus encore que l'ancienne version AF-S), même si son extension reste importante à 300 mm et si son pare-soleil est assez imposant. Notons que la mise au point minimale a été abaissée à 1,20 m (1,50 m pour l'ancien), mais le rapport de grandissement maximal reste identique (x0,25)! L'autre grand intérêt de ce télézoom est son nouveau stabilisateur optique intégré, qui autorise un gain théorique de 4,5 vitesses d'obturation. Il peut même être activé en mode Sport VR, qui assure une excellente stabilité de la visée, héritée des modèles professionnels. Rappelons toutefois que la marque dispose d'un système VR (intégré dans son 70-200 mm f:4) qui procure un gain de 5 vitesses.

#### Au labo

Même si elle affiche plus de lentilles que dans la version précédente, la formule optique ne comporte plus qu'une seule

lentille ED. Pas de traitement nanocrystal non plus : ce 70-300 mm f:4,5-5,6 reste une optique amateur ! Les performances sont en hausse par rapport au modèle AF-S. À 70 mm, elles sont toujours excellentes au centre, les bords étant déjà très bons à pleine ouverture.

Le piqué décroît à 200 mm tout en se maintenant à un très bon niveau, dès f:5,6. À la plus longue focale, Nikon a même réussi à limiter la perte de contraste qu'on observe généralement sur ce type de zoom. Les résultats restent en effet très bons aux premières ouvertures, et seule la diffraction limite le piqué à partir de f:11. L'homogénéité est par ailleurs très bonne sur toute la plage de focale, sitôt que l'on diaphragme d'un cran. La distorsion est, elle, bien contenue (elle n'est véritablement présente qu'à 70 mm). L'aberration chromatique est en outre correcte pour un zoom de longue focale, et peut être quasiment annulée dans tout logiciel de traitement d'image. Le vignettage est en revanche plus important et toujours visible à pleine ouverture. Notons pour finir un rendu harmonieux des arrière-plans.

## VERDICT

Ce télézoom AF-P remplace donc l'AF-S 70-300 mm f:4,5-5,6 G IF ED VR. Il lui apporte une stabilisation plus efficace – même si l'ancienne version ne méritait pas à ce niveau –, une mise au point minimale améliorée (l'avantage est surtout notable sur le papier, le grandissement maximal étant identique!), un diaphragme piloté électromagnétiquement et une motorisation plus silencieuse. Son volume est pratiquement identique à celui de l'ancien modèle mais il est un peu plus léger. Ce télézoom n'appartient pas à la gamme professionnelle mais reste très bien construit, avec notamment des joints d'étanchéité sur toutes les parties mobiles. Mais l'amélioration la plus significative concerne ses performances qui, si elles restent du même niveau en courte focale, évitent la traditionnelle "chute" en longue focale. C'est un vrai plus de pouvoir bénéficier d'une focale de 300 mm de bon niveau (qui plus est efficacement stabilisée), même si l'ouverture est forcément très limitée ! Il faut quand même se méfier des lumières à contre-jour qui génèrent parfois un flare visible (l'objectif ne bénéficie pas du traitement Nanocrystal, réservé aux optiques plus haut de gamme). Mais tout cela a un coût ! 850 € c'est certes un bon prix compte tenu de ses performances, mais ses concurrents proposent des modèles très similaires à moitié prix ! Et le 70-200 mm f:4 n'est pas si loin dans la hiérarchie des tarifs !

#### POINTS FORTS

- ↑ Silence et vitesse de mise au point
- ↑ Excellent piqué
- ↑ Stabilisateur efficace
- ↑ Bonne construction

#### POINTS FAIBLES

- ↓ Utilisation de la bague de mise au point
- ↓ Incompatibilités avec de nombreux boîtiers
- ↓ Vignettage
- ↓ Prix élevé

#### LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	15/20

**Total** **86/100**



L'Eos 2000D

L'Eos 4000D

## CANON SOIGNE SON ENTRÉE DE GAMME

Voici deux reflex et un hybride abordables et bien dotés.

Canon retire son reflex d'entrée de gamme EOS 1300D au profit de deux nouveaux boîtiers : le 4000D (le plus simple) et le 2000D (plus complet) destinés aux débutants mais assez bien pourvus en fonctions, tant en photo qu'en vidéo, le tout à prix plancher. Les deux reflex partagent un certain nombre de caractéristiques : un capteur au format APS-C, un processeur d'images DIGIC 4+, une sensibilité allant de 100 à 6400 ISO avec extension à 12800, un mode rafale à 3 i/s, un autofocus à détection de phase sur 9 collimateurs dont un central de type croisé, un viseur 0,8x, une autonomie de 500 vues, une connectivité Wi-

Fi, un mode vidéo allant jusqu'au Full HD à 30 i/s, et les mêmes filtres créatifs. Ces appareils ne disposent pas du système AF Dual Pixel en visée Live View des modèles supérieurs. Les points communs s'arrêtent là, car le 2000D offre un capteur de 24 MP là où le 4000D se contente de 18 MP. Côté écran, le 2000D profite d'une dalle de 7,5 cm bien définie (920 000 points) contre 6,8 cm et seulement 230 000 points pour le 4000D et côté viseur, le 4000D fait l'impasse sur le correcteur dioptrique. Autre concession, la monture d'objectif du 4000D est en plastique, seul le 2000D offre du métal. Enfin, outre le Wi-Fi, le 2000D offre la connexion

rapide en NFC. Le 2000D sera disponible en mars pour 500 € avec l'EF-S 18-55 mm stabilisé IS II, tandis que le 4000D s'affichera à 400 € avec la version non stabilisée du zoom.

### La renaissance des hybrides EOS M

Il semble que Canon ait mis plus d'énergie dans la réalisation de son nouvel hybride EOS M50. Canon démontrerait-il enfin un réel intérêt pour sa gamme d'hybrides ? Pourtant positionné en entrée de gamme, ce nouveau boîtier apporte la vidéo 4K, un processeur DIGIC 8 plus rapide, un nouveau format Raw CR3, un viseur OLED, une rafale musclée et le Wi-Fi/Bluetooth plus NFC. Le



On retrouve la fabrication et l'ergonomie de l'Eos 1300D sur le 2000D.



L'Eos 4000D se fait beaucoup plus minimaliste, pour ne pas dire pingre...



Viseur OLED, écran tactile orientable, capteur stabilisé, l'EOS M50 sort le grand jeu dès l'entrée de gamme. Il est disponible en blanc ou en noir.

M50 annonce un renouveau bienvenu de cette gamme, qui devrait culminer avec le très attendu 24x36 (pour la Photokina?). Nos premiers essais de l'EOS M50 ont montré une belle efficacité. L'appareil embarque un capteur APS-C de 24 MP doté du système Dual Pixel pour un AF à détection de phase depuis le capteur. À noter que ce type d'autofocus est disponible dans tous les modes (photo et vidéo) à l'exception de la vidéo 4K (24-25p) qui se contente de la détection de contraste. Il soutient aussi un mode rafale élevé (10 i/s en AF-S ou 7,4 en AF-C). La vidéo 4K épaula aussi la rafale photo avec un mode d'extraction d'images depuis une vidéo 4K, tandis que la vidéo HD monte jusqu'à 120 i/s. Écran tactile orientable en tous sens, viseur OLED très défini (2,36 millions de points), sortie vidéo HDMI, et entrée micro complètent ce boîtier compact et léger (390 g). Il sera disponible avec le zoom stabilisé EF-M 15-45 mm pour 700 €.

#### Mises à jour d'objectifs

Cet EOS M50 est le premier boîtier Canon à objectifs interchangeables à bénéficier d'un stabilisateur intégré. Fonctionnant sur 5 axes, il peut être combiné à la stabilisation optique des objectifs en prise de vue vidéo... pour peu que les objectifs soient compatibles avec cette double stabilisation Dual Sensing IS. Canon vient de mettre à jour trois optiques dans ce sens: le 15-45 mm f:3,5-6,3 IS STM, le 18-150 mm f:3,5-6,3 IS STM et le 55-200 mm f:4,5-6,3 IS STM. Ces mises à jour, réalisables depuis Mac et Windows, sont disponibles gratuitement sur le site de Canon France. On attend maintenant que Canon développe pour de bon cette gamme d'objectifs qui n'a vu naître que 7 références en bientôt 6 ans d'existence.

## Un flash cobra doué de mouvement

Le nouveau flash Canon Speedlite 470EX-AI apporte une innovation révolutionnaire avec le AI Bounce: cette fonction de flash indirect automatique fait effectuer des mouvements motorisés à la tête pour adapter l'exposition à la configuration de la pièce, dans un étonnant ballet. Le flash envoie des éclairs de tous les côtés pour se calibrer, et choisit ensuite automatiquement la position optimale de la tête réflecteur pour le meilleur éclairage indirect. Le mode tout auto ajuste finement l'orientation de la tête entre chaque prise de vue afin d'éviter les variations d'un cliché à un autre. Le mode semi-auto, plutôt destiné aux pros, permet de régler l'angle d'émission de l'éclair en fonction de la scène. Le Speedlite 470 ajuste alors la position de la tête pour respecter cet angle lorsque le cadrage est modifié (passage d'une vue horizontale à une verticale en portrait par exemple). Le Speedlite 470 a une bonne réserve de puissance avec un nombre guide de 47 et une couverture angulaire de 24 à 105 mm (14 mm avec le diffuseur intégré). Le délai inter-éclairs est de 5,5 secondes quand il est alimenté par quatre piles AA ou 3,5 s sur batteries Ni-MH. La synchro haute vitesse est aussi de la partie, de même que le déclenchement optique à distance jusqu'à 10 m (en esclave seulement). Le Speedlite 470EX-AI est disponible au tarif de 500 €.



# SONY REBOOTE SON ALPHA 7

## Cure de jeunesse pour ce modèle phare



L'Alpha 7 est totalement revu. Il pose ici à côté du nouveau flash HVL-F60RM.

**R**efonte profonde du vétéran de la gamme plein format chez Sony : l'A7 III offre un capteur boosté, un autofocus piqué au récent Alpha 9, un mode rafale vélocé, la vidéo 4K en HDR, une batterie à très grande autonomie, le tout pour un prix contenu. L'appareil embarque un capteur Exmor R qui innove plus côté sensibilité (50 à 204800 ISO, et plage dynamique de 15 IL semblable à celle du fleuron de la marque, le A9) que sur la définition avec ses 24 MP, la même depuis trois générations. Le nouveau processeur BIONZ X, couplé à une large mémoire tampon de 177 fichiers Jpeg (89 en Raw), porte les rafales à 10 i/s en autofocus continu. Autofocus totalement renouvelé avec ses 693 points de contrôle en détection de phase ultra-rapide issus de l'Alpha 9, auxquels s'ajoutent 425 points en détection de contraste. Et la vidéo n'est pas oubliée avec la capture en 4K (mode HDR inclus) depuis toute la surface du capteur comme sur l'Alpha 9, en plein format ou en super 35 mm. Le boîtier, compact et léger (650 g), stabilisé sur 5 axes, accueille deux compartiments SD UHS-II et une batterie assurant 710 clichés par charge. Il offre aussi un viseur OLED à 2,3 millions de points, un écran tactile pivotant et une connectique USB-C 3.1. L'A7 III est disponible pour 2300 € nu ou 2500 € avec le zoom 28-70 mm.

### Un nouveau flash gonflé à bloc

Sony vient également de renouveler le haut de gamme de ses flashes avec la sortie du HVL-F60RM qui embarque le contrôle radio sans-fil et qui assure nettement côté puis-

sance avec un nombre guide de 60. Cette puissance généreuse assure la couverture de l'angle de champ d'un 200 mm à 60 m à 100 ISO. Ce flash, qui couvre des focales allant de 20 à 200 mm, s'annonce comme un bon complément pour les boîtiers 24x36 à monture E de la marque. Il se positionne juste au-dessus du HVL-F60M qu'il ne remplace pas, et qui reste donc disponible pour les boîtiers Sony à monture A. Ce F60RM dispose d'un récepteur radio, ce qui permet de le piloter à distance depuis l'émetteur Sony FA-WRC1M monté sur la griffe porte-flash du boîtier. Le récepteur fonctionne dans toutes les directions jusqu'à 30 mètres, travaille sur 15 fréquences, assignables sur 5 groupes. Les quatre piles AA ou batteries NiMH du F60RM lui procurent une autonomie de 220 éclairs. Il existe aussi une batterie externe FA-EBA1 optionnelle, vendue 300 €. La durée de recyclage a été diminuée (1,7 s, voire 0,6 s sur batterie externe). Ce flash à tête orientable Quick Shift Bounce est tropicalisé et offre une meilleure résistance à la chaleur. Le HVL-F60RM est disponible pour 700 €.



Le HVL-F60RM offre puissance et fonctions avancées pour les boîtiers Alpha 7 et 9.

## Un télézoom pro Panasonic

Panasonic vient de lancer, en partenariat avec Leica, le troisième zoom de la série haut de gamme DG Vario-Elmarit à ouverture f:2,8-4,0. Ce 50-200 mm, qui offre une plage de 100-400 mm en équivalent 24x36, vient compléter cette série qui couvre maintenant des focales équivalentes de 16 à 400 mm, avec les 8-18 mm et 12-60 mm actuels. Il se positionne juste en dessous de l'imposant 100-400 mm f:4.0-6.3 DG Vario Elmarit en termes de focale, mais il est 50 % plus léger avec ses 655 g, plus compact (filtre de 67 mm), et surtout bien plus lumineux avec son ouverture de f:2,8 (f:4,0 en télé), parfaite pour les sujets en mouvement exigeant une vitesse d'obturation élevée. Ces prises de vues seront épaulées par le stabilisateur optique embarqué, qui travaille simultanément (système Dual IS 2) avec le stabilisateur intégré des boîtiers récents de Panasonic (G80, G9, GX8, GX9). Le moteur autofocus embarqué travaille à 240 i/s pour le suivi de sujet. Notez aussi que ce 50-200 mm est compatible avec les téléconvertisseurs 1,4x et 2,0x de la marque, pour atteindre en télé 560 et 800 mm en équivalent 24x36. Il sera disponible en juin 2018 pour 1800 €.



# L'ART CONSOMMÉ DE L'OPTIQUE CHEZ SIGMA

La marque lance deux futures pointures en gamme Art.

**P**as de doute, le 105 mm f:1,4 Art de Sigma en impose. Pas moins de 1 645 g sur la balance, et un diamètre de filtre record : 105 mm également ! Son rival direct chez Nikon, le 105 mm f:1,4 E ED, ne pèse que 985 grammes et se contente d'un filtre assez commun de 82 mm. Mais on est ici dans l'univers des portraitistes méticuleux, et cet impressionnant aspirateur à lumière vivra probablement fixé à un trépied. Sigma le livrera d'ailleurs avec un collier de pied amovible. Pour concevoir ce sixième objectif de la gamme Art ouvrant à f:1,4 (après, les 20, 24, 35, 50 et 85 mm), les ingénieurs de Sigma ont eu carte blanche. Leur objectif : obtenir le velouté d'un moyen-format sur un plein format. Finesse des transitions et contrôle des aberrations aussi bien dans les zones de contraste que dans les zones de flou ont entraîné ce choix d'un groupe frontal de grand diamètre. En attendant que les tests le confirment, on peut s'attendre là à un champion du bokeh... Changement d'échelle, et d'usage, avec le 70 mm f:2,8 DG Macro Art, qui est la première optique macro dans la gamme Art. Avec ses 545 g et sa taille de filtre de 49 mm, l'objectif accompagnera sans problème le photographe naturaliste sur le terrain. Mais, là encore, la performance optique a été privilégiée au confort d'utilisa-

tion : pas de stabilisation au programme pour ce vrai objectif macro, qui autorise le rapport de grossissement 1:1. Ces deux nouveaux objectifs de la gamme Art sont disponibles en montures Sigma, Canon, Nikon et Sony E. Le prix et la date de disponibilité des deux optiques ne sont pas encore annoncés. De fait, le calendrier de sortie de Sigma en 2018

va être chargé : la société a en effet décidé de lancer, dans le courant de l'année, des versions Sony E de tous ses autres objectifs fixes de la gamme Art, couvrant ainsi les focales de 14 mm à 135 mm. Un tournant important pour la marque, qui témoigne en tout cas de la place que prennent sur le marché les hybrides plein format de Sony.



Le 105 mm f:1,4 DG HSM Art

Le 70 mm f:2,8 DG Macro Art

## VOIGTLÄNDER POUR SONY ET LEICA

Trois nouvelles focales fixes au catalogue

**L**ors du Salon CP+ 2018, Cosina a annoncé trois objectifs Voigtlander à focale fixe. Deux pour les montures Sony E, le Macro APO Lanthar 110 mm f:2,5 et le Color-Skopar 21 mm f:3,5 Asphérique, et un pour les montures Leica M, le Nokton 50 mm f:1,2 Asphérique VM. Ces trois nouveaux venus viendront rejoindre les sept objectifs Voigtlander déjà destinés aux Sony à monture E plein format, et les trois 50 mm actuels (f:1,1, f:1,5, f:3,5) à monture Leica M. Le 110 mm Macro pour monture Sony E a une formule optique composée de 14 lentilles en 12 groupes, une taille assez compacte (99,7 mm de long) et exige des filtres de taille moyenne : 58 mm. Outre l'ouverture lumineuse (f:2,5) on note

un diaphragme à 10 lamelles, réglable, depuis sa bague, par pas de 1/3, la présence de contacts électriques pour la transmission des informations de diaphragme, et une mise au point minimale de 35 cm pour obtenir le rapport 1:1 en macro. Le grand-angle 21 mm à monture Sony E est très compact (40 mm de long) et accepte des filtres de taille moyenne (52 mm). Là encore, outre la présence de contacts électriques, l'objectif dispose d'un diaphragme à 10 lamelles, ainsi que d'une lentille asphérique. Enfin, le Nokton 50 mm pour Leica est compact lui aussi (filtre de 52 mm), et offre un diaphragme à 12 lamelles. Date de disponibilité et prix non communiqués.



Le 110 mm f:2,5 Macro et le 21 mm f:3,5 pour Sony E. Entre les deux, le 50 mm f:1,2 pour Leica M.

# LAOWA JOUE LA DIFFÉRENCE

## Ultra-macro et super-grand-angle

**L**a firme chinoise Venus Optics vient d'annoncer deux optiques Laowa fort différentes. Le 25 mm f:2,8 Ultra-macro est un objectif plein format pour le moins spécialisé, en raison de son très fort grandissement, qui s'étend de 2,5 à 5x. Adapté à de très courtes distances de mise au point (entre 17 et 40 cm), il est uniquement dédié à la macrophotographie, on ne peut pas le régler à l'infini pour l'utiliser en photo classique. Compact, il embarque un diaphragme à 8 lamelles, et deux bagues: une pour l'ouverture et l'autre... pour le rapport de grandissement. La mise au point se

fera par déplacement de l'appareil, monté sur un rail dédié. Cet objectif pas commun est proposé au tarif de 500 € en montures Canon EF, Nikon F, Pentax K et Sony FE. De son côté, l'objectif très grand-angle 9 mm f:2,8 Zero-D possède, comme son nom l'indique (presque), une formule optique à très faible distorsion grâce à ses 2 lentilles asphériques. Très compact (filtre de 49 mm) et léger (215 g), il se destine aux hybrides APS-C à monture Fujifilm X, Canon EF-M et Sony E. Son pilotage est manuel, via deux bagues: mise au point et diaphragme (à 7 pales). Il est disponible au prix de 650 €.



Le 25 mm f:2,8 Ultra-macro



Le 9 mm f:2,8 Zero-D

### Un 50 mm f:1,1 pour Fuji X



Destiné aux hybrides APS-C de Sony et Canon hybrides EOS-M, ainsi qu'aux boîtiers 4/3 d'Olympus et Panasonic, le 50 mm f:1,1 de Kamlan est à présent disponible en monture Fuji X. Le tout pour moins de 180 €. À ce tarif, la mise au point et l'ouverture restent manuelles, mais on a une superbe ouverture de f:1,1, une focale équivalente de 75 mm, et un diaphragme à 11 lamelles arrondies qui assurera de beaux flous d'arrière-plan. Idéal pour obtenir des portraits qui sortent du lot sans se ruiner! Le poids reste très raisonnable (248 g), tout comme les dimensions (60x60 mm). Le diamètre de filtre est de 52 mm. Cette version Fujifilm X-Mount est compatible avec tous les boîtiers APS-C de la marque, jusqu'au dernier X-H1.

# LE RÉVEIL DISCRET DE TOKINA

La marque tente une belle montée en gamme.

**L**a marque japonaise, toujours discrète en Europe, annonce deux nouvelles focales fixes. La première est le FIRIN 20 mm f:2 AF, qui apporte l'autofocus à la version existante à mise au point manuelle. Il se destine aux boîtiers hybrides Sony FE plein format et sortira en mai à un tarif non encore communiqué. Comme son prédécesseur, cet objectif inclut 13 lentilles en 11 groupes, dont 3 à très faible dispersion et 2 asphériques. Le FIRIN reste malgré tout compact et léger, avec filtre de 62 mm et un poids de 464 g (contre 490 g pour le modèle MF). Sa mise au point minimum est de 28 cm. Cet objectif n'est pas tropicalisé, et n'offre pas d'échelle pour la mise au point manuelle. La vraie nouveauté, c'est un 50 mm f:1,4 pour les montures reflex 24x36 Nikon F et Canon

EF. L'objectif, bien équipé en électronique, autofocus compris, est pourvu de joints d'étanchéité et est résistant aux intempéries. Tokina a profité du Salon CP+ japonais pour présenter un prototype de celui qui sera le premier modèle de sa nouvelle série Opera destinée aux boîtiers reflex plein format 24x36. La marque commence de façon classique avec ce 50 mm lumineux. Les plus physionomistes auront remarqué un furieux air de famille avec le 50 mm f:1,4 HD FA SDM AW de Pentax qui, manifestement, a été coproduit avec Tokina, et que l'on attend depuis le Salon de la Photo 2017. Ce 50 mm Tokina bénéficie en tout cas d'une monture moderne, bien équipée en contacts électriques pour la transmission de l'ouverture, avec un diaphragme électromagnétique sur



L'opéra 50 mm f:1,4 pour reflex 24x36, et le FIRIN 20 mm f:2 AF pour hybride Sony FE.

monture Nikon. Il bénéficie en outre d'un autofocus à moteur annulaire ultrasonique. La mise au point minimale serait de 0,4 m. Il est programmé pour sortir cet été.

## → Un trépied très pro chez Novoflex

Destiné aux pros, ce nouveau PRO75 appartient à la famille TrioPod de Novoflex, qui se distingue par son haut degré de modularité. En fait, seule la partie centrale, la "base" du pied, reçoit le nom de TrioPod PRO75. On peut ensuite lui choisir un kit de trépied en fibre de carbone (moulées sur huit couches) offrant soit trois sections, soit quatre, soit pour les positions très basses, seulement deux sections. On peut aussi acheter chaque colonne hors kit! La rotule adaptée (MBAL-PRO75) est de type rapide "Ball" et la colonne centrale est réversible.



Mais on peut aussi renverser à 43° les colonnes du trépied, innovation Novoflex, ce qui évitera de démonter la colonne centrale pour l'inverser lors des prises de vues au ras du sol. Le tout peut atteindre, toutes sections dépliées, jusqu'à 2 m de haut, et pèse aux alentours de 4 kg tout en assurant le support de charges allant jusqu'à 65 kg. Un kit complet (TRIOPRO C3930 ou C3940) sera disponible aux alentours de 1300 € sur Amazon, Photo Erhardt et Astroshop.eu courant avril 2018. <https://novoflex.fr>

## → Flash portable puissant

L'Elinchrom TTL ELB 500 TTL combine la portabilité de l'alimentation sur batteries à la puissance (500 watts) dans un boîtier compact et assez léger (2,48 kg). La batterie permet de produire jusqu'à 400 éclairs sur une charge. La recharge peut se réaliser pendant l'usage si besoin en studio. L'intervalle entre éclairs à pleine puissance est de deux secondes. La synchronisation haute vitesse est assurée jusqu'au 1/8000 s. Le tout est pilotable sans fil via le système radio Elinchrom, ou Phottix Odin II. Le pack 1 tête est à 1700 €, le 2 têtes à 1950€. [www.elinchrom.com](http://www.elinchrom.com)



## → L'Instant Square voit plus large et plus près

Le mois dernier, dans notre test du dernier appareil instantané de Lomo, l'Instant Square, nous lui avions reproché un angle un peu serré (équivalent 45 mm) et une distance de mise au point minimum trop longue (80 cm). La marque lance un accessoire qui pourra en partie y remédier. Le Lomo Instant Square Wide-Angle Glass Lens est, comme son nom l'indique, un convertisseur optique grand-angle en verre. Vendu 25 €, il se visse sur le filetage de l'objectif du Lomo Instant Square pour élargir son champ (le taux de conversion n'est pas indiqué), et il fait passer sa mise au point minimum à 50 cm <https://shop.lomography.com/fr>

## → Sacs compacts

La nouvelle gamme Malaga de Cullmann se destine aux hybrides et compacts experts pour un transport sûr et confortable. Elle se décline en 5 modèles disponibles en noir et rouge, allant de 26 à 40 €. Fermeture éclair étanche, tissu déperlant, dessous en toile lavable et indéchirable, cloisons rembourrées, ces sacs offrent un rapport qualité-prix très intéressant. Ils peuvent se porter soit à la ceinture, soit à l'épaule grâce à une sangle réglable avec boucles en métal résistantes. <https://approphoto.fr>



## → Posemètre léger

Le L-308X de Sekonic offre une lumisphère coulissante mesurant la lumière directe ou réfléchie sur une large plage de sensibilité (0 à 19,9 EV). Son nouvel écran s'éclaire automatiquement selon la luminosité, et donne accès aux nouvelles fonctions en mode Photo (Priorité à l'ouverture) ou Cinéma (mesure en Lux). La mesure flash se fait sans fil ou via synchronisation câblée sur une large plage d'ouvertures (f:1,0 à f:90). Très léger (80 g sans pile), le Sekonic Flashmate L-308X est lancé à 300 €. [www.sekonic.com](http://www.sekonic.com)

## → Leica monochrome d'habit et de cœur

La version Monochrom (capteur noir et blanc) du Leica M reçoit les honneurs d'une édition limitée à 125 unités. Cette Stealth Edition est signée par le fondateur de Rag & Bone, maison de mode basée à New York. Précisons que l'édition spéciale, vu son prix, est livrée avec une version de l'objectif Summicron-M 35 mm f:2 ASPH accordée au boîtier. Tous deux ont reçu un revêtement noir mat qui permet de bien mettre en évidence l'illumination par phosphorescence verte des gravures de réglages comme les distances et l'ouverture sur l'objectif, ou marche/arrêt, sélection du mode A et du flash sur le boîtier. Les 125 exemplaires de l'édition spéciale sont disponibles au tarif "haute couture" de 14850 €. <http://fr.leica-camera.com>



# Qu'est-ce que la digiscopie ?

## Des lunettes pour voir de loin !

Si vous êtes restés scotchés devant les épreuves de biathlon aux derniers Jeux Olympiques d'hiver, vous avez certainement remarqué que les entraîneurs scrutaient les cibles de tir à la carabine avec des instruments siglés Carl Zeiss ou Meopta. Des longues-vues d'observation qui permettent d'observer un détail situé à très grande distance. Ces outils sont-ils utilisables pour réaliser des photographies ? Oui, dit la digiscopie ! **Claude Tauleigne**

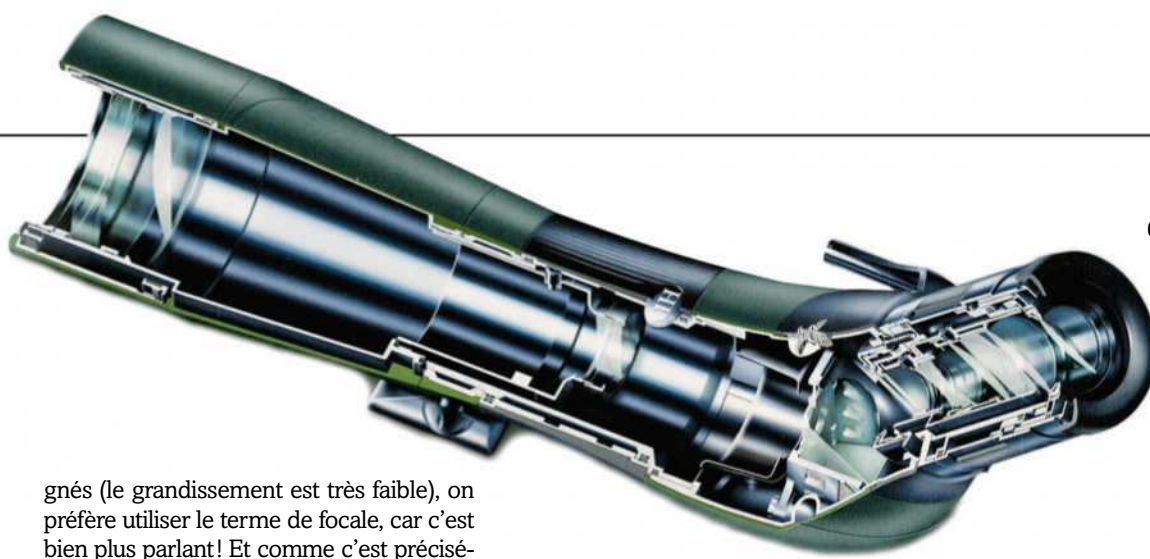
**L**a digiscopie consiste en effet à coupler ces instruments d'optique à fort grossissement à un appareil photo, en se couplant à (ou en remplaçant) son objectif. De nombreux fabricants proposent des longues-vues. Outre Zeiss et Meopta, on trouve tous les leaders de l'optique de précision : Leica, Swarovski, Nikon mais également Bushnell, Kowa et bien d'autres... L'intérêt est, qu'avec ce système, on obtient des focales équivalentes spectaculaires... souvent supérieures à 1 000 mm ! Ces longues-vues sont parfois appelées "lunettes" (dans l'absolu des opticiens, les lunettes ne travaillent qu'à l'infini ; seules les longues-vues peuvent fonctionner à des distances inférieures, mais pour une fois je ne vais pas faire mon Don Quichotte sémantique !), car elles permettaient, à l'origine, d'observer la lune. Elles possèdent donc un pouvoir grossissant très important. Pas étonnant que les photographes férus d'astronomie les utilisent depuis très longtemps. Mais cela demande beaucoup de savoir-faire car le montage sur un appareil est complexe et les résultats très incertains. L'arrivée du numérique (avec des résultats visibles instantanément) a permis d'élargir le public en rendant la technique accessible. Les photographes animaliers, notamment, sont particulièrement intéressés par cette technique.



### ● Un peu de terminologie...

Les longues-vues (comme les jumelles) sont des systèmes optiques qui génèrent une image dite "virtuelle", observable à l'œil mais non matérialisable sur une surface sensible. Leur caractéristique principale est leur "grossissement" (G), égal au rapport entre le diamètre apparent de l'image observée sur celui de l'objet. Par exemple, une paire de jumelles "10x" grossit 10 fois le sujet observé. Vu à travers les

jumelles, il sera 10 fois plus gros que si on l'observait à l'œil nu... comme s'il était situé dix fois plus près ! Lorsqu'on souhaite enregistrer l'image sur le capteur, on doit en revanche former une image "réelle" (et non plus virtuelle), matérialisable sur un écran. On parle alors de "grandissement", égal à la taille de l'image (mesurée sur le capteur) divisée par la taille réelle de l'objet. C'est la notion utilisée en macro. Toutefois, lorsqu'on photographie des sujets très éloi-



Une longue-vue est constituée d'un objectif de très longue focale, d'un prisme redresseur et d'un oculaire permettant de visualiser l'image. Document Swarovski.

gnés (le grandissement est très faible), on préfère utiliser le terme de focale, car c'est bien plus parlant ! Et comme c'est précisément le domaine qui nous intéresse, il va donc falloir convertir le grossissement des longues-vues utilisées en focale.

### ● Un peu d'optique...

Pour cela, il faut d'abord comprendre les caractéristiques d'une longue-vue. Cet instrument est composé d'un objectif de longue focale (qui procure une image réelle) à l'arrière duquel on place un oculaire qui va en faire une image virtuelle, projetée à grande distance (pour que l'œil ne fatigue pas puisqu'il n'accommode que très peu). Notons que, dans les longues-vues, on place, entre l'objectif et l'oculaire, un prisme pour redresser l'image (ce qui n'est pas le cas dans les lunettes et télescopes). On observe ainsi l'image à l'endroit. Typiquement, la focale de l'objectif est d'environ 500 mm et celle du viseur de l'ordre de 10 à 20 mm. G étant égal au rapport de ces deux focales, on obtient couramment des grossissements de l'ordre de 25x à 50x selon l'oculaire utilisé. On comprend pourquoi les longues-vues sont généralement utilisées sur trépied : le moindre mouvement va décaler la zone d'observation de plusieurs mètres ! Pour coupler un appareil à la longue-vue, il existe deux solutions.

On peut simplement "coller" un appareil (avec son objectif) à la sortie de l'oculaire de la longue-vue et photographier l'image virtuelle, en réglant la mise au point de l'objectif sur l'infini. On va ainsi photographier l'image fortement grossie (25 à 50 fois) par cette longue-vue. Tout se passe comme si la focale de l'objectif de prise de vue était multipliée par le grossissement G de la lunette terrestre. Avec un simple 50 mm, la focale résultante est alors de l'ordre de 1250 à 2500 mm. Je vous laisse faire les équivalences si vous utilisez un reflex APS-C ou un compact à tout petit capteur ! C'est la solution la plus pratique sur le terrain : on observe tranquillement un oiseau avec une longue-vue et, si l'image est belle, on pose immédiatement la lentille frontale de l'objectif de son appareil sur l'oculaire et,

en mode Live View, on déclenche ! Il existe des adaptateurs permettant un bon alignement des deux instruments optiques. L'autre solution consiste à enlever l'oculaire pour n'utiliser que la (longue) focale de la longue-vue. Comme si on montait directement la première partie de l'instrument sur l'appareil (dont on aura donc enlevé l'objectif !). Un adaptateur est évidemment nécessaire. Schématiquement, cet adaptateur est une sorte de "convertir" – système afocal qui agrandit l'image procurée par l'objectif de la longue-vue – comme on en utilise parfois en photographie. Cet adaptateur possède généralement un facteur de x1,8 environ. La focale de l'ensemble est alors de l'ordre de 800 à 1000 mm. Il doit, de plus, réinverser l'image. Optiquement, cette solution est la plus satisfaisante, et on peut même imaginer un adaptateur à grossissement variable (autour du x1,8) pour créer un zoom !

### ● Avantages et inconvénients

Même si les longues-vues de qualité sont assez chères (il faut compter entre 2000 et 3000 € pour disposer d'un système performant, notamment débarrassé de toutes les aberrations chromatiques !) et si l'ouverture est limitée (de l'ordre de f:8 à f:11), on dispose quand même d'un super-téléobjectif très compact de l'ordre de 1000 mm... qui peut également faire office de lunette terrestre d'observation. Pour mémoire, un 800 mm f:5,6 coûte entre 15000 et 20000 € ! Ces derniers disposent évidemment de tous les raffinements (autofocus, stabilisation, préréglage du point...). Bien entendu, en digiscopie, il faut oublier l'autofocus et souvent même tous les automatismes d'exposition (mesure multi-segmentée, modes d'exposition automatiques...) car les adaptateurs sont dépourvus de tout contact électronique. La stabilité est également problématique : un boîtier stabilisé mécaniquement est un premier avantage mais il ne faudra pas hésiter à pousser la sensibilité pour obtenir des vitesses d'obturation très élevées.



Entre la photo réalisée avec un 50 mm et celle réalisée en digiscopie (ici avec une focale équivalente à 800 mm), l'écart de cadrage est spectaculaire !

En se servant de la longue-vue comme d'un objectif, on perd sa capacité à observer via l'oculaire. Mais la solution est plus élégante au niveau optique : il n'y a pas d'incompatibilité possible.





# Comment calibrer son écran ?

Les fabricants d'écrans photo vantent très souvent la justesse des couleurs affichées, (voir notre comparatif page 110). Dans la pratique, que l'on travaille en couleurs ou en noir et blanc, il est indispensable que ces matériels soient parfaitement étalonnés pour qu'ils reflètent la réalité de l'image que l'on obtiendra à l'impression. Comment en réaliser le calibrage ? **Claude Tauleigne**

**O**n a tous eu, un jour, quelques déceptions lors de l'impression de certaines photos numériques. Densité, contraste, couleurs... rien ne correspondait aux corrections qui avaient été effectuées logiciellement. Ces différences peuvent provenir de plusieurs réglages mal réalisés : espace couleur inadapté, mauvaise configuration du logiciel, absence de prise en compte des caractéristiques de l'imprimante, etc. Mais ce qui pêche bien souvent, c'est la calibration de l'outil qui permet de visualiser les traitements effectués : l'écran ! Celui-ci doit en effet être étalonné pour afficher une simulation la plus fidèle possible des modifications apportées au fichier.

## ● Calibration

Il faut tout d'abord dissocier deux étapes dans le traitement. La première consiste à modifier le fichier numérique (Jpeg, Raw ou autre...) de façon à corriger ses défauts ou améliorer son rendu, puis à l'enregistrer comme "référence". Pour établir cette référence, il faut bien entendu que l'écran affiche fidèlement les modifications qu'on apporte au fichier. La seconde étape va permettre d'adapter cette image de référence au périphérique de sortie (site Internet, imprimante...) en fonction des caractéristiques (et notamment des limitations) de ce dernier. Lors de cette étape, l'écran doit également être parfaitement calibré pour simuler le rendu de la sortie.

Pour le réglage de l'écran, on va principalement jouer sur trois paramètres qui ressemblent aux réglages principaux qu'on effectue lors d'une prise de vue (luminosité, contraste et balance des blancs) avec un appareil photo. On va donc calibrer la luminosité, le gamma (voir notre numéro précédent) et la température de couleur de l'écran en les alignant sur des références précises. Pour se rendre compte de l'effet

d'un mauvais étalonnage, il suffit d'imaginer que votre écran est, par exemple, trop sombre. Croyant que l'image est sous-exposée, vous allez l'éclaircir pour retrouver du détail dans les ombres alors que c'est inutile. Même chose pour les couleurs : imaginez que votre écran présente une dominante verte. Vous allez baisser le niveau de vert dans votre image qui présentera alors une dominante magenta sur un écran calibré (ou sur votre tirage final !). Le principe est le même pour le contraste. Le moniteur de votre ordinateur est votre outil visuel d'appréciation de l'image : il faut donc qu'il soit parfaitement calibré pour afficher (en fonction de ses propres caractéristiques et limitations...) des couleurs et des densités fidèles aux valeurs numériques enregistrées dans le fichier image.

## ● Sonde indispensable...

S'il existe des solutions visuelles, à partir de fichiers de référence, pour effectuer cette



Cette "vieille" sonde permet de calibrer un écran en quelques minutes pour s'assurer que ce qu'on voit à l'écran correspond réellement à ce qui est "codé" dans le fichier.

opération de calibration, elles ne sont pas fiables du tout, étant donné que l'œil est un très mauvais analyseur. La seule méthode vraiment précise et efficace consiste donc à utiliser une sonde de calibration (ou colorimètre). Il existe plusieurs marques (Datacolor et X-Rite étant les plus connues... et utilisées) et modèles, plus ou moins professionnels, avec des premiers prix commençant à une centaine d'euros. Quel que soit votre budget, il vaut mieux un écran calibré avec une sonde d'entrée de gamme... que pas de calibration du tout !

## ● Valeurs cibles

Pour calibrer son écran, il faut d'abord laisser le système chauffer au moins une demi-heure, temps nécessaire pour que l'écran soit stable dans son affichage. Cela veut aussi dire qu'une fois l'écran étalonné, il faudra le laisser chauffer pendant la même durée avant d'effectuer des corrections d'images les jours suivants. Cet étalonnage devra par ailleurs être réalisé environ tous les mois, car les écrans s'usent et dérivent avec le temps !

Après avoir installé le logiciel de pilotage de la sonde et avoir branché celle-ci (en principe sur un port USB), on peut lancer l'opération de calibration. Généralement, la sonde et son logiciel s'occupent de tout. Il est toutefois nécessaire de lui spécifier les valeurs cibles. On choisit habituellement une luminosité comprise entre 80 à 140 Cd/m<sup>2</sup> environ. Si certains (et notamment ceux qui destinent leurs photos à l'impression) préfèrent la fourchette basse (80 à 100 Cd/m<sup>2</sup>), la plupart optent pour une valeur de référence de 120 Cd/m<sup>2</sup>. En général, quand on débute le processus d'étalonnage, le logiciel demande de modifier la luminosité de l'écran pour atteindre cette valeur. C'est pratiquement la seule opération qu'il y a à faire manuellement.

Le deuxième paramètre à régler est le

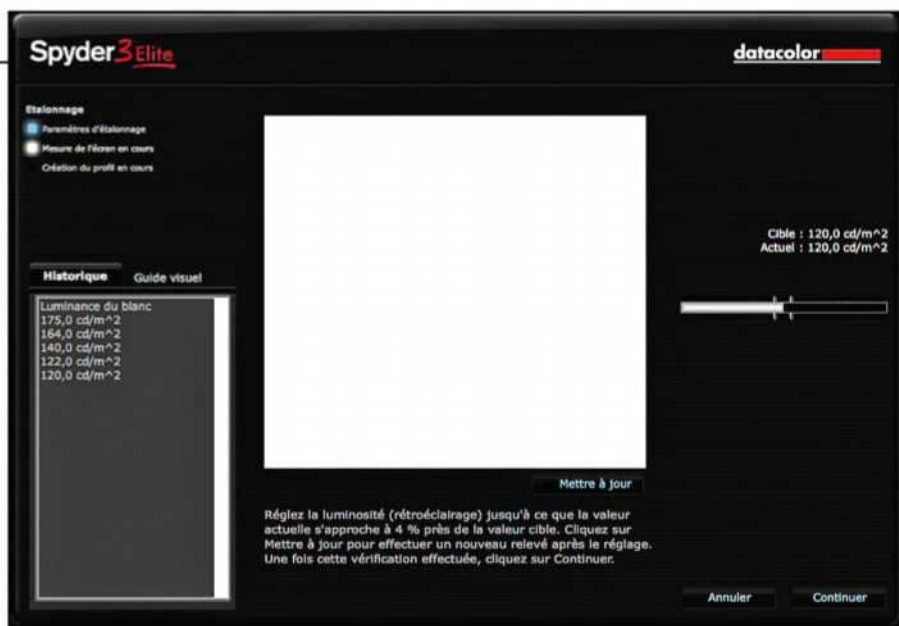


Cette "charte" permet théoriquement de calibrer son écran en affichant la version Jpeg sous Photoshop et réglant les paramètres du moniteur pour que l'affichage soit conforme à un tirage de référence qu'on peut commander. En pratique, il est bien difficile d'obtenir un réglage autre qu'approximatif !

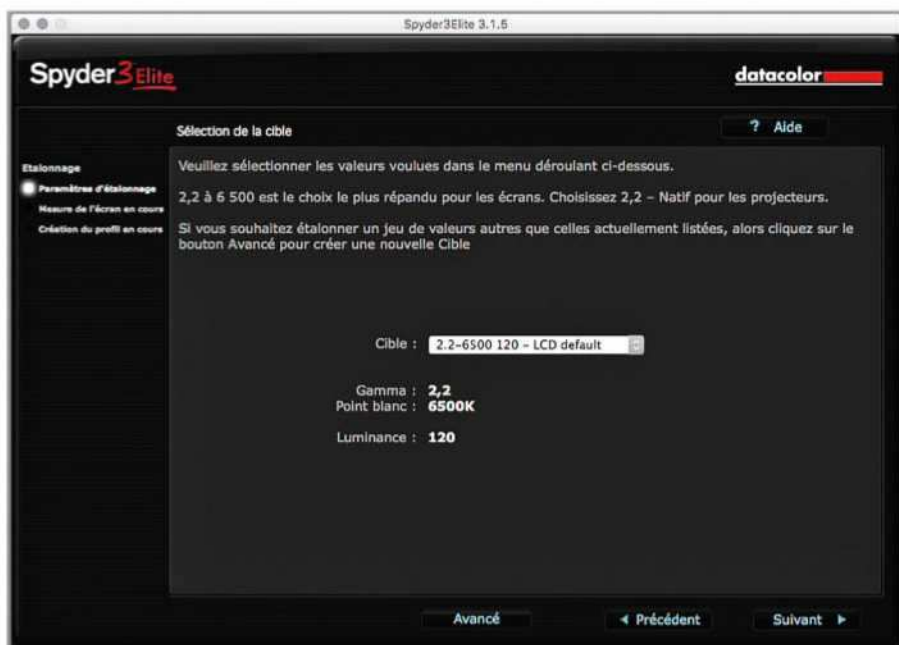
contraste, quantifié par le gamma de l'écran (voir notre Question/Réponses dans notre précédent numéro). Comme nous l'avions indiqué, on choisit désormais pour tous les écrans une valeur de 2,2.

Le dernier paramètre est la température de couleur cible. En fait, il s'agit de déterminer la couleur du "point blanc" de l'écran (c'est-à-dire sa couleur lorsqu'on lui envoie l'information R255, V255 et B255). Les écrans possèdent un réglage d'usine souvent trop élevé, ce qui conduit à des couleurs trop bleutées. Auparavant, on visait 5 000 K, ce qui correspondait à une valeur un tout petit peu plus chaude que la température de couleur de la lumière du jour (5 500 K). Cette valeur (appelée illuminant "D50") était bien adaptée aux écrans cathodiques souvent peu lumineux (ils avaient du mal à atteindre la valeur de 120 Cd/m<sup>2</sup>). Aujourd'hui, la norme de l'industrie graphique est le "D65", soit 6 500 K. Le D65 correspond à la lumière provenant "d'un ciel bleu exposé au Nord, avec environ 3/5 de nuages blancs épars, vers 10 heures du matin, en septembre sous nos latitudes". Donc, il suffira de regarder les tirages travaillés avec cette calibration dans ces conditions pour que la colorimétrie soit parfaite. Bref, on choisit aujourd'hui une température de couleur de 6 500 K !

La procédure dure quelques minutes, puis le logiciel va établir un profil qui sera intégré dans les réglages de la carte graphique. On sera alors certain que le moniteur affiche les "bonnes" couleurs et valeurs de l'image qu'on est en train de traiter !



La procédure est automatisée. Ici, la seule opération consiste à régler la luminosité "physique" de l'écran au moyen de boutons ou d'un menu (OSD – On Screen Display) de l'écran. Ici, la sonde indique (dans l'historique à gauche) les différents essais qui ont conduit à arriver progressivement à 120 Cd/m<sup>2</sup>.



Les logiciels des sondes de calibration proposent des choix classiques pour les valeurs cibles, mais rien n'empêche de les changer. Il faut juste être conscient que les images ne s'afficheront alors pas de la même façon sur d'autres écrans calibrés avec ces valeurs standards !



La gamme X-Rite comporte actuellement deux grandes gammes : la i1Display (Pro) et la famille des ColorMunki (plus amateur). Leurs caractéristiques diffèrent sur de nombreux points (notamment la possibilité de calibrer d'autres éléments de la chaîne graphique, voire de vidéoprojecteurs...) et leurs options.

# Comment fonctionnent les traitements de surface ?



les surfaces se multiplient : la deuxième surface air-verre réfléchira le même pourcentage que la première et ainsi de suite. L'autre problème, c'est que les rayons réfléchis à l'intérieur de la structure créent un "brouillard lumineux" interne qui se traduit par du flare. Et ce flare diminue le contraste dans les ombres de l'image. Le traitement de surface a pour but de réduire la partie réfléchie du faisceau lumineux et d'augmenter la partie transmise. Cela explique pourquoi le Planar (à 8 surfaces air-verre) n'a vraiment pris son envol par rapport au Tessar (à 6 surfaces) qu'après 1935, c'est-à-dire les travaux d'Alexander Smakulla chez Zeiss ! On peut même dire que l'invention des traitements anti-reflet a permis à la photographie de se développer car, sans eux, il aurait fallu se cantonner à des objectifs comportant quelques lentilles seulement. Et je ne parle même pas des zooms !

Les lentilles frontales des objectifs présentent parfois des reflets colorés passant du vert au magenta. Ces couleurs indiquent la présence d'un traitement anti-reflet qui améliore de façon spectaculaire la luminosité des objectifs et limite le flare. **Claude Tauleigne**

des lentilles utilisées dans les objectifs photo possèdent plusieurs couches de traitement anti-reflet et leur structure est devenue extrêmement complexe.

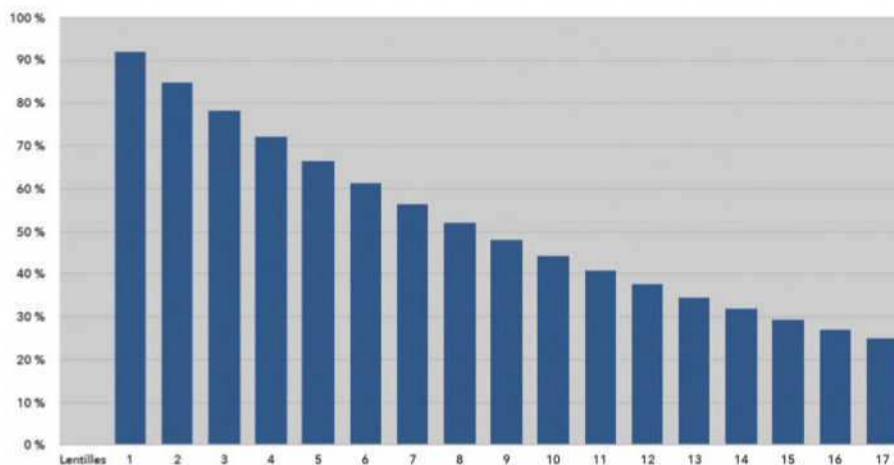
## ● Le verre pas si transparent que ça...

Lorsqu'un faisceau optique parvient sur une surface air-verre, une partie est transmise tandis que l'autre est réfléchie. C'est un phénomène physique inévitable qui se traduit par une perte globale de luminosité quand

## ● Une couche magique !

On va donc appliquer, sur la surface de chaque lentille en contact avec l'air, une couche ultrafine d'un matériau (oxydes et fluorures métalliques) pour annuler la réflexion. Les couches sont déposées par évaporation sous vide avec un contrôle très précis de l'épaisseur. Les antiques techniques par attaque chimique (réaction acide) ou par

**E**n 1896, l'opticien H. D. Taylor constate que la transparence des verres optiques s'améliore paradoxalement avec le temps ! Cela est dû à l'attaque de la surface du verre par des agents atmosphériques, qui rend les lentilles plus transparentes que lorsqu'elles viennent d'être polies. Vingt ans plus tard, l'Allemand F. Kollmorgen reproduit artificiellement ce phénomène d'oxydation des verres en réalisant une attaque chimique de la surface de certaines lentilles. Ce phénomène a, par la suite, été étudié et théorisé : l'augmentation de transparence des lentilles est obtenue par la présence d'une couche mince "anti-reflet" sur leur surface. En 1935, l'Allemand A. Smakulla parvient à réaliser les premiers traitements anti-reflet par évaporation sous vide. Aujourd'hui, la plupart



Ce diagramme montre la transparence totale  $T$  d'un objectif théorique, constitué de lentilles indépendantes avec un indice de réfraction de  $n = 1,5$ . On constate qu'avec 9 lentilles, la transparence n'est que de 50 % (soit 1 diaphragme de perdu) et qu'avec 17 lentilles, on arrive à 25 % seulement... soit 2 diaphragmes de perdus en diverses réflexions lumineuses !

## La transparence

On appelle  $r$  la fraction réfléchie et  $t$  la fraction transmise. On a pu démontrer que  $r$  dépend de l'indice de réfraction du verre ( $n$ ):

$r = (1-n)/(1+n)^2$ . Si on considère un verre "standard" ( $n = 1,5$ ), on constate que la perte est donc de  $r = (-0,5/2,5)^2 = 0,04$  soit 4 % ! C'est loin d'être négligeable...

Cette formule permet de calculer la transparence globale d'un objectif.

Si on néglige la partie absorbée (la lumière fait un tout petit peu chauffer la lentille par absorption...), on a forcément:  $r + t = 1$ ...

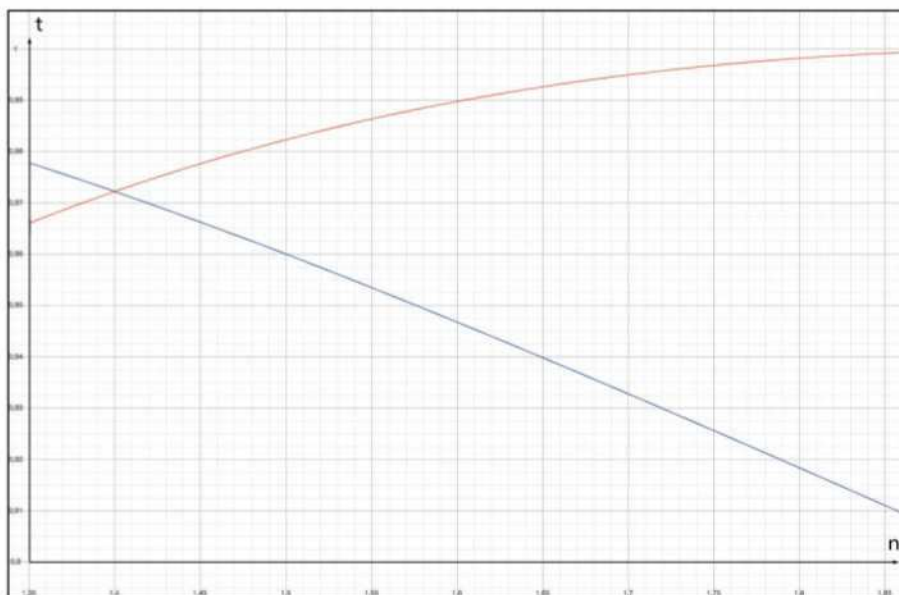
On peut donc déterminer le coefficient de transmission  $t = 1-r = 4n/(1+n)^2$ .

Dans un objectif, la transmission totale  $T$  (appelée "transparence")

est égale au produit des

coefficients  $t$  de chaque surface air-verre. Par exemple, une lentille (comportant deux surfaces air-verre) avec un indice de réfraction

$n = 1,5$ , possède une transparence de  $T = t \cdot t = 0,96^2 = 0,92$  soit 92 %.

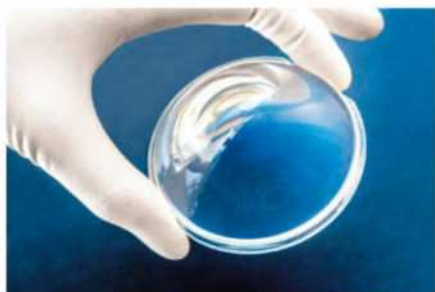


La courbe rouge indique le coefficient de transmission d'une surface air-verre avec un traitement de surface (1 couche d'indice 1,4). Contrairement à ce qui se passe avec une lentille non traitée (courbe bleue), plus l'indice de réfraction du verre constituant la lentille augmente, meilleure est la transmission. La courbe tend même vers 1 (transmission de 100 %) !

centrifugation de silice gélatineuse ont été oubliées car trop peu précises...

Je vous passe les calculs d'interférence pour aller directement à la conclusion. Si on applique une couche d'épaisseur  $e_1$  et d'indice de réfraction  $n_1$  sur la surface d'un verre d'indice  $n$ , le coefficient de réflexion devient:  $r' = (n_1^2 - n)^2 / (n_1^2 + n)^2$  pour la longueur d'onde  $\lambda = 4n_1e_1$ . Pour se rendre compte de l'épaisseur du traitement de surface, on peut prendre comme exemple la longueur d'onde moyenne du spectre visible (et pour laquelle l'œil est le plus sensible)  $\lambda = 550$  nm (vert-jaune). On trouve (avec  $n_1 = 1,4$ )  $e_1 = 100$  nm environ, soit 0,1 millième de millimètre !

La transmission est ainsi maximisée pour la longueur d'onde  $\lambda$ . De part et d'autre de cette longueur d'onde, la transmission diminue légèrement: l'effet n'est donc optimal que pour une seule couleur ! Cela explique pourquoi, avec un traitement de surface, on



La moitié de cette lentille est traitée, l'autre pas. Le côté traité est bien plus transparent et élimine presque complètement les reflets parasites !

peut avoir des reflets colorés (ceux qui ne correspondent pas à  $\lambda$ ) quand on regarde la lentille frontale de l'objectif de biais. C'est pourquoi les opticiens ont développé des traitements multicouches (plusieurs indices, plusieurs épaisseurs...) afin de traiter quasiment tout le spectre visible, et de réduire encore les réflexions. Chez Leica, par exemple, ce sont six couches qui sont vaporisées ! Dernièrement, tous les fabricants d'optiques ont adopté des traitements de surface nanométriques (Canon SubWavelength Coating, Nikon Nano Crystal...) qui fonctionnent différemment. Nous y reviendrons !

Le Voigtlander Nokton Classic 35 mm f:1,4 (en monture Leica M) existe en version classique (traité multicouche) et en version "SC" (Simple Coating) pour les adeptes du noir et blanc : le traitement est optimisé pour le pic de sensibilité des films noir et blanc !



## Exemple pratique

Pour se rendre compte du caractère indispensable des traitements de surface, nous allons prendre pour exemple un objectif dérivé du Planar et qui est utilisé par pratiquement toutes les focales normales des systèmes reflex actuels. Il s'agit d'un objectif quasi-symétrique à 6 lentilles en 4 groupes issus du Double-Gauss. Les quatre éléments extrêmes sont constitués d'un verre à fort indice de réfraction  $n = 1,691$ . Les deux lentilles intérieures (de part et d'autre du diaphragme) possèdent un indice de  $n = 1,620$ .

Le tableau ci-dessous résume les transparences théoriques selon que les lentilles sont traitées ou non.

N	Nombre de surfaces air-verre	T (non traité)	T (traité mono-couche)
1,69	6	66,50 %	97,90 %
1,62	2	89,00 %	98,70 %
Objectif	8	59,20 %	96,70 %

En l'absence de traitement, cet objectif ne transmet qu'environ 60 % de la lumière qui lui parvient (soit presque 1 diaphragme de perdu) tandis qu'avec un simple traitement mono-couche, la transmission atteint pratiquement 97 % ! On imagine le gain avec des traitements multicouches !

**Nos Marques**



**CamRanger**





**ProMediaGear™**




**Remise de 10%** avec le code **RP0418** sur [www.reidlimaging.com](http://www.reidlimaging.com)

## LA BOUTIQUE PHOTO

# Nikon

### TOUT NIKON TOUT DE SUITE\*



**www.lbpn.fr**




**Agent Nikon Pro Centre Premium**  
 191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70  
 Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

\*Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

Contact :

# SHOPPING

Christine Aubry

01.41.33.51.99

## 100 € DE REMISE SUR LE FUJIFILM X100F

**V**oilà une proposition qui fera plaisir aux photographes de rue. Le fameux compact X100F de Fujifilm (capteur APS-C 24 MP, objectif équivalent 35 mm f:2) fait l'objet, jusqu'au 30 avril inclus, d'une offre spéciale : 100 € de remise immédiate en caisse pour l'achat d'un appareil neuf

(occasion et reconditionnés exclus), en version noire ou silver. L'offre est disponible auprès des revendeurs spécialistes photo, et certains sites Internet, situés en France métropolitaine (Corse incluse), à Monaco ou dans les DOM, affichant l'offre de remise. Tous les détails : [www.promo.fujifilm.fr](http://www.promo.fujifilm.fr)



## DÉCOUVRIR LE MOYEN-FORMAT FUJI

**U**n capteur moyen-format de 50 MP dans un boîtier hybride, c'est ce que propose le Fujifilm GFX 50s. Jusqu'au 30 avril, vous pouvez profiter d'une remise de 1300 € pour l'achat combiné d'un boîtier GFX 50s, au prix de 6999 € et de l'un des trois objectifs suivants : le Fujinon GF

45 mm f:2,8 R WR (1799 €), le Fujinon GF 63 mm f:2,8 R WR (1599 €), ou le zoom Fujinon GF 32-64 mm f:4 R LM WR (2499 €). L'offre est valable sous forme d'une remise immédiate en caisse, chez la trentaine de magasins participants à l'opération. Pour en connaître la liste : [www.promo.fujifilm.fr](http://www.promo.fujifilm.fr)





## PROMOTIONS EN SÉRIE CHEZ CANON

**E**n plus de son offre de remise permanente permettant de bénéficier d'un remboursement pouvant aller jusqu'à 1 000 € pour l'achat combiné d'un boîtier et d'un objectif, Canon France propose plusieurs offres promotionnelles à durée limitée. Ainsi, jusqu'au 29 avril, une reprise allant jusqu'à 500 € est consentie en échange de votre ancien appareil, pour l'achat de l'un des boîtiers suivants: EOS-1DX Mark II, EOS 5DS R, EOS 5DS, EOS 5D Mark IV, ou EOS 6D Mark II. Également jusqu'au 29 avril, vous pouvez bénéficier d'une remise allant jusqu'à 300 € pour l'achat d'une sélection d'objectifs et flash (Canon EF 16-35 mm

f:2,8 L III USM, Canon EF 24-70 mm f:2,8 L II USM, Canon EF 70-200 mm f:2,8 L IS USM II, Canon EF 85 mm f:1,2 L II USM, Canon EF 35 mm f:1,4 L II USM, Canon EF 50 mm f:1,2 L USM, Canon EF 70-300 mm f:4-5,6 L IS USM, Canon EF 100 mm f:2,8 USM MACRO, Flash Speedlite 600 EX-RT II). Côté imprimantes de la marque, vous avez jusqu'au 31 mai pour profiter d'un remboursement de 40 € pour l'achat d'une imprimante PIXMA TS éligible et de son pack de consommables associé, ou de 60 € pour l'achat d'une imprimante MAXIFY MB ou PIXMA TR éligible et de son pack de consommables associé. [www.canon.fr/for\\_home/offres/](http://www.canon.fr/for_home/offres/)



## BOL BEAUTÉ OFFERT CHEZ PROFOTO

**P**our l'achat d'une torche flash TTL B1X ou B2, Profoto offre, jusqu'au 30 avril, un bol beauté OCF Beauty Dish White 2', d'une valeur de 300 €. D'un diamètre ouvert de 56 cm, ce bol en tissu est facilement repliable. Particulièrement adapté à la photogra-

phie en extérieur, il crée une lumière douce et intense. Il est fourni avec sa bague d'adaptation OCF Speedring. L'offre est valable auprès des revendeurs Profoto, dont vous pouvez trouver la liste ici: [profoto.com/fr/find-dealer-or-rental/dealer](http://profoto.com/fr/find-dealer-or-rental/dealer)

147 rue du Midi, 1000 Bruxelles  
info@pch.be - www.pch.be  
+32 (0)2 511 66 08

DU 23 MARS AU 15 JUILLET 2018

JUSQU'À **750€** REMBOURSÉS

POUR L'ACHAT D'UN LUMIX G9, GH5 OU GH5S ET D'UNE OU PLUSIEURS OPTIQUES DE LA SÉLECTION

150€	300€	450€	750€

## SOPHIC-SA

**499€<sup>96</sup>/mois\***

Net 24 mois

AUGMENTEZ VOTRE CRÉATIVITÉ PAS VOS DÉPENSES.

**NIKKOR**  
105 mm f:1.4E-ED II

OFFRE VALABLE  
DU 15 MARS  
AU 30 AVRIL 2018  
Pour un montant de 11 999 TTC

**95€<sup>79</sup>/mois\***

Net 24 mois

AUGMENTEZ VOTRE CRÉATIVITÉ PAS VOS DÉPENSES.

**NIKKOR**  
105 mm f:1.4E-ED II

OFFRE VALABLE  
DU 15 MARS  
AU 30 AVRIL 2018  
Pour un montant de 2 999 TTC

**PRODUITS DISPONIBLES  
ACCÉDEZ A VOS RÊVES**

<b>Offre de crédit 180-400 mm</b>	<b>Offre de crédit f1.4/105 mm</b>
---------------------------------------	--

**le plus important magasin du sud de Paris**

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>  
Consulter nous sur [www.leboncoin.fr](http://www.leboncoin.fr)

**MASSY** - 29, place de France  
**01 69 20 03 90** - email : [prophi@wanadoo.fr](mailto:prophi@wanadoo.fr)

## MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS  
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20  
[www.macmahonphoto.fr](http://www.macmahonphoto.fr)

LEICA	M6BIT 35MM F/1.4	2 490 €
LEICA	M7 TTL 0.58 NOIR	1 990 €
LEICA	M6BIT 75MM F/2 APO	1 990 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G II ED N	1 790 €
ZEISS	ZF2 OTUS 55MM F/1.4	1 690 €
LEICA	X VARIO	1 290 €
CANON	EF 14MM F/2.8 L II USM	1 190 €
CANON	EF 85MM F/2.8 L II USM	1 190 €
LEICA	M 35MM F/2 ASPH	1 190 €
NIKON	AF-S 24MM F/1.4G N	1 090 €
LEICA	M 28MM F/2.8	999 €
SONY	SAL2470Z 24-70MM F/2.8 ZA	990 €
ZEISS	ZF2 21MM F/2.8 15937953	890 €
CANON	EF 70-200MM F/2.8 L IS USM	890 €
CANON	EF 16-35MM F/2.8 L II USM	860 €
LEICA	X2 NOIR	800 €
HASSELBLAD	HC 50MM F/3.5	790 €
SONY	ALPHA 99	790 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G VR	790 €
HASSELBLAD	CFE 180MM F/4	750 €
CANON	EF 50MM F/1.2 L USM	690 €
CANON	EF 8-15MM F/4 L USM FISHEYE	650 €
NIKON	AF-S 28MM F/1.8G N	550 €
SIGMA	NIKON AF 24-70MM F/2.8 DG EX HSM	550 €
CANON	EF 24-70MM F/2.8 L USM	550 €
SIGMA	CANON AF 85MM F/1.4 EX DG HSM	490 €
CANON	EOS 7D	490 €
PENTAX RICOH	SMC SHIFT 28MM F/3.5	490 €
CANON	EF 16-35MM F/2.8 L USM	490 €
CANON	EF 17-40MM F/4 L USM	490 €
HASSELBLAD	CF 150MM F/4 SONNAR	490 €
VOIGTLÄNDER	M 35MM F/1.2 NOKTON ASPHERICAL	490 €
CANON	EOS 7D	460 €
NIKON	ART 24-105MM F/4 DG	450 €
CANON	EOS 5D	420 €
SONY	SAL2875-A 28-75MM F/2.8 SAM	350 €
ANGELIEX	EXAKTA R61 24MM F/3.5	350 €
CANON	EF-S 10-22MM F/3.5-4.5 USM	350 €
NIKON	D300S	350 €
NIKON	AF-S 24-120MM F/3.5-5.6G VR ED	350 €
NIKON	AF 80-200MM F/2.8 D ED	340 €
LEICA	VISEUR 21-24-28	330 €
ZEISS	E-MOUNT TOUT 12MM F/2.8 SONY	330 €
SIGMA	SONY DC EX 10-20MM F/3.5 HSM	299 €
CANON	EF-S 15-85MM F/3.5-5.6 IS USM	299 €
NIKON	AF-S 50MM F/1.4G	299 €
NIKON	D7000	290 €
SONY	DT 18-250MM F/3.5-6.3 MONT.A	280 €
CANON	S80EXII	280 €
NIKON	AF-S TC-20EIII	270 €
CANON	EF 70-300MM F/4-5.6 IS USM	270 €
CANON	S80EXII	250 €
NIKON	AIS 85MM F/2	250 €
MAMIYA	N 150MM F/4.5	250 €
SONY	DT 16-80MM F/3.5-4.5 ZA SAL1680Z	230 €
PANASONIC	G VARIO 35-100MM F/4-5.6	230 €
FUJII	XC 16-50MM F/3.5-5.6 OIS	220 €
SONY	NEX-6	220 €
SIGMA	NIKON AFD 50-500MM F/4-6.3	220 €
NIKON	D200	220 €
MINOLTA	AF 20MM F/2.8	199 €
NIKON	D5000 11780CLICS	199 €
SIGMA	NIKON DC 30MM F/1.4 HSM EX	190 €
VANGARD	SKYBORNE S3	190 €
NIKON	AIS 300MM F/4.5 ED IF	190 €
PANASONIC	M4/3 G 45-150MM F/4-5.6 OIS	190 €
CANON	EF-S 18-135MM F/3.5-5.6 IS	190 €
MINOLTA	AF 100MM F/2.8 MACRO 1:1	180 €
SIGMA	CANON EF DC17-70MM F/2.8-4 OS	179 €
LEICA	MINI TREPID + ROTULE COURTE NOIRE	170 €
LEICA	R4-R7 80-200MM F/4.5 VARIO-ELMAR	169 €
CANON	EF 20-35MM F/3.5-4.5	150 €
OLYMPUS	VF-4	150 €
CANON	GRIP POUR SDIII	150 €

## MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS  
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20  
[www.macmahonphoto.fr](http://www.macmahonphoto.fr)

OLYMPUS	OM-2 SPOT/PROGRAM	150 €
E.KRAUSS	ANASTIGMAT ZEISS 1.9 F196MM	150 €
NIKON	AIS 24MM F/2.8	150 €
SIGMA	SONY DT 10-20MM F/4-5.6DC	150 €
NIKON	AF 70-210MM F/4-5.6D	120 €
LEICA	SF24D	120 €
OLYMPUS	GRIP HLD7	99 €
GOSSEN	LUNASIX 3	99 €
NIKON	ME-1	99 €
CANON	EF-M 22MM F/2 STM	99 €
NIKON	AF 70-300MM F4-5.6G	99 €
LEICA	SET D'ADAPTEUR MICROPHONE	99 €
	REF 14634	99 €
SONY	E 16MM F/2.8 PANCAKE	99 €
CANON	270EX II	99 €
HAGEE	VAREX II A + BIOTAR 58MM F/2 JENA	99 €
NIKON	F-301	99 €
CANON	EF 24-85MM F/3.5-4.5	99 €
PENTAX RICOH	DA 55-300MM F/4-5.6 ED	99 €
PANASONIC	DMC-G1	90 €
LEICA	POIGNEE POUR LEICA M9 REF 14490	90 €
NIKON	DW-30	90 €
SIGMA	DC 18-50MM F/2.8 EX D NIKON	90 €
MINOLTA	AF 2X TELE CONVERTER-II APO	89 €
CANON	EOS 500N	89 €
LEICA	PORTE-OBJECTIF	80 €
	POUR LEICA M SAUF M5	80 €
ROLLEI	POIGNEE RAPIDE	80 €
NIKON	AF 28-70MM F/3.5-4.5D	80 €
SIGMA	PENTAX AF 70-300MM F/4-5.6 MACRO	79 €
CANON	380EXSPEEDLITE 380EX	79 €
LEICA	SAC TP M 9	70 €
NIKON	F 135MM F/2.8 NIKKOR-Q	70 €
SIGMA	CANON EF 70-300MM F/4-5.6 DG MACRO	70 €
OLYMPUS	OM 35-70MM F/4	70 €
OLYMPUS	4/3 DIGITAL 40-150MM F/4-5.6	69 €
SIGMA	NIKON AF 18-200MM F/3.5-6.3DC	69 €
OLYMPUS	4/3 40-150MM F/4-5.6 ED	60 €
NIKON	MB-D12 SOLDE	60 €
NIKON	F80	60 €
FUJII	EF-42	60 €
SCHNEIDER-KREIZNACH	COMPONON 210MM F/5.6 DURST	59 €
DIVERS	PATHE BABY KID PROJECTEUR	59 €
NIKON	ACULON TS1 8X24 ROSE	59 €
NIKON	ACULON TS1 8X24 ROUGE	59 €
CANON	COLLIER DE TREPID B(W)	51 €
LEICA	CLUR MARRON POUR D-LUX 5 REF18722	50 €
CONTAX	SELECTEUR DIOPTRIQUE	50 €
HOYA	PORTE FILTRE/GELATINE	50 €
DIVERS	VISEUR D'ANGLE TOUT BOITIER	50 €
	GRIFFE FLASH	50 €
LEICA	ELMARON F/250MM + TUBE 55MM	50 €
LEICA	ELMARON F/200MM + TUBE 55MM	50 €
HAGEE	TUBE ALLONGE	50 €
CANON	BG-E4	50 €
NIKON	MB-D11 SOLDE	50 €
LEICA	POIGNEE POUR M9	50 €
CANON	BG-E7	50 €
LEICA	REF 1300S E46 UVA CHROME	50 €
SONY	RM-LIAM 5 METRES	50 €
NIKON	AF 35-70MM F/3.3-4.5	50 €
NIKON	MD-12	50 €
HASSELBLAD	COMPENDIUM DIAM 60	50 €
SONY	ALPHA 100	50 €
CANON	EF-M 18-55MM F/3.5-5.6 IS STM	49 €
NIKON	SB-28	49 €
KODAK	RETINETTE 1B	49 €
ZEISS IKON	CONTAMETER REF 20.6528	49 €
NIKON	SB-24	49 €
REFLECTA	PROJECTEUR AF1800 + 90/2.8	45 €
MINOLTA	MINOLTA-16 GOLD	45 €
LEICA	UVA 72 REF.18672	40 €
CANON	FD 100-200MM F/5.6 SC	40 €
OLYMPUS	4/3 17.5-45MM F/3.5-5.6	40 €

## PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIERES  
31000 TOULOUSE-CAPITOLE  
TEL. : 05 62 300 200  
[www.signedestemps.fr](http://www.signedestemps.fr)

CANON	50/1.4 m 39 (summilux japonais)	375 €
CANON	100-400 L IS	750 €
CANON	70-200/4 L IS	750 €
CANON	120-400 Sigma OS	500 €
CANON	300/4 L IS	750 €
CANON	ZEISS ZE 50/1.4 état neuf	450 €
CONTAX	G1 + 28/2.8 distagon	395 €
CONTAX	Sonnar 90/2.8 G	295 €
FUJII	grip XT2 neuf !	200 €
FUJII	35/1.4 XF	400 €
FUJII	100-400 XF (parfait)	1 450 €
FUJII	X PRO1 + 55/2.8 (m 39)	450 €
LEICA M	konica hexanon 50/2	295 €
NIKON	18-200 AFS VR	290 €
NIKON	24-35/1.8 Sigma neuf !	450 €
NIKON	18-120/3.5-4.4 AFS VR	280 €
NIKON	D 600 défiltré IR	600 €
NIKON	200/4 macro AIS	250 €
NIKON	300/4 AF	380 €
OLYMPUS	M1 MK1 the	550 €
OLYMPUS	M1 MK2 en démo avec optiques pro	
PENTAX	645 2 en location	130 €
	avec 2 optiques/ jour	
PENTAX	35/2 FA	220 €
PENTAX	50/1.4 FA	250 €
PENTAX	35/2.8 macro limited	370 €
SIGMA	SD 10 + 18-55	195 €
SIGMA	SD Quattro + 30/1.4 garanti 2 ans	800 €
STEREO	lumiére	120 €
STERELUX 1	lumière	250 €
BAGUES adaptation	M4/3, FUJII X, SONY NEX,	29 €
CAUSE RETRAITE, FIN 2019, LE COMMERCE (HYPER CENTRE TOULOUSE) EST À VENDRE ...		

## SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN  
78000 VERSAILLES  
TEL. : 01 39 20 07 07 €

CANON	EOS 5D MarkIII	1 690 €
	(Bon état - 47500 photos)	
CANON	EF 16-35/4 L IS USM (état neuf)	890 €
CANON	EF 85/1.2 L II USM (état neuf)	1 590 €
CANON	EF ExtenderX2 Mod III	360 €
CANON	EF 28-135/ 3.5-5.6 IS USM	
	( bon état)	240 €
CANON	GP-E2 - module GPS SD II/7D	150 €
CANON	Grip BG-E11/SDIII	150 €
CANON	BG-E16/ 7D MarkII (état neuf)	190 €
FUJII	Grip MHG-XTI	49 €
LEICA	Elmarit M 90/2.8 codé	690 €
NIKON	D300	
	(très bon état - 9000 photos)	390 €
NIKON	AFS-VRII 18-200/3.5-5.6	340 €
NIKON	Multiplicateur TC-17EII	210 €
NIKON	AF-D 70-300/4-5.6 ED	210 €
NIKON	AF-D 50/1.8	90 €
NIKON	AF 85/1.8 - parasoleil	250 €
NIKON	Grip MB-D10	120 €
NIKON	AFS-TC20 - EII	280 €
NIKON	AF 180/2.8 ED	450 €
NIKON	AF-D 20/2.8 + Parasoleil HB-4	290 €
NIKON	AF-D 20/2.8	250 €
NIKON	AF-D 28/2.8 + Parasoleil	190 €
PENTAX	DAL 50-200/4-5.6 ED	120 €
SIGMA	EX 30/1.4 DC HSM	
	(état neuf)-Canon	290 €
SIGMA	EX 10-20/4-5.6 DC HSM Nikon	290 €
SIGMA	DC 17-70/2.8-4.5 macro Nikon AF	220 €
SIGMA	5-6.3/70-500 en Nikon AF D	250 €
TAMRON	18-270/3.5-6.3 Di II VC	190 €

## SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS  
78100 ST GERMAIN EN LAYE  
TEL. : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 5D MARK III très bon état	1 600 €
	51000dcl	
CANON	EOS 5D MARKIII 27320dcl	1 700 €
CANON	2,8/20-35 L USM	350 €
CANON	3,5/20-35 EF USM	350 €
CANON	1/50 L USM très bon état	2 500 €
TAMRON	1,8/45 VC USD EN CANON état neuf	495 €
TAMRON	28-300 AF VC en CANON état neuf	490 €
CANON	GPS GPE-2 état neuf	190 €
FUJII	X-TI NU	590 €
LEICA	SUMMICRON 2,8/35 ASPH CHROME TBE	1 750 €
LEICA	SUMMARIT M 2,5/75 très bon état	890 €
LEICA	R 2,8/60 MACRO	390 €
ZEISS	BIOGON 2,8/25 ZM très bon état	690 €
ZEISS	BIOGON 2,8/28ZM très bon état	590 €
NIKON	D800 nu 22000dcl très bon état	1 100 €
NIKON	4/24-120 AFS VR N ED	600 €
NIKON	5,6/800 AFS E FL ED VR ETAT NEUF	9 000 €
NIKON	1,8/105 AIS	350 €
NIKON	1,8/85 AF	290 €
FUJII	FINEPIX S5 PRO très bon état	250 €
NIKON	D3X PARFAIT ETAT 6471 dcl	1 390 €
NIKON	DSX NU bon état 50000dcl	1 300 €
NIKON	16-85 AFS VR DX très bon état	350 €
NIKON	2,8/105 AFS VR MACRO parfait état	690 €
NIKON	80-400 AF-D VR bon état	690 €
OLYMPUS	2/35-100 parfait état	750 €
OLYMPUS	1,8/25 SILVER NEUF	220 €
OLYMPUS	1,8/45 NEUF	200 €
OLYMPUS	2,8/40-150 PRO ED ETAT NEUF	990 €
OLYMPUS	PEN E-PL6-14-42+40-150	350 €
PANASONIC	1,7/20 ASPH état neuf	190 €
PENTAX	K5 II + 18-55 très bon état 10000 dcl	350 €
SONY	A7 RII très peu servi	
	3850 déclenchements	1 900 €
SONY	NEX 7 très bon état	300 €
SONY	SEL 1,8/24 ZEISS SONNAR état neuf	600 €



**CIRQUE**  
PHOTO VIDEO STORE

**Consultez NOS OCCASIONS sur notre site [lecirque.fr](http://lecirque.fr)**



**REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMEDIATE !**

9/9bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS  
**NOS 3 MAGASINS sont ouverts tous les jours du MARDI au SAMEDI (10h-13h et 14h-18h45)**  
Tel. : 01 40 29 91 91

# Retrouvez **PHOTO** tous les mois chez vous et recevez en cadeau l'étui à objectif !

Photo non contractuelle



+



**EN CADEAU  
votre étui d'objectif**

Dimensions : (L) 130 X (H) 180 X (P) 95 mm.  
Étui en néoprène. Mousqueton de serrage et cordon.

L'offre **Liberté**

1 numéro par mois  
+ en cadeau  
l'étui à objectif  
+ la version numérique offerte

**3,50€**

par mois au lieu de 5,50€\*

soit 36% de réduction  
**Sans engagement !**

**LES AVANTAGES DU PRÉLÈVEMENT**

- ✓ Gagnez en sérénité
- ✓ Réglez en douceur
- ✓ Stoppez quand vous voulez

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Découvrez toutes nos offres sur  
**KiosqueMag.com**

### 1 - Je choisis mon offre d'abonnement :

☒ **L'offre Liberté**

1 n° par mois pour 3,50€ par mois  
au lieu de 5,50€\*.

**-36%**

Je recevrai l'étui à objectif

[970459]

Je m'arrête quand je veux.

Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum.

Je complète l'IBAN et le BIC l'aide de mon RIB et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN : \_\_\_\_\_

BIC : \_\_\_\_\_ 8 ou 11 caractères selon votre banque

Vous autorisez Mondadori Magazines France à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créancier : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

☐ **L'offre Classique** 1 an - 12 n°  
pour 44,90€ au lieu de 66€\*.

**-31%**  
[970467]

Je choisis mon mode de paiement :

☐ **Par chèque bancaire** à l'ordre de Réponses Photo

☐ **Par CB** : \_\_\_\_\_ Expire fin : \_\_\_\_/\_\_\_\_/\_\_\_\_ Cryptogramme : \_\_\_\_\_

### 2 - J'indique mes coordonnées :

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

CP : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Tél : \_\_\_\_\_ Mobile : \_\_\_\_\_

Email : \_\_\_\_\_

Indispensables pour gérer mon abonnement et accéder à la version numérique.

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

**Dater et signer obligatoirement :**

À : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_/\_\_\_\_/\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

\*Prix de vente en kiosque. Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 30/06/2018. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€. Votre abonnement et votre étui vous seront adressés dans un délai de 4 semaines après réception de votre règlement. En cas de rupture de stock, un produit d'une valeur similaire vous sera proposé. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine et de l'étui en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site [www.kiosquemag.com](http://www.kiosquemag.com). Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre : ☐



# SEXMISSION IMPOSSIBLE

La chronique de Carine Dolek

**C**onnaissiez-vous *Seksmisja* (Sexmission)? Film culte parmi la ribambelle de comédies cultes du cinéaste enfant terrible des 80's polonaises Juliusz Machulski, dont *Kingsajz* (Kingsize) et *Kiler* (Killer) 1 et 2, *Seksmisja* est une comédie fantastique de 1984 (ô ironie orwelienne), mi-fable aux grosses ficelles dénonciatrices, mi-soupape de décompression dans un pays écrasé par le communisme et mi-nanar cul-te (oui c'est exprès lis plus loin). Car culte parmi les cultes, tous les Polonais connaissent *Seksmisja* comme tous les Français *Rabbi Jacob*, le côté nanar politique en moins (à moins qu'il y ait une lecture crypto-critique de la V<sup>e</sup> République pompidolienne dans *Rabbi Jacob*? Décidément, on nous cache tout.) Dans *Seksmisja*, les deux héros, Max et Albert, sont des scientifiques qui ont participé à une expérience de cryogénisation. Mais, au lieu de rester au congélateur trois ans, ils se réveillent 60 ans plus tard en 2044, dans un monde de pures amazones – horreur – où les femmes ont gagné – concrètement – la guerre contre les hommes et les ont éradiqués et se reproduisent sans eux – ah cette vieille trouille masculine – avec des éprouvettes – le phallus de substitution de laboratoire. Max et Albert sont donc les deux seuls survivants des hommes. La guerre a détruit la surface du globe, tout se passe dans des villes souterraines. Max et Albert, pièces archéologiques, être primitifs agressifs et anachroniques à réinsérer dans la société, attendent leur procès en élaborant des théories : si Max croit dur comme fer à la puissance de son mojo pour séduire les femmes et tirer avantage de la situation, Albert est moins enthousiaste et veut juste retrouver sa liberté. La sentence du procès tombe : ils doivent se faire opérer pour devenir des êtres “naturels”, donc des femmes. Ils s'échappent à la surface, avec l'aide d'une scientifique et de Lamia, une des moins convaincues de leurs geôlières que Max a enjôlée d'un baiser. Ils découvrent

alors que la surface est habitable, et que la reine des femmes est elle-même un homme déguisé (oui, comme dans le Magicien d'Oz). Ils décident de hacker les systèmes de reproduction avec leur sperme, donnant naissance, 9 mois plus tard aux premiers garçons. Woody Allen n'aurait pas fait mieux. Critique du système totalitaire, de la guerre des sexes, du petit théâtre de la politique, *Seksmisja* a toujours été pour moi l'illustration boursouflée et fantasmagorique de la vagina dentata, cette trouille viscérale de la dévoration de l'homme par la femme, supposée être domptée par la conscience quand on grandit, comme l'est la peur du noir, de l'espace sous le lit et de se faire gnaquer par un monstre aquatique dès qu'on n'a plus pied quelque part. Un épouvantail. Cet épouvantail, il a pris de nombreuses formes et nous en avons parlé très souvent,

**Je me donne trois mois pour en trouver une version sous-titrée et l'envoyer à Sam Stourdé.**

avec mon rédacteur en chef, car je ne voulais pas faire une chronique entière sur la photographie et les femmes. La jambe de bois de la ghettoisation, des quotas, qui décharge les structures mainstream et donne bonne conscience. Cet épouvantail, il a bien fallu aller le chercher dans la farce, puisque les faits ne suffisent pas. La ribambelle d'articles (à lire, le très bon hors-série de *Fisheye* de l'année dernière, “Elles, photographes”), d'expositions, de livres et de conférences de ces dix dernières années ne suffit pas. De nombreux prix leur sont dédiés : le prix Virginia ; les prix mis en place par le festival Les femmes s'exposent ; le prix Nikon de la révélation féminine ; les prix de l'Obs et de la SAIF ; le prix Canon de la femme photjournaliste ; Women Photograph ; le prix Inge Morath ; le PHM Women Photographers Grant ; le Firecracker Grant ou l'International Women Photographers Award et ça ne suffit pas. Des expositions

majeures comme “Qui a peur des femmes photographes” au musée d'Orsay n'ont pas suffi. Des festivals ou des galeries dédiées, le mal nécessaire de la ségrégation positive, qui marche là où on l'applique mais reste lettre morte ailleurs, à mettre les femmes dans des circuits spéciaux pour qu'on se rappelle bien qu'elles existent sinon c'est bien trop compliqué, elles ne représentent après tout que deux tiers des étudiants en photographie, ne suffisent pas. À quoi ? Tout cela ne suffit pas à ne pas fulminer en découvrant la programmation d'Arles 2018, qu'on épluche en pleurant, comme un oignon. Les têtes d'affiche donnent mal au crâne. Raymond Depardon (encore... toujours... jusqu'à la lie...), Robert Frank, si peu exposé, Wolfgang Tillmans (dieu sait que je l'aime, mais c'est un bis repetita, il était déjà là en 2013), m'obligent à faire le petit comptable, car si la profession est aujourd'hui majoritairement féminine, et malgré la modestie qui sied à mon sexe, je suis bien obligée de remarquer qu'elles sont sacrément fortes à cache-cache, les femmes photographes, et sacrément timides, même les mortes, pour qu'on continue à ne pas les voir à ce point, depuis un des plus gros festivals de photo qui soit (ou, comme le servait en excuse Nikon à l'automne, c'est parce qu'elles ne se sont pas manifestées). Allons-y donc pour les comptes d'apothicaire au dos de la fiche de cinémathèque. Etant posé que nous comptons 66 artistes/expositions/conversations dans l'édition 2018. Disons qu'on est très très sympa et qu'on donne un handicap, comme au golf, en supputant que les expositions collectives sont – qui sait ? – neutres avec au moins une femme quelque part qui traîne : 13. Reste 53. Mettons de côté les duos mixtes : 6. Reste 47. De 47, comptons les expositions d'hommes exclusivement : 32. Reste... 15. Voilà. J'ai mis des alertes eBay pour le DVD de *Seksmisja*, je me donne trois mois pour en trouver une version sous-titrée et l'envoyer à Sam Stourdé. Au point où on en est, qui sait ?

Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award

# « Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



**VOTRE PHOTO SOUS  
VERRE ACRYLIQUE**

à partir de **7,90 €**



**Vos plus beaux moments en grand format.  
Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.**

Votre photographie sous verre acrylique et encadrée. Made in Germany,  
par le 100 x vainqueur des tests. Téléchargez et déterminez le format –  
même sur Smartphone.

[WhiteWall.fr](https://www.whitewall.fr)

 **WHITE WALL**



## LIBÉREZ-VOUS DE LA TECHNIQUE

Concentrez-vous sur l'essentiel : votre sujet. Chez Camara, quand vous achetez un appareil photo, nous prenons le temps qu'il faut pour vous expliquer comment le maîtriser parfaitement. Oubliez la technique, vivez l'instant.

**camara**  
REJOIGNEZ LA PHOTOGRAPHIE LIBRE